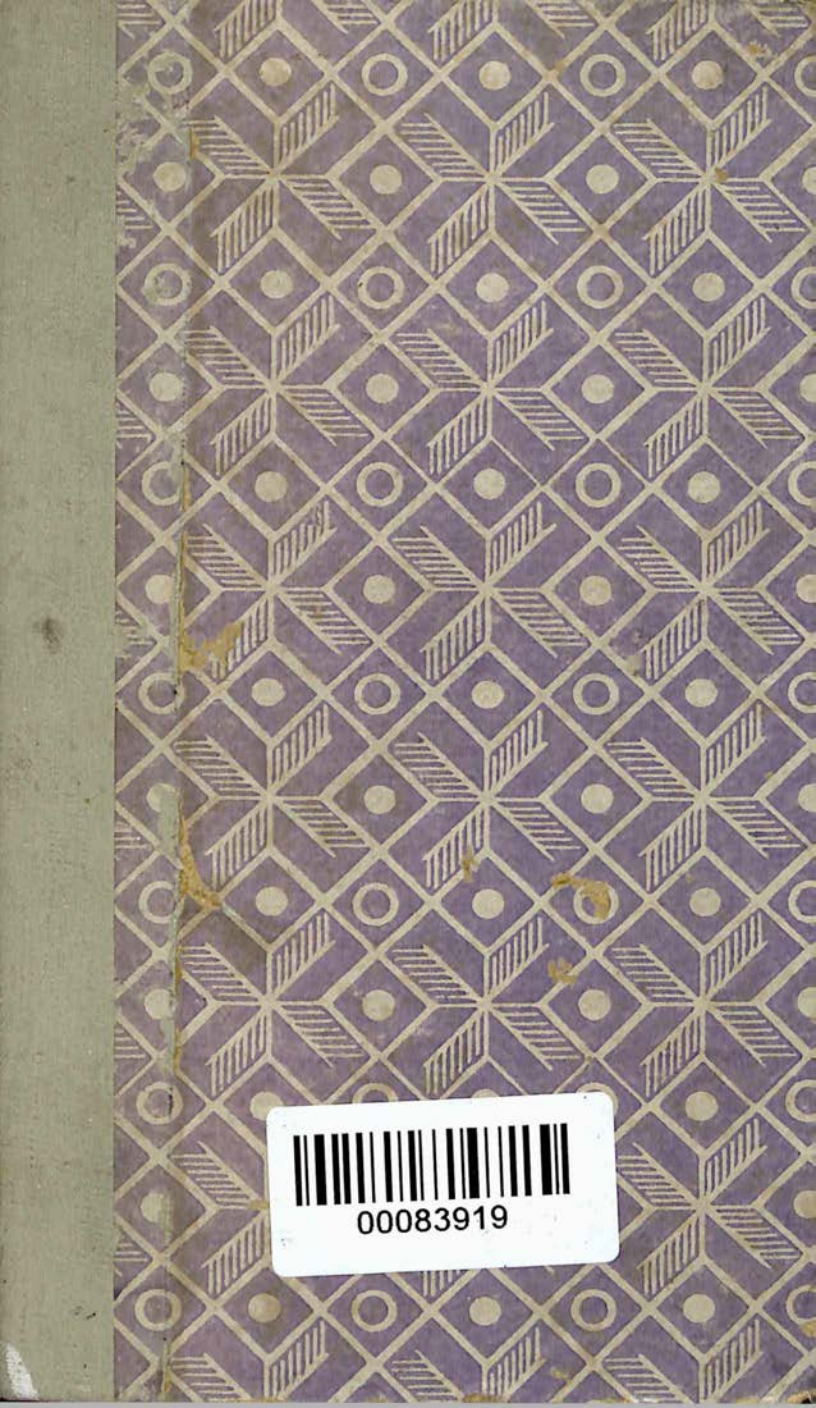
00083919

THE
ASIATIC SOCIETY OF BOMBAY
TOWN HALL, BOMBAY-400 023.

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018

VOYAGE
EN ALLEMAGNE
ET EN SUÈDE.
III.

VOYAGE
EN ALLEMAGNE
ET EN SUÈDE,

CONTENANT DES OBSERVATIONS

SUR LES PHÉNOMÈNES,

LES INSTITUTIONS, LES ARTS ET LES MOEURS;

DES TRAITS HISTORIQUES SUR LES MONUMENS ET LES ENDROITS REMARQUABLES;

83919

DES ANECDOTES SUR LES HOMMES CÉLÈBRES,

ET LE TABLEAU

DE LA DERNIÈRE RÉVOLUTION DE SUÈDE.

PAR J. P. CATTEAU,

AUTEUR DU TABLEAU DES ÉTATS DAN

TOME TROISIÈME.

PARIS,

J. G. DENTU, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

RUE DU PONT-DE-LODI, N° 3, PRÈS LE PONT-NEUF.

1810.

00083919

VOYAGE

EN ALLEMAGNE

ET EN SUÈDE.

CHAPITRE XVIII.

Province d'Upland. — Upsal. — Antiquités. — Université. — Anecdotes de Linné.

La province d'Upland forme une grande plaine entre le Méler et la Baltique. Le sol y est naturellement fertile, et le climat adouci par les influenoes des eaux maritimes. Le mouvement intérieur est facilité non seulement par les golfes du grand lac et ceux de la mer, mais aussi par plusieurs lacs moins étendus et par des rivières navigables, communiquant les uns et les autres avec les deux bas-

sins principaux. Cette situation avantageuse a fait de l'Upland le berceau du royaume de Suède ; les peuplades s'y concentrèrent ; les premiers princes y fixèrent leur résidence ; les tombeaux des guerriers les plus illustres, et les cérémonies religieuses, y attirèrent l'attention de toutes les parties de la Scandinavie qui étaient situées entre les deux mers et la grande chaîne des montagnes.

Upsal devint le centre de cette société naissante, et les chefs ne portèrent d'autre titre que celui de rois d'Upsal, jusqu'au commencement du onzième siècle, où, peu après l'établissement du christianisme, Olaüs se fit appeler roi de Suède. La cérémonie de l'élection et de la sanction qu'y donnait le peuple, avait lieu dans une plaine voisine, nommée *Mora* ; on y montre encore les pierres sur lesquelles étaient tracés le nom du prince et l'année de son avénement ; il faisait ensuite le tour du pays suivi de

ses ministres, et ce voyage était appelé *Ericsgata.*

Upsal ne fut sans doute long-temps qu'un bourg, et ne prit la forme de ville qu'après l'établissement du culte chrétien, qui lui fit obtenir d'abord un évêque, et ensuite un archevêque primat du royaume. Les rois quittèrent cependant la ville pour se fixer à Stockholm; mais le siége du primat y fut conservé, et, dans le quinzième siècle, l'administrateur Sture-l'Ancien y fonda une université.

A quelque distance de la ville est un endroit nommé *Vieux-Upsal,* qui ne renferme qu'une église, le presbytère et quelques cabanes de laboureurs. Les antiquaires ont écrit des volumes sur cet endroit; ils ont représenté les murs de l'église comme des restes de l'ancien temple d'Odin; ils ont découvert un tronc informe dont ils ont fait le dieu Thor, et leur zèle infatigable a même retrouvé le bois sacré qui entourait le

temple, les sources où l'on purifiait les victimes, et les lieux où elles étaient immolées. Des yeux moins pénétrans ne voient qu'une église de village construite comme les autres, un morceau de bois n'ayant aucune forme qui puisse indiquer une divinité quelconque, des taillis de sapin très-communs en Suède, et quelques ruisseaux serpentant dans le sable.

On observe avec plus d'intérêt cette suite de hauteurs en forme de tertres, qui s'étendent entre le Vieux-Upsal et la ville proprement dite; elles couvrent sans doute les cendres des anciens rois et de leurs plus fameux guerriers : l'herbe a cru sur plusieurs, et leur donne un air de jeunesse, de fraîcheur qui contraste avec le souvenir de cette haute antiquité et les tableaux funèbres dont l'imagination les entoure.

La ville d'Upsal est située à seize lieues environ de Stockholm, et communique avec le Méler par une petite rivière.

Elle a une population de trois à quatre mille ames. Les rues sont droites et larges, les maisons la plupart en bois, mais construites avec goût et symétrie. Les édifices publics, et les habitations de quelques riches propriétaires de la province, ont été élevés en briques. Le temple principal, appelé l'église cathédrale, a de l'étendue et de la majesté; il fut bâti dans le treizième siècle, sur le modèle de Notre-Dame de Paris, par un architecte français que le roi Magnus-Ladulas fit venir en Suède. Les tombeaux de Gustave Vasa, de Jean III son fils et de plusieurs princes, décorent ce temple où, depuis peu, un autre monument se fait observer des voyageurs: c'est un très-beau groupe en marbre d'Italie, sculpté à Rome, et placé sur le tombeau de l'archevêque Mennander. Il représente la religion, le prélat qui la servit, les vertus qui le distinguèrent, et les sciences qu'il cultiva. Ce monument a été érigé aux frais d'un fils de l'arche-

vêque qui avait séjourné quelque temps en Italie.

L'université doit son origine à Sture; mais ce fut Gustave-Adolphe qui lui procura les moyens de prospérer. Il lui fit don de tous les domaines de la famille Vasa dont il était l'héritier, et qui avaient une étendue considérable. En même temps il appela de l'étranger plusieurs maîtres habiles, qui attirèrent des disciples et répandirent le goût de l'étude. La reine Christine se rendait souvent à Upsal, pour assister aux leçons des professeurs et pour s'entretenir avec eux. Elle nomma professeur d'éloquence Jean Scheffer, de Strasbourg, alors un des plus habiles littérateurs de l'Allemagne. Quand il fut arrivé en Suède, la reine l'accueillit d'abord avec beaucoup de distinction à sa cour, et le conduisit quelques jours après à Upsal, dans une chaloupe royale. Ce fut Scheffer qui introduisit à l'université les meilleures méthodes, et qui épura par une saine

critique l'érudition de Rudbeck, de Verelius, de Messenius, et de plusieurs autres, dont un patriotisme aveugle ou le manque de discernement avait rendu les ouvrages aussi volumineux que bizarres.

A des époques plus modernes, et surtout au milieu du dernier siècle, l'université d'Upsal a possédé un grand nombre d'hommes du mérite le plus éminent, Linné, Celsius, Vallerius, Bergman, Ihre, Klingerstiern. Linné seul suffisait pour attirer l'attention de tous les pays, et il arrivait annuellement des étrangers désirant de s'entretenir avec lui ou de suivre ses cours. Sa carrière fut glorieuse; la considération du public, le dévouement de la jeunesse, des distinctions flatteuses émanées du trône, les applaudissemens de l'Europe, le récompensèrent de ses pénibles travaux. Mais son début avait été peu encourageant; il eut à lutter contre l'envie, qui fut sur le point de triompher, et de

priver la Suède du grand homme qu'elle avait vu naître. Ses antagonistes employèrent tous les moyens pour lui faire défendre de donner des leçons, et ils allèrent jusqu'à intéresser les principes de la morale dans leur cause. On représenta à la reine Ulrique-Eléonore, alors assise sur le trône, et déjà avancée en âge, le système de Linné, qui avait pour base le sexe des plantes, comme indécent et propre à gâter les mœurs de la jeunesse. La reine, peu versée dans l'étude des sciences, et très-portée au rigorisme, allait obtenir du roi son époux un arrêt contre Linné, lorsque des hommes puissans s'intéressèrent pour le botaniste, et enlevèrent la victoire à ses ennemis.

Avec quelle satisfaction j'ai parcouru ce jardin, où le père de la botanique s'entretenait journellement avec la nature, où il fit tant d'observations lumineuses, où il découvrit tant de rapports étonnans! Le jardin avait peu d'étendue;

mais Linné y suppléait par sa vaste correspondance, par les relations et les envois que lui faisaient ses disciples, et par la sagacité de son esprit. Les collections qui formaient son cabinet, et dont il s'était servi dans ses travaux, sont maintenant en Angleterre. On a reproché à la Suède d'avoir laissé passer dans un autre pays ces objets précieux; mais il faut la justifier, en apprenant au public que le marché s'était fait très-à la hâte, et qu'aussitôt que Gustave III en eut eu connaissance, il expédia un courrier à Gothenbourg. Mais le courrier arriva trop tard, et les collections étaient déjà parties.

Un autre jardin vient de remplacer celui où le grand botaniste avait sa demeure. Il est beaucoup plus vaste, pourvu de plus de secours, et les serres ont obtenu un espace plus convenable. Dans le bâtiment qui appartient à ce jardin, et qui a été construit avec autant de solidité que d'élégance, il y a un logement pour

le professeur et une salle pour les cours, qui est décorée du buste de Linné. C'est le fameux voyageur Thunberg qui occupe maintenant la chaire de botanique, et qui a l'intendance du jardin.

L'université d'Upsal possède une très-belle bibliothèque, dont Gustave-Adolphe jeta les fondemens. Elle a trente mille volumes, et un grand nombre de manuscrits relatifs à l'histoire de Suède et à celle du nord en général. Le comte Magnus-Gabriel de la Gardie lui fit présent du manuscrit le plus complet de l'*Edda*, apporté d'Islande par un Islandais, et du Code d'Ulphilas, appelé le *Code d'argent*. Ulphilas était évêque des Mésogoths dans le cinquième siècle, et fit une traduction de la Bible en langue mésogothique, dont le manuscrit d'Upsal contient des fragmens. Les lettres sont en or et en argent, et tracées avec beaucoup de soin. Comme la langue dont l'évêque fit usage était un dialecte teutonique, sa traduction est le plus

ancien monument qui existe de toutes les langues qu'on parle maintenant dans le nord de l'Europe. Le manuscrit était resté long-temps caché dans la bibliothèque des moines de Verden; il fut transporté de là à Prague, où, pendant la guerre de trente ans, il tomba entre les mains du général suédois, comte de Kœnigsmarck, qui en fit hommage à la reine Christine. Isaac Vossius, en quittant la cour de cette reine, emporta le manuscrit qui lui avait été confié pour l'étudier, et le vendit en Angleterre, où le comte de la Gardie le racheta. Il a été imprimé plusieurs fois avec des commentaires, tant en Suède qu'en Angleterre et en Allemagne.

CHAPITRE XIX.

Progrès des sciences, des lettres et des beaux arts. — Institutions qui s'y rapportent.

L'UNIVERSITÉ d'Upsal donna la première impulsion aux talens dans le dix-septième siècle; il se forma des savans, des littérateurs, et même des poètes. Charles XI eut à sa cour un peintre habile, né en Allemagne, mais naturalisé en Suède sous le nom d'*Ehrenstrahl*. Cependant les circonstances n'étaient pas toujours favorables au développement des travaux littéraires et aux progrès des arts; ce ne fut qu'après la mort de Charles XII, lorsque la nation s'occupa de remplacer la gloire des grandes entreprises par celle des efforts paisibles, et que l'agriculture, l'industrie, le com-

merce eurent rendu le bien-être, que les connaissances utiles ou agréables obtinrent une attention sérieuse et suivie. Louise-Ulrique donna des directions et des encouragemens. Gustave III, son fils, qui aimait et cultivait les lettres et les arts avec autant de zèle que sa mère, leur accorda une protection puissante.

L'académie des sciences de Stockholm naquit en 1780; elle fut fondée par quelques citoyens animés de zèle pour le bien public, et désirant de concentrer les efforts de ceux qui pouvaient présenter des vues utiles sur l'économie rurale, sur le commerce, sur les manufactures. Le plan s'étendit peu à peu, et embrassa les diverses parties des sciences mathématiques et physiques, de manière cependant que le but d'utilité ne put être perdu de vue. Le sort fit échoir à Linné la présidence pour le premier trimestre. Cette académie a publié, en langue suédoise, une suite considérable de mémoires, un grand

nombre de discours de réception, qui sont autant de traités scientifiques, faits avec soin, plusieurs autres discours prononcés dans différentes circonstances; et toutes les pièces qui ont remporté des prix. Elle a élevé un observatoire, et a fait acquisition d'un vaste bâtiment, où elle tient ses séances, qui renferme un cabinet d'histoire naturelle, une bibliothèque, une collection d'instrumens de physique, et qui sert à loger quelques employés. Elle a fait imprimer des livres élémentaires à l'usage des agriculteurs, et a décerné des récompenses à ceux qui se sont rendus utiles par des inventions dans les arts industriels A l'exception des sommes que lui a rendues le privilége des almanachs, elle n'est redevable des moyens qu'elle a si bien employés qu'à la générosité de quelques particuliers, et à l'ordre qu'elle a fait régner dans son administration économique. En 1773, un négociant de Gothenbourg, nommé *Sahl-*

grén, lui remit une somme de trente-six mille livres, dont la rente devait être employée à distribuer des prix annuels parmi les cultivateurs.

L'académie a choisi ses membres dans toutes les classes, dans tous les rangs, ne consultant que l'utilité publique et l'intérêt de la nation. Dès les premières années de sa fondation, elle envoya un diplôme à la comtesse d'Ekeblad, née comtesse de la Gardie, qui venait de se faire connaître par des essais importans d'économie rurale. La comtesse prit place à l'académie, au milieu des applaudissemens d'une assemblée nombreuse, et prononça le discours suivant:

« L'académie, en m'admettant parmi ses membres, me fait un honneur auquel mes faibles travaux ne sont pas proportionnés. Eussé-je donné des preuves d'une expérience consommée, je n'eusse osé prétendre à la distinction que j'ai obtenue.

« Une société aussi fameuse que la vôtre, une société qui fixe l'attention de l'Europe, prouve, en m'admettant dans son sein, que ce n'est pas une obligation imposée par mon mérite, mais son indulgence qu'elle a écoutée, et que son but a été plutôt d'encourager des efforts, que de récompenser un mérite effectif.

« Ma reconnaissance est d'autant plus vive, que ce n'est pas à moi seule, mais aussi à d'autres, que l'honneur qui m'est accordé servira d'aiguillon.

« Cet honneur pourra m'imposer des devoirs au-dessus de mes forces, quoique très-conformes aux intentions de l'académie, mais du moins ne serai-je pas en arrière pour les sentimens d'estime et de respect qui sont dus à votre société ».

En 1786, Gustave III fonda, dans la capitale, l'académie suédoise sur le modèle de l'académie française. Elle doit s'occuper de l'éloquence et de la poésie,

proposer des prix, et publier un dictionnaire. Le réglement fixe le nombre des académiciens à dix-huit, et prescrit que, dans toutes les occasions, ils ajouteront à leurs noms et à leurs autres titres: *l'un des dix-huit de l'académie suédoise.* Le dictionnaire est commencé, et l'académie a couronné plusieurs pièces d'un mérite très-distingué.

La même année, le roi renouvela l'académie des belles-lettres, qui avait été fondée par Louise-Ulrique, et dont les travaux languissaient depuis la mort de cette princesse. Gustave III, dans l'acte de renouvellement, rend hommage à la mémoire de sa mère, et ordonne de placer le portrait de la reine dans la salle des séances.

Le comte Charles-Gustave Tessin, qui avait beaucoup voyagé, et qui aimait les beaux arts avec enthousiasme, jeta, dès l'année 1733, à Stockholm, les fondemens d'une académie de peinture et de

sculpture. Cet établissement s'est étendu depuis, et a formé un assez grand nombre d'élèves. On compte parmi les professeurs des peintres habiles, Marrelier, Breda, Kraft, et le célèbre sculpteur Sergel, associé étranger de l'institut de France. Ce grand artiste, dont le groupe de *Psyché et de l'Amour* est le chef-d'œuvre, a séjourné long-temps à Rome, et se serait probablement fixé dans cette ville, si Gustave III, par les propositions les plus flatteuses, et des sollicitations réitérées, ne l'eût engagé à retourner dans sa patrie.

Il s'est aussi formé des sociétés savantes et littéraires dans quelques autres villes, à Upsal, à Gothenbourg, à Lund, et ces sociétés se sont appliquées avec succès à faire fleurir différentes parties des sciences et de la littérature. Les bibliothèques ont augmenté tant dans la capitale que dans les provinces. Outre le musée qui se trouve dans le palais du roi, il y a plusieurs collections de ta-

bleaux et de gravures dans les villes principales. La bibliothèque royale de Stockholm a quarante mille volumes et quelques manuscrits. Elle fit des pertes sensibles à la fin du dix-septième siècle, pendant un incendie qui consuma l'ancien palais : dix-huit mille volumes imprimés et quatre mille manuscrits devinrent la proie des flammes ; entre ces derniers, on regretta sur-tout les mémoires de la vie de Gustave-Adolphe-le-Grand, écrite par ce prince lui-même, et dont il n'échappa que deux ou trois feuilles.

L'art typographique s'est perfectionné dans les derniers temps. Les lettres gothiques commencent à faire place aux lettres latines, et on a donné quelques éditions soignées des meilleurs ouvrages suédois. La capitale a dix à douze imprimeries, et les autres villes ensemble seize à vingt.

CHAPITRE XX.

Savans.

La plupart des savans que la Suède a produits sont connus dans toute l'Europe, et leurs ouvrages ont été traduits en français, en allemand, en anglais. Les travaux de Linné, de Valérius, de Cronstedt, de Bergman, de Scheèle, de Wilke, de Solander, de Thunberg, ont obtenu des applaudissemens universels. Dans aucun pays on n'ignore que ces travaux ont reculé les limites de la chimie, de la physique et de l'histoire naturelle.

Mais la Suède peut compter plusieurs autres savans qui ne jouissent pas d'une réputation aussi étendue, quoiqu'ils aient des droits à l'estime générale, et qui se sont distingués dans des genres différens.

Il y en a deux sur-tout, Klingenstiern et Vargentin, dont la carrière présente plusieurs traits intéressans à recueillir.

Samuel Klingenstiern, né en 1698, s'était d'abord voué aux affaires; mais il eut l'occasion de lire les Elémens d'Euclide, et les sciences mathématiques captivèrent son attention. Après les avoir étudiées à Upsal, il entreprit un voyage pour s'entretenir avec les géomètres les plus fameux de l'Europe. Il se rendit d'abord à Marbourg, où enseignait le célèbre Wolf; de Marbourg il passa à Bâle, où il trouva Jean Bernoulli, qui lui proposa plusieurs problèmes, dont il donna la solution avec une grande facilité.

Arrivé à Paris, le voyageur se lia avec Mairan, Clairaut, Maupertuis, Fontenelle. Celui-ci lui fit présent des *Elémens de Géométrie de l'infini*, qu'il venait de publier, et le pria d'en dire son sentiment. Le géomètre suédois communiqua à l'auteur de plusieurs observa-

tions importantes, et lui montra qu'il s'était égaré quelquefois. Fontenelle, qui avait trop d'esprit pour se croire infaillible, rendit justice à la pénétration du savant, et le combla d'éloges.

Après avoir vu la France, Klingenstiern passa en Angleterre. Newton était mort, mais il avait laissé plusieurs disciples fameux; Halley, Hirling, Moivre, Pemberton, qui reçurent le voyageur suédois avec empressement, lui firent part de leurs découvertes, et l'invitèrent à partager leurs travaux. Klingenstiern leur remit la solution d'un problème que Moivre et Pemberton avaient cherchée inutilement depuis des années.

La place de professeur des mathématiques à Upsal étant devenue vacante, il n'y eut qu'une voix pour la donner à Klingenstiern; il retourna en Suède, et commença ses cours, qui obtinrent de justes applaudissemens, et formèrent

plusieurs savans distingués. En même temps, le professeur rédigeait des mémoires pour l'académie de Stockholm et pour la société des sciences d'Upsal; il s'occupait des intérêts de la jeunesse, et parvenait à donner journellement quelques heures à la lecture des écrivains de la Grèce et de Rome.

Dalin, précepteur du prince royal, ayant eu sa retraite, on jeta les yeux, pour le remplacer, sur Klingenstiern, qui remplit les devoirs de cette vocation avec autant de zèle que de succès. En se retirant, il obtint le titre de secrétaire d'état, et peu avant il avait été décoré de l'ordre de l'Etoile polaire.

Les dernières années de sa vie furent principalement consacrées à l'étude de l'optique. Il rectifia plusieurs calculs du grand Euler, et il dirigea, par ses conseils, le célèbre Dollond, qui avouait que la perfection de ses tubes était due au mathématicien suédois. L'académie de Pétersbourg, ayant proposé une

question d'optique importante, Klingenstiern rassembla toutes ses observations, et en fit une théorie générale, qu'il envoya à l'académie; son travail fut couronné par acclamation. Peu après, en 1765, il mourut, et le monument que Louise-Ulrique lui fit élever à Drottningholm prouve l'estime dont il jouissait.

Pierre Vargentin, né en 1717, fit ses études à Upsal, sous la direction de Klingenstiern. L'astronomie devint l'objet principal de son application; mais il ne négligea aucune des sciences qui s'y combinent, et il embrassa même l'histoire naturelle, la philosophie morale, les belles-lettres. En 1749, l'académie lui confia la place de secrétaire, qu'il a remplie pendant vingt-sept ans avec un zèle infatigable et une intelligence qui a été utile non seulement à l'académie même, mais à plusieurs établissemens en rapport avec elle.

Quand l'observatoire, situé sur une

hauteur dans un des faubourgs de Stockholm, fut achevé, on invita Vargentin à s'y établir, pour joindre à sa place de secrétaire celle d'observateur. Il se rendit avec joie à cette nouvelle demeure, et jamais depuis on n'a pu la lui faire quitter; c'était un asile qui convenait autant à ses goûts qu'à ses travaux. Il y fit des observations importantes, et y dressa des tables qui ont obtenu les éloges et la confiance de tous les astronomes.

Le gouvernement ayant établi un bureau pour prendre connaissance de la population du pays, Vargentin y fut attaché. Il profita des tableaux qui lui étaient envoyés par les gouverneurs et les évêques pour découvrir des combinaisons nouvelles qui ont perfectionné l'arithmétique politique, et dont plusieurs savans d'Allemagne et d'Angleterre ont adopté les résultats comme bases de leurs systèmes.

La santé de Vargentin commençait à

succomber sous le poids du travail : pendant l'hiver de 1782, il fut attaqué d'un marasme qui fit des progrès rapides. Dans le même temps, il reçut la nouvelle que l'académie des sciences de Paris l'avait choisi pour remplacer le fameux chimiste Margraf. Il ne put cueillir cette palme que d'une main défaillante, et ses forces diminuaient tous les jours. Un autre sujet de satisfaction vint cependant le ranimer encore, et suspendre le sentiment de ses maux. Quelque digne qu'il fût des faveurs de la fortune, il ne les avait pas reçues en partage, et il était père de famille. L'idée de l'abandon où il laisserait ses enfans affligeait son ame et augmentait ses souffrances. L'académie résolut de lui envoyer une somme comme une marque de sa reconnaissance, et de demander au roi une pension pour sa famille. Elle députa un de ses membres pour annoncer cette nouvelle au respectable vieillard. Ses forces semblèrent renaître, et

la joie rayonna encore quelques mo-mens sur son visage. Ses enfans l'environnaient ; sa bouche ne pouvait plus les féliciter, mais ses regards se portèrent sur eux avec une expression qui les fit fondre en larmes. Il expira vers la fin de l'année 1783, et sa mort fut pleurée par tous ceux qui l'avaient connu.

C'était un sage, dans toute l'étendue de ce mot. La modestie, la simplicité, la droiture, la candeur, le zèle pour le devoir le faisaient chérir et respecter à la fois. Le calme de son ame se peignait dans son extérieur, qui intéressait au premier abord. La complaisance et le désir d'être utile ne le quittèrent pas même aux approches de la mort. Trois jours avant qu'il mourût, on lui communiqua un mémoire sur l'histoire naturelle; l'auteur avait mis en marge les livres qui lui avaient manqué. « Ils se trouvent, je crois, en bas, dans la bibliothèque, dit le malade, et je vais les chercher ». Sans

écouter les représentations de quelques personnes qui étaient avec lui, il descend, cherche les livres, et les envoie à l'auteur du mémoire.

CHAPITRE XXI.

Littérateurs.

La littérature demande, pour fleurir, un concours de circonstances que les pays du nord peuvent difficilement lui offrir. Elle a cependant fait en Suède des progrès qui honorent la nation. Ce pays a des historiens, des poètes, des traducteurs qui rendent souvent avec succès les beautés des grands écrivains de France, d'Angleterre et d'Allemagne. Deux hommes, *Olaüs Dalin* et *Henri Kielgrén*, ont sur-tout contribué à ces progrès, l'un sous les auspices de Louise-Ulrique, l'autre sous ceux de Gustave III.

Dalin vit le jour au commencement du dix-huitième siècle. Après avoir fait de bonnes études, il parcourut une partie

de l'Europe pour étendre ses connaissances et pour former son goût. Il débuta dans la carrière littéraire par un ouvrage périodique imité du spectateur, et qui obtint le succès le plus flatteur. Les troubles politiques de son pays lui fournirent le sujet d'un poème, où il chanta la vraie liberté pour détourner ses concitoyens des égaremens de la fausse. Ce poème, intitulé la *Liberté suédoise*, est en quatre chants, et fut le premier où les muses s'exprimèrent en langue suédoise avec élégance, noblesse et pureté. Dalin fit aussi des odes, une tragédie, et des poésies fugitives qu'il multiplia trop.

Son talent avait de la facilité et de la souplesse. Invité par les états du royaume à écrire l'histoire de Suède, il entreprit ce travail, et le conduisit jusqu'à la fin du règne de Charles IX, père de Gustave-Adolphe. L'ouvrage fit une grande sensation par le contraste qu'il offrait avec ces chroniques sans

ame et sans vie qu'on avait compilées auparavant. L'introduction présente un tableau bien fait de l'état du pays aux époques reculées ; l'histoire de Gustave Vasa est remplie de détails intéressans et de traits propres à caractériser ce grand homme; le style est partout clair, facile, et souvent il a de l'élégance.

On fit plusieurs critiques de cet ouvrage. De savans professeurs reprochèrent à Dalin d'avoir été infidèle dans certaines citations, trop hardi dans sa chronologie, et partial dans quelques-uns de ses jugemens. L'historien prit, pour leur répondre, le ton de la plaisanterie, et publia quelques brochures qui amusèrent le public, achevèrent de discréditer l'érudition pédantesque, et formèrent la langue à un genre qu'elle n'avait pas connu jusqu'alors.

Le mérite de Dalin lui fit obtenir les distinctions lee plus flatteuses. On lui confia l'éducation du prince royal. Il fut décoré de l'ordre de l'Etoile po-

laire (1), et reçut des titres de noblesse. En 1763, il devint chancelier de la cour; mais il ne put remplir long-temps les fonctions de cette place, et mourut six mois après l'avoir obtenue. On a fait à Stockholm une belle édition de ses poésies, accompagnée de son portrait et de l'histoire de sa vie, qu'avait écrite le sénateur comte de Scheffer, ami de Dalin.

Dalin avait commencé à former la littérature; Kielgrén, né vers le milieu du dernier siècle, la perfectionna, et donna de nouveaux modèles. Ce littérateur joignait à une imagination vive et brillante beaucoup d'esprit et une philosophie aimable. Il prit pour modèles Horace et Voltaire, et traduisit même, avec une élégance soutenue, plusieurs de leurs productions. Ses odes,

(1) La Suède a quatre ordres de chevalerie, celui *des Séraphins*, celui *de l'Épée*, celui *de l'Etoile polaire* et celui *de Vasa*.

ses épîtres, ses élégies sont écrites avec une grande pureté, et respirent souvent cette grâce, cette finesse qui prouvent un naturel heureux et un goût exercé. Ses Essais de Philosophie morale en prose renferment des vérités utiles exprimées avec énergie et précision. Il rédigea, pendant plusieurs années, un journal qui devint un cours de bonne littérature, et dans lequel il s'élevait avec sévérité contre le faux bel-esprit, l'abus de l'imagination, le sublime manqué.

Cet homme, aussi distingué par ses talens que par ses qualités morales, vécut long-temps dans une situation pénible; mais Gustave III, ayant appris à connaître son mérite, lui accorda une protection généreuse, et lui donna des preuves de confiance et d'estime. Kiellgren était souvent appelé auprès de ce prince pour discuter des questions de littérature et de goût. Il fut chargé de mettre en vers et d'adapter au théâtre

l'opéra de Gustave Vasa et le drame de Christine, dont le roi avait fait le canevas. Il y a dans ces deux pièces des morceaux de la plus belle poésie, et le public les combla d'applaudissemens.

La santé de Kielgren avait toujours été faible et chancelante; il passa quelques années dans un état douloureux qui le conduisit enfin au tombeau, où le déposèrent quelques amis, sans autre appareil funèbre que le regret et la douleur. Il avait à peine fourni la moitié de la carrière que la nature accorde ordinairement, et sa patrie fut privée trop tôt de ses talens et de ses vertus.

Dalin eut pour successeurs Botin, historien souvent profond, le comte de Gyllenborg, auteur de pièces lyriques, d'une satire, d'un recueil de fables, et le comte de Creutz, qui a fait une idylle intitulée *Atys et Camille*. C'est le même comte de Creutz qui se distin-

gua ensuite dans la carrière diplomatique, et qui fut plus de vingt ans ambassadeur de Suède à Paris, où il se lia étroitement avec d'Alembert, Marmontel, Grétry.

Kiélgren a eu pour contemporains et pour successeurs Adlerbeth, littérateur très-éclairé, d'un goût sûr, et qui a surtout réussi dans la bonne critique; Rosenstein, écrivain correct, qui se rend utile comme secrétaire de l'académie suédoise; Hallenberg, secrétaire de l'académie des belles-lettres, et qui a donné de bons mémoires sur Gustave-Adolphe; le comte d'Oxenstiern, qui a chanté la nature, l'amour et l'amitié en vers harmonieux; Lidner, poète plein de génie, mais trop tôt enlevé aux muses; Léopold, qui a fait avec succès des odes, des épîtres et des tragédies; Silverstolpe, philosophe estimable, qui, dans plusieurs ouvrages, a développé les principes d'une morale sage et pure; Lehnberg, orateur brillant, dont quelques discours

ont été couronnés par l'académie suédoise, que son mérite avait conduit à un évêché, et qui est mort depuis peu. On trouve des morceaux de philosophie et de littérature très-bien faits, dans un ouvrage périodique publié, pendant une suite d'années, par G. Adlersparre, sous le titre de *Lectures sur divers objets*.

CHAPITRE XXII.

Navigation le long des côtes d'Upland. — Iles d'Aland.

Le printemps venait de renaître, et le soleil versait sur le nord des rayons bienfaisans. Le port de Stockholm était rempli d'une multitude de petits bâtimens, qui avaient attendu le retour de la belle saison pour se remettre en activité le long de la côte. Je m'embarquai sur un de ces bâtimens, qui se rendait dans un port de l'Upland. Quand on fut arrivé à la barrière maritime, on s'arrêta pour les formalités d'usage, et j'eus le temps de jouir du beau spectacle qui s'était développé peu à peu. J'avais sous les yeux tout le bassin intérieur du port : à droite régnait une côte basse couverte d'un bois, de plusieurs maisons de campagne et de quelques chantiers ; à gauche se

prolongeait, jusque dans la ville, une suite de rochers revêtus de maisons et de jardins; dans le fond s'élevaient en amphithéâtre les plus beaux édifices de la ville, dominés par les clochers des temples et le palais du roi.

Pendant que ce tableau se perdait peu à peu vers les limites de l'horizon, j'entrais dans le dédale des passages étroits formant l'avenue du port de Stockholm. Tantôt la mer est resserrée en canaux et en détroits entre des bancs de gravier et des rochers escarpés; tantôt elle forme des bassins arrondis semés d'îles et d'îlots, dont plusieurs sont des pics d'une élévation considérable. Au milieu de ces effets de la nature, on voit deux édifices qui donnent au coup-d'œil quelque chose de plus extraordinaire encore; c'est d'abord le château bien fortifié de Waxholm, situé sur une hauteur vis-à-vis d'un bourg portant le même nom, et subsistant de la pêche. Le détroit a si peu de largeur qu'on peut facilement en fermer le pas-

sage avec des chaînes. A quelque distance est le fort de Fredericsborg placé sur la saillie d'une montagne, et dominant un détroit peu large, mais dont la profondeur est considérable. La tour, flanquée de canons, a plus de deux cents pieds d'élévation au-dessus de la mer. Y étant monté, je pus saisir en masse ce que je n'avais vu qu'en détail, tous ces rochers entassés dans la mer, leurs escarpemens, leurs échancrures bizarres, les sinuosités des eaux, les torrens qui s'y jettent, le travail des vagues et l'écume blanchissant les côtes. Çà et là se présentent les traces des efforts de l'homme pour fertiliser et pour embellir ces lieux sauvages, des cabanes suspendues aux pics, des jardins créés dans les îles, et des prairies avec des troupeaux le long de quelques rivages. On pourrait croire, en contemplant cet ensemble, assister au développement du chaos et au berceau de la culture. Pendant la guerre avec Pierre I^er^, quelques compagnies

de milice suédoise arrêtèrent dans un des passages une escadre russe qui faisait voile vers le port de Stockholm, avec des troupes de débarquement.

Sortis de cette espèce d'archipel, nous vîmes quelques bras de la haute mer, et nous découvrîmes les îles d'Aland, qui étaient vis-à-vis du port où nous devions entrer. En avançant nous touchâmes les plus rapprochées, et nous nous y arrêtâmes quelque temps. Ces îles sont placées entre la Suède et la Finlande, sur les limites de la Baltique proprement dite, et du golfe de Botnie. La plus grande a une longueur de huit lieues et une largeur de sept. Elles sont toutes entourées de ressifs, et ne forment elles-mêmes qu'une suite de rochers granitiques, qui se lient et se rattachent sous les eaux. Quoique le sol soit inégal, pierreux et marécageux, il produit des grains pour la nourriture des habitans, et donne des fourrages assez abondans pour qu'on puisse élever une grande quantité de

bétail : mais c'est la pêche qui enrichit sur-tout les habitans, et qui leur donne occasion de faire un commerce considérable avec Stockholm. En hiver, le grand golfe qui sépare les îles de la terre ferme de l'Upland se couvre souvent de glaces, ainsi que les détroits, et l'on passe en traîneau de Suède en Finlande.

La population de toutes ces îles est de trente mille ames, répandues dans plusieurs villages et dans un grand nombre d'habitations isolées. Les insulaires parlent la langue suédoise, et ont les mœurs des Suédois, bien qu'ils se trouvent plus rapprochés de la Finlande. Ils sont connus par leur intrépidité sur la mer, et par la chasse, souvent dangereuse, qu'ils font aux phocas.

Gustave Vasa se rendit à la grande île d'Aland pour recevoir les députés des Livoniens qui venaient lui offrir des secours contre les Russes. Ce voisin fut alors arrêté dans ses projets, et il se trouva réduit, sous les règnes suivans,

à ne plus y songer. Mais les circonstances changèrent, et Pierre Ier créa une marine dans la Baltique. Ce fut dans les eaux d'Aland qu'il en fit les premiers essais. Il prit lui-même, l'année 1714, le commandement d'une flotte de près de trente vaisseaux de ligne, accompagnée d'un grand nombre de chaloupes. Ayant rencontré une escadre suédoise, il l'attaqua dans un golfe entre la terre ferme et les îles. L'escadre résista long-temps, quoique très-inférieure en nombre; mais elle dut enfin succomber, et Pierre s'empara de plusieurs vaisseaux, qu'il conduisit en triomphe dans le port de Cronstadt (1).

Lorsque les deux héros du nord se rapprochèrent, une des îles Aland fut

(1) On frappa, dans la ville de Nuremberg, une médaille à l'occasion de ce combat. Elle porte la figure et le nom du czar, et les mots suivans : *Classis Russiæ primitiæ; victoria navalis propè Alandiam.*

choisie pour y conduire les négociations. On construisit en bois de vastes bâtimens pour recevoir les ambassadeurs des deux monarques et leur suite nombreuse. Ils discutèrent de grands projets dans un coin de terre inconnu, et des révolutions, qui auraient changé la face d'une partie de l'Europe, furent méditées près du golfe de Botnie. Mais Charles XII tomba; Goertz, qui avait été l'ame du congrès, fut entraîné dans cette chute, et peu après les négociations cessèrent.

CHAPITRE XXIII.

Norlande. — Sol. — Phénomènes. — Productions. — Villes

Les limites septentrionales de la province d'Upland touchent à cette grande division de la Suède qui porte le nom de *Norlande*, et qui est subdivisée en plusieurs provinces. Elle s'étend depuis le 60e degré jusqu'au 65e, où elle rencontre la Laponie, et s'élève de l'est à l'ouest depuis le golfe de Botnie jusqu'à la Norwège. Toute cette division est montueuse, et les montagnes qui l'ombragent forment, avec celles de Norwège, la partie la plus étendue de la grande chaîne scandinave. Leur hauteur est entre deux et trois mille pieds; elles sont granitiques; mais on voit sur leurs cimes de grands amas de pierres roulées et des restes de substances mari-

nes. Les unes sont entièrement nues, les autres couvertes d'épaisses forêts de sapins. Des fleuves rapides ont creusé des vallées profondes, qu'ils traversent en formant un grand nombre de cascades. Les fleuves les plus considérables sont ceux d'Indal, d'Angermenland, de Luleo, Piteo, Calix, qui ont tous un cours de quatre-vingts à cent lieues, et qui se combinent avec plusieurs lacs. Ils abondent en poissons; mais ils ne sont navigables que sur quelques points, et causent souvent, ainsi que les lacs, de grands dégâts par leurs crues rapides. Un des plus terribles effets de ces crues eut lieu l'année 1782.

Un dégel subit avait fait fondre une grande partie des neiges et des glaces dans quelques jours, et immédiatement après survinrent des pluies abondantes. Le fleuve d'Indal enfla, et ses eaux sortirent de leur lit. Ce fleuve reçoit une rivière qui, avant d'atteindre son embouchure, traverse un lac sur les bords

duquel s'élèvent des montagnes escarpées. Le 23 mai, à deux heures du matin, un paysan et sa femme, demeurant près du lac, entendirent un bruit semblable à un coup de tonnerre. Ils se levèrent et virent le lac agité, croissant à chaque instant, et sur le point de se déborder. Le débordement ne tarda pas d'avoir lieu, et fut tel qu'il emporta une digue et un pont, onze maisons, des moulins, des sapins très-élevés et des blocs de rocher. Plusieurs personnes périrent, et la terre s'agitait sous les pieds de ceux qui cherchaient à se sauver. L'espace voisin du lac ayant été ravagé, le courant se jeta d'un autre côté, et chercha un écoulement à huit cents pieds de l'ancienne embouchure dans le grand fleuve, entraînant encore des édifices, des pierres et des arbres. Tout le terrain, depuis l'ancienne embouchure jusqu'à la nouvelle, s'était couvert d'une montagne de gravier et de cailloux, dont une partie fut portée

dans le grand fleuve, occupa les deux tiers de sa largeur, et fit naître une chute rapide, qui a rendu le fleuve impraticable sur ce point.

Le climat de la Norlande est rigoureux, et l'hiver y dure plus long-temps que dans les autres parties de la Suède; le sol est humide, marécageux, chargé de pierres qui se détachent des montagnes. L'agriculture ne peut donc s'étendre beaucoup, et le produit en grains n'est pas suffisant pour nourrir les habitans: mais l'éducation du bétail prospère davantage, sur-tout le long des rivières, où sont aussi la plupart des habitations. Pendant quelques mois de l'été on envoie les vaches à la montagne, où l'on établit des chalets semblables à ceux de Suisse. Le beurre et le fromage qu'on recueille devient un objet d'exportation très-recherché dans la capitale.

Les Norlandais trouvent une autre ressource dans la pêche du saumon, et dans la chasse des gélinottes, des coqs

de bois, des coqs de bruyère, dont leurs forêts sont peuplées. Ces objets passent également dans la capitale, qui en fait une grande consommation, et qui les paie en farines, en étoffes, en épiceries, en sel.

Plusieurs districts de la Norlande ont essayé avec succès la culture du lin et du chanvre, qui a fait naître une branche d'industrie importante. C'est parmi les montagnes et les rochers voisins du pôle que les mains des paysans préparent le linge de toute espèce dont la Suède a besoin. Ces manufactures n'ont coûté au gouvernement que des primes peu considérables, accordées pendant un temps, et le salaire de quelques ouvriers envoyés, les premières années, pour instruire les paysans.

La Norlande a un assez grand nombre de mines de fer; et sur les frontières, en Laponie, il y a des roches de quelques lieues d'étendue dont ce métal constitue seul la substance. Elles ne sont recou-

vertes que de pierres roulées, de mousse ou d'arbustes. Mais la difficulté des transports gêne l'exploitation d'une partie de ces mines. Les bois sont plus utiles; et les poutres, les mâts, les planches qu'ils fournissent peuvent être flottés sur les rivières et arriver dans les ports du golfe de Botnie.

Dans l'intérieur, il n'y a point de ville, mais il s'en trouve plusieurs le long de la côte. Gèfle, près de l'Upland, est la plus méridionale, la plus étendue et la plus peuplée. Quoique bâtie principalement en bois, elle a de l'apparence, et le coup-d'œil en est agréable. On y compte neuf à dix mille habitans, qui subsistent de la pêche, et sur-tout du commerce qu'ils font non seulement dans la Baltique, mais dans la plupart des autres mers. Un négociant a donné des fonds pour l'établissement d'une école, où vingt à trente jeunes gens sont élevés avec soin. La ville a d'ailleurs un collége, une bibliothèque et une imprimerie.

Les villes les plus septentrionales, Umeo, Piteo, Luléo, Torneo, situées dans la Vestrobotnie, furent fondées sous le règne de Gustave-Adolphe pour contenir une tribu commerçante, appelée *les Bircarliens*, qui s'était emparé de tout le commerce de ces plages du nord, et qui refusait de se soumettre à l'administration suédoise. On prétend que ces Bircarliens étaient venus de Finlande : les échanges avec les Lapons avaient commencé à les enrichir ; et quand Gustave Vasa leur demanda de le reconnaître, ils refusèrent de le faire, en disant qu'ils étaient indépendans de temps immémorial. On fit plusieurs tentatives pour les réduire sous le règne de Jean III ; mais leur éloignement les rendait difficiles à atteindre. Gustave-Adolphe, en fondant des villes, et en leur donnant des magistrats suédois, mit fin au commerce, et en même temps à l'indépendance des Bircarliens.

La Vestrobotnie, qui est la dernière

province de la Norlande, est frontière de l'Ostrobotnie en Finlande. Le finois est même la langue dominante à Torneo et dans les environs, jusqu'au fleuve Calix. Torneo (1) est au soixante-cinquième degré cinquante-une minutes; et, à l'époque du solstice, le soleil l'éclaire quelque temps sans intervalle de nuit. La ville est petite et pauvre; mais le phénomène qu'on y voit, et les observations que plusieurs astronomes ont faites dans son enceinte ou dans ses environs, l'ont rendue célèbre. Ces observations ont eu pour but de déterminer la figure de la terre; elles furent commencées par Maupertuis et Clairaut, que Louis XV chargea de ce travail, et en dernier elles ont été perfectionnées et rectifiées par deux astronomes suédois, Svanberg et Oeverbom,

(1) Cette ville est comprise dans les districts voisins de la Finlande que la Suède vient de céder à la Russie.

envoyés aux frais du gouvernement de Suède, avec une instruction qu'avait rédigée l'académie des sciences de Stockholm.

Il y a encore des établissemens, et sur-tout des forges, au-delà de Torneo. Les établissemens s'étendent même jusqu'en Laponie, où l'on essaie d'acclimater le bétail et de défricher la terre. Ceux-ci ont été créés par des Suédois ou des Finois, et les Lapons commencent de s'y joindre en renonçant à leur existence précédente. Le temps viendra peut-être où ces déserts ressembleront aux pays cultivés, et où il n'y aura plus de nomades en Europe; mais les progrès sont lents, et la nature lutte contre les efforts qui veulent enlever ce domaine à ses antiques influences. Les grains ne mûrissent jamais; les entreprises des mines et des forges demandent des avances considérables, qu'elles paient rarement; l'éducation du bétail est la seule branche qui réussisse à un certain

point; les vaches, les moutons et les chevaux forment la ressource des colons, qui ont obtenu, il y a quelque temps, le droit d'envoyer des députés à la diète comme les autres cultivateurs suédois. Le baron d'Hermelin, qui s'est fait connaître en publiant les cartes de Suède, dessinées et gravées à ses frais, vient d'acquérir un immense terrain sur les frontières de la Laponie, dans le dessein d'y faire des établissemens et des essais propres à diriger les colons et à former un centre de communication intérieure (1).

(1) On a publié, dans les derniers temps, en Suède, plusieurs ouvrages sur ces contrées septentrionales. Le *Voyage pittoresque de M. Sjœldebrand, en Laponie*, fait connaître les sites; l'auteur a fait lui-même le texte qui est en français, les dessins et les gravures. Les mémoires du baron d'Hermelin et ceux de Valenberg décrivent les montagnes, les mines, les plantes et les animaux.

CHAPITRE XXIV.

Circonstances politiques. — Guerre.

La position géographique de la Suède facilite sa neutralité dans les grandes crises qu'éprouvent les autres pays, et cette neutralité convient à ses intérêts. Pendant la guerre d'Amérique, les Suédois, qui pouvaient fréquenter tous les ports, firent, par leurs navires, les échanges de plusieurs peuples, et gagnèrent des sommes qui, versées dans les canaux intérieurs, servirent à développer l'industrie agricole, l'exploitation des mines et les travaux des usines. Ils ont, en suivant le même système, obtenu les mêmes avantages pendant plusieurs années des derniers troubles politiques. Les profits du commerce étaient d'autant plus précieux, que le pays se trouvait chargé d'une dette con-

sidérable depuis la guerre de 1789 avec la Russie, et que, pour l'acquitter, les impositions avaient presque été doublées. Chacun se félicitait de la paix, et en désirait la continuation.

Les premières années du règne de Gustava IV avaient été dirigées d'une manière analogue à ces considérations. Le monarque paraissait avoir saisi les principes qui devaient dominer dans l'administration de ses états : il s'était prescrit une économie sévère ; ses mœurs et le ton de sa cour annonçaient une sagesse et une modération rares à son âge ; il donnait une attention suivie aux projets d'amélioration qu'on lui présentait, et l'agriculture, les fabriques, les mines lui furent redevables de plusieurs mesures utiles. Il paraissait éloigné de toute entreprise guerrière. On ne le comparait ni à Gustave-Adolphe II, ni à Charles-Gustave, mais on croyait qu'il rappellerait ce Charles XI, qui, sans avoir des qualités brillantes, parvint,

par une grande fermeté, par l'amour de l'ordre, et par un système pacifique, à donner au pays une prospérité intérieure qu'il n'avait pas connue auparavant.

En 1803, le roi fit un voyage en Allemagne, et séjourna quelque temps sur les bords du Rhin. Quand il fut de retour dans ses états, on s'aperçut bientôt d'un changement: les négociations politiques prirent une grande activité; il fut expédié des ordres aux troupes, et l'horizon de la Suède se couvrit de nuages. La guerre fut enfin formellement déclarée à la France, et un corps d'armée passa en Poméranie. Toutes les propositions du gouvernement français pour rétablir la bonne intelligence entre deux nations si long-temps amies et alliées, furent rejetées, ainsi que celles de la Russie, lorsque la paix de Tilsit était l'objet des négociations.

Il avait cependant été conclu un armistice en Poméranie entre les troupes

du roi de Suède et celles de l'empereur des Français ; Gustave le fit cesser immédiatement après la conclusion de la paix de Tilsit, au moment où la France n'avait plus aucun autre ennemi à combattre sur le continent. La lutte ne put être longue ; en peu de jours la Poméranie fut prise, et Stralsund assiégé. L'armée suédoise s'était retirée dans cette ville, ayant le roi à sa tête ; on s'attendait à une résistance opiniâtre ; mais l'ordre arriva d'évacuer la place, et les habitans furent requis de capituler en leur nom avec l'ennemi. Le roi repassa en Suède, et son armée, après avoir campé quelque temps à l'île de Rugen, prit la même route.

On avait lieu de croire que la perte de la Poméranie et celle d'une partie des troupes changeraient les dispositions du monarque suédois, et qu'il songerait à faire la paix ; mais il resta attaché à son système. Les négociations avec l'Angleterre continuèrent, et un traité

de subsides mit le sceau à la bonne intelligence avec la cour de Londres. Il faut recueillir ici quelques circonstances particulières qui peuvent avoir eu une influence importante.

Il avait paru en Allemagne un livre ayant pour auteur un homme connu sous deux noms, *Jung* et *Stilling*; ce livre est un commentaire de l'Apocalypse, rempli d'allusions aux événemens du temps, et de prophéties appuyées sur des combinaisons d'années, de nombres et de noms; il s'agit, entre autres, d'une grande révolution en Europe, dont l'époque est déterminée vaguement. Le livre fut traduit en suédois, et parvint à la connaissance de la cour; on le lut avec empressement, et il fut du bon ton de pouvoir en parler. Les courtisans, visionnaires par conviction ou par intérêt, le trouvèrent très-remarquable, et prétendirent en avoir la clef. Un esprit, porté depuis long-temps à l'exaltation religieuse,

eut l'occasion de la nourrir et de la combiner avec des objets qui ne l'occupaient pas moins fortement.

A peu près dans le même temps, il fut résolu de découvrir la statue de Gustave III, érigée en souvenir des victoires que ce prince avait remportées dans la guerre de Finlande. Gustave IV présida lui-même à la cérémonie, entouré de sa cour et d'un détachement de troupes. Le gouverneur de la ville prononça un discours où il rappela les entreprises et les exploits des grands princes de la Suède, n'oubliant pas les allusions au règne de celui qui rendait un hommage solennel à la mémoire de Gustave III. Il y eut ensuite une illumination brillante et des fêtes données par la bourgeoisie de Stockholm. Cette pompe triomphale fit naître un autre genre d'exaltation, et ce qui était extraordinaire ou surnaturel fut saisi pour nourrir des espérances et pour consolider des résolutions.

Les rapports de la Suède avec la Russie et le Danemarck étaient changés depuis la paix de Tilsit. La cour de Pétersbourg fit faire des propositions à celle de Stockholm pour la détacher de l'alliance d'Angleterre, mais elles ne furent point acceptées. A la fin de février 1808, les troupes russes entrèrent en Finlande. Aussitôt que la nouvelle en fut arrivée à Stockholm, le roi donna ordre de cerner, par un détachement de troupes, l'hôtel du ministre de Russie, et de lui interdire toute communication au-dehors. La police fut chargée de surveiller ses domestiques, et il n'eut la permission de partir que vers le printemps.

Quelques jours après, le Danemarck déclara la guerre; les troupes de cette puissance se mirent en marche vers la frontière de Norwège; c'était le point sur lequel le Danemarck pouvait agir contre la Suède; mais la difficulté des passages, et celle de se pro-

curer des vivres parmi les rochers, dans une contrée stérile, diminuaient le danger en entravant les opérations. C'était en Finlande que devaient avoir lieu les événemens majeurs et décisifs. Il ne sera pas inutile de présenter ici des notions sur ce pays où il y a eu plusieurs autres guerres qui ont influé sur les destinées de la Suède, et dont se compose une grande partie de l'histoire moderne de cet état.

CHAPITRE XXV.

Coup-d'œil historique et géographique sur la Finlande.

La Finlande, qui, vers le nord et l'est, confine à la Russie, fut la première conquête des Suédois. Eric, surnommé *le Saint*, entreprit, dans le douzième siècle, une croisade contre les habitans pour les convertir au christianisme. Ils résistèrent quelque temps, et l'évêque, qui avait accompagné le roi, étant tombé en leur pouvoir, ils le massacrèrent; mais la force l'emporta, et d'autres missionnaires plus heureux parvinrent à faire renoncer les Finois au culte de leurs idoles. Des colonies suédoises s'établirent à différentes époques le long de la côte, y fondèrent des villes, et enseignèrent l'agriculture aux indi-

gènes. Les conquérans de la Finlande se montrèrent plus justes et plus généreux que ne l'avaient été les chevaliers Teutoniques envers la Prusse, la Livonie, la Courlande. Les peuples de ces contrées furent condamnés, par les chrétiens vainqueurs, à former une caste abjecte, vouée aux travaux les plus pénibles, sans liberté personnelle, sans propriété. Les Finois furent admis à tous les priviléges civils des Suédois, et partagèrent avec leurs vainqueurs les bienfaits que répandit la civilisation.

La Finlande s'était peuplée d'habitans industrieux, et avait un commerce florissant lorsque les guerres de Charles XII y ayant attiré les armées russes, l'exposèrent à de longues calamités. Les districts limitrophes furent ravagés, et ne conservaient, pour cultiver le sol, que des enfans et des vieillards. Le pays commençait à réparer ses pertes, et les états du royaume s'étaient occupés des moyens de le faire fleurir. Mais une

nouvelle guerre le désola en 1741. Elle fut la suite des difficultés et des jalousies qui s'étaient élevées entre la Suède et la Russie. Le parti des chapeaux, alors dominant, opina pour des mesures hostiles, et fut appuyé par les puissances du midi, qui désiraient d'affaiblir l'influence de la cour de Pétersbourg dans les démêlés occasionnés par la succession de l'empereur Charles VI.

Quinze mille hommes ouvrirent la campagne en Finlande, et s'avancèrent vers la frontière. Le général en chef n'était pas arrivé, quand une affaire s'engagea près de Wilmarstrand, où trois mille Suédois furent défaits, et dispersés ou tués. Une révolution inattendue conduisit dans le même temps Elisabeth sur le trône de Russie. Le général fit paraître un manifeste pour déclarer que la Suède avait commencé la guerre, dans l'intention de délivrer la Russie d'un gouvernement oppressif, et qu'Elisabeth ayant renversé ce gouvernement,

l'armée serait employée à lui assurer le pouvoir. L'impératrice consentit à une trève, dont elle avait besoin; mais elle ordonna peu après de recommencer les hostilités. Les troupes suédoises, découragées par les irrésolutions de leurs chefs, reculaient à mesure que les Russes avançaient; enfin, refoulées jusqu'à la ville d'Helsingfors, près de la mer, elles se virent réduites à capituler. Les magasins et l'artillerie tombèrent au pouvoir de l'ennemi, qui se répandit bientôt dans tout le pays, et l'impératrice fit reconnaître son pouvoir par un hommage solennel des habitans.

A la nouvelle de ces désastres, les états s'assemblèrent. Le général en chef et un autre ayant été accusés et jugés portèrent leurs têtes sur l'échafaud. On délibéra sur les moyens de sortir d'une situation alarmante et de recouvrer la paix. La nation attendait avec impatience l'issue de ces délibérations, craignant de voir débarquer en Suède un ennemi redou-

table. Tout à coup un objet d'une grande importance fut combiné avec la pacification et hâta le retour de la paix. Le roi Frédéric, alors régnant, était âgé et n'avait point d'enfans. On proposa de procéder à l'élection d'un successeur au trône, et la majorité des suffrages fut pour la maison de Holstein, alliée à l'impératrice et jouissant de sa protection. Le choix tomba d'abord sur Pierre Ulric, duc de Holstein Gottorp; mais ce prince, qui avait déjà été désigné par Elisabeth pour la remplacer en Russie, ne pouvant accepter l'offre des états, ceux-ci choisirent Adolphe-Frédéric, de la branche cadette de Gottorp, et descendant, par les femmes, de Gustave Vasa. Immédiatement après, la paix fut conclue, et la Finlande retourna à la Suède, à l'exception de quelques districts qui furent cédés.

Les Dalécarliens s'étaient déclarés pour un prince de Danemarck qui avait d'ailleurs d'autres partisans. Ayant ap-

pris l'élection du prince de Holstein, ils s'attroupèrent pour marcher sur la capitale et furent sur le point de plonger la patrie dans de nouveaux malheurs. On tâcha de les appaiser, et quelques députés de la cour entrèrent en pourparler avec eux à une petite distance de la ville. Mais ils avancèrent, établirent leur camp sur une place de la ville; et, s'étant emparé de deux canons, ils tuèrent un général qui allait vers eux pour entrer en conférence. Il fallut enfin recourir à la force, et les troupes dont on pouvait disposer eurent ordre d'agir contre eux. Il en tomba deux à trois cents; les autres ayant demandé à capituler furent renvoyés dans leur province. Cependant le Danemarck témoigna des dispositions hostiles et fit des armemens. L'armée suédoise, affaiblie et disséminée, n'étant pas en état d'opposer une grande résistance, la Russie fit passer à Stockholm un corps de 12,000 hommes sous le nom de troupes auxiliaires.

Les nouvelles limites ayant été réglées par des commissaires russes et suédois, la Finlande devint l'objet des soins du gouvernement de Suède, qui sentit plus que jamais combien il lui importait de mettre cette possession en sûreté. On construisit des forteresses et une marine consistant en chaloupes canonnières, en bâtimens de transport, en galères le long des côtes. Sueaborg, composé de plusieurs îles fortifiées et pourvu d'un bon port, devint la station principale de cette marine et le boulevart le plus important.

La paix avec la Russie se maintint jusqu'en 1788. Cette année l'armée suédoise, ayant à sa tête Gustave III, fut transportée en Finlande par mer, et se joignit aux troupes répandues dans ce pays. La guerre commença par le siége de Frédéricshamn. Mais plusieurs chefs prétendant que la Suède n'avait pas été attaquée, refusèrent d'agir, entraînèrent les soldats, et entrèrent en négociation

avec la cour de Russie. Le roi part de Finlande et se rend à Stockholm par mer avec un seul officier, n'ayant pour ressource que son courage et son éloquence. Il passe en Dalécarlie, descend au fond de la mine de Fahlun, paraît ensuite sur la même place où Gustave Vasa avait harangué les Dalécarliens, et prononce un discours analogue à sa situation. Les montagnards s'écrient qu'il est trahi, qu'il faut le défendre, et lui accordent un corps d'élite de deux à trois mille hommes. Ayant appris que les Danois avaient fait une invasion du côté de Gothenbourg, il arrive dans cette ville au moment où elle allait être assiégée, et prend des mesures pour la défense.

Dans le même temps il arrivait des ministres de Prusse et d'Angleterre. Ces deux puissances désirant de maintenir l'équilibre dans le nord, voulaient engager le Danemarck à la neutralité, et les négociations réussirent. La cour de

Copenhague signa un traité par lequel elle renonçait à toute mesure hostile contre la Suède.

Le retour de Gustave à Stockholm fut un triomphe ; et les états ayant été convoqués, ce prince obtint des secours pour continuer la guerre en Finlande, ainsi qu'un accroissement de pouvoir. Les officiers qui avaient refusé d'obéir furent conduits à Stockholm et jugés par un conseil extraordinaire qui en condamna plusieurs à mort ; il n'y en eut qu'un qui fut exécuté, et les autres subirent la peine du bannissement ou d'une détention perpétuelle. Les opérations ayant recommencé en Finlande par terre et par mer, le roi se rendit à la flotte pour en prendre le commandement. Quelques expéditions malheureuses firent perdre douze vaisseaux de ligne ; mais le combat de Suenksund eut un succès si décidé, que peu après les négociations pour la paix commencèrent. La Suède conserva ses

anciennes limites en Finlande, et il fut stipulé que la ligne de démarcation serait réglée d'une manière plus précise qu'elle ne l'avait été par les conventions précédentes.

CHAPITRE XXVI.

Continuation du coup-d'œil sur la Finlande.

La Finlande porte, depuis le seizième siècle, le titre de grand duché. Elle a une surface de cinq mille lieues carrées, et s'étend depuis le 60e degré jusqu'au 66e. La chaîne des hautes montagnes de Norwège, de Suède et de Laponie vient se perdre dans ce pays en rameaux peu élevés, qui se dirigent du nord au midi et de l'est à l'ouest. Un nombre prodigieux de lacs, de rivières, de torrens coupent le sol, et se rendent la plupart dans les golfes de Botnie et de Finlande, par les grands fleuves de Kymène, Kumo, Uleo, Kemi, et en partie par le lac Ladoga et la Neva. Le climat est tempéré dans les districts du midi et de l'ouest; mais vers le nord

et vers l'est il a une rigueur que n'éprouvent point les provinces de Suède situées à la même latitude.

Généralement parlant, la Finlande est un pays pourvu de beaucoup de ressources naturelles. Il produit abondamment des grains de plusieurs espèces; de vastes forêts lui fournissent du gibier, du bois à brûler, dont Stockholm fait la plus grande consommation, du bois de construction, des mâtures, du goudron, du fer et du cuivre. Les pâturages sont très-bons et font subsister une grande quantité de bétail. Les bras de mer, les fleuves, les lacs sont riches en poissons, sur-tout en saumon et petit hareng appelé en Suède *strœming*.

La population de ce pays a fait des progrès rapides dans le dernier siècle; en moins de cinquante ans elle s'est élevée de trois ou quatre cent mille ames à neuf cent mille. Cet accroissement rapide a été l'effet des mesures prises par le gouvernement pour étendre la cul-

ture, de la liberté du commerce accordée à tous les ports, et des gains considérables qu'a procurés une marine étendue pendant le système de neutralité. On a sur-tout gagné de grandes sommes en vendant aux étrangers des navires construits à peu de frais sur les chantiers du pays.

Les habitans sont des hommes forts et robustes, d'une taille avantageuse, et généralement assez bruns. Ils fortifient leur constitution par l'usage des bains d'étuves qu'ils prennent dans toutes les saisons, et au sortir desquels ils se roulent dans la neige. Le peuple habite des maisons sans cheminées et d'où la fumée sort par la porte; on s'y range sur des bancs placés autour d'un poêle; et la nuit, hommes et femmes, enfans et vieillards composant la famille ou admis par l'hospitalité, y sont couchés pêle-mêle. Dans les parties septentrionales, il y a des cantons où des chefs de tribus sont encore les juges; et la

simplicité antique va au point que les parens, devenus vieux ou infirmes, tombent au pouvoir des enfans, qui les alimentent assez mal, et qui ne se font pas même scrupule de les débarrasser du fardeau de l'existence.

Le costume se rapproche davantage de celui des Russes que de celui des Suédois. Mais la langue n'a aucun rapport avec celle de ces deux peuples voisins ni avec l'idiome lette qu'on parle en Livonie. On lui a trouvé du rapport avec le lapon, et de la conformité avec les dialectes de diverses peuplades qui habitent le nord de la Russie, et qui sont évidemment de race finoise. Quelques auteurs ont cru apercevoir de l'analogie dans les racines et dans les constructions avec l'hébreu et le grec. Quoique le suédois ait dominé depuis tant de siècles dans les tribunaux, dans les colléges, dans plusieurs villages et dans les villes les plus commerçantes, le peuple conserve l'usage de la langue

indigène; et ceux qui ont appris le suédois en Suède, ou dans les familles venues de ce pays, font en sorte de l'oublier quand ils retournent au lieu de leur naissance.

C'est le long des côtes qu'il y a le plus de civilisation et que les villes sont en plus grand nombre. Abo est la capitale; elle est située sur une rivière qui se jette dans la Baltique, et qui donne de la facilité pour le commerce. Des marchands écossais et lubeckois firent les premières entreprises sous le règne de Gustave Vasa, et maintenant il s'y trouve plusieurs maisons du pays qui ont des relations étendues. La ville a une population de dix à onze mille ames, un tribunal, un évêché et une université qui, dans les derniers temps, a été très-fréquentée.

Helsingfors a le meilleurt port, qui est vis-à-vis de la forteresse de Sueaborg. Cette ville a trois mille habitans et fait un assez grand commerce, ainsi que Nystad, Bioerneborg, Carleby, Uleo-

borg, au fond du golfe de Botnie, non loin de Torneo, est parvenue à une prospérité surprenante par ses exportations en bois et en goudron. On y compte six mille ames, des maisons opulentes, et plusieurs hommes de mérite qui joignent à la capacité de négociant des connaissances variées et le goût des arts agréables.

La ville la plus régulièrement construite est celle de Vasa, sur le golfe de Botnie, fondée par Charles IX, fils de Gustave Ier ou Gustave Vasa. Gustave III y fit un voyage en 1775, et la choisit pour y établir une cour de justice. Il fit élever peu après un édifice où cette cour tient ses séances. Cet édifice est d'une grande étendue et se fait remarquer par la régularité de l'architecture. Il touche à une place très-vaste autour de laquelle sont les maisons qu'occupent les membres du tribunal. La ville de Vasa, auparavant peu importante, a eu dans les derniers temps une population de trois mille ames; et

le mouvement du commerce, joint à celui des affaires qui sont du ressort de la cour de justice, a répandu une grande aisance. Pour faciliter les communications, on a fait plusieurs routes dans les districts qui environnent la ville.

Malgré les progrès de la population et de la culture, les communications dans la plus grande partie du pays sont entravées et difficiles. Il y a encore de vastes espaces entre les habitations, et sur-tout entre les villes. Les chemins sont bons, mais ne vont pas fort avant dans l'intérieur des districts. Les rivières et les lacs ne sont navigables que sur quelques points de leur immense étendue. C'est en hiver, quand les neiges et les glaces couvrent la terre et les eaux, que se font les principaux transports. C'est alors aussi qu'il y a le plus de facilité pour faire la guerre et pour avancer, sur-tout lorsqu'on a une armée aguerrie aux frimas et accoutumée à une nourriture peu dispendieuse.

CHAPITRE XXVII.

Evénemens de la guerre.

L'armée russe commença la campagne au milieu des rigueurs d'un hiver qui durait sans interruption depuis plusieurs mois. Il n'y avait, pour arrêter cette armée, qu'un corps de dix mille hommes manquant de vivres, dispersé sur plusieurs points, et se rassemblant à la hâte. La forteresse de Sueaborg n'était pas non plus gardée comme elle aurait dû l'être, et les glaces, devenues très-solides, en rendaient les approches plus faciles. Le corps d'armée fut bientôt poussé jusqu'au centre du pays, où il prit une position. La forteresse capitula, et les magasins, l'artillerie, ainsi que cent cinquante bâtimens de guerre de toute grandeur, se trouvant dans le port parmi

les glaces, tombèrent au pouvoir des Russes. Les Suédois brûlèrent eux-mêmes trente à quarante bâtimens stationnés dans le port d'Abo, pour empêcher que l'ennemi ne s'en emparât et ne les joignît au printemps à l'escadre de Sueaborg.

On se flattait de faire des progrès du côté de la Norwège, d'autant plus qu'on supposait les Norwégiens bien disposés pour la nation suédoise. Plusieurs détachemens s'avancèrent dans les passages étroits et dans les défilés des montagnes. Il y en eut un qui dirigea sa route vers Frédéricshall, où Charles XII avait trouvé le terme de sa carrière. Cette forteresse est entre des rochers hideux dépourvus de toute végétation, et une grande partie des environs offre le même aspect; ce ne sont que des cimes inabordables, s'élevant à l'envi des unes des autres pour arrêter les pas de l'homme. Les neiges et les tempêtes dominaient encore; les Norwégiens, plus détermi-

nés à se défendre qu'on n'avait cru, s'étaient déjà rassemblés, et les Suédois furent, en partie repoussés, en partie faits prisonniers (1).

Le roi restait dans la capitale, ou séjournait au château de Gripsholm. Il demanda des projets aux généraux et aux ministres, qui lui en présentèrent plusieurs. Celui d'une levée de conscrits ayant obtenu son approbation, les or-

(1) Les Norwégiens sont des hommes intrépides, ayant une constitution forte, une taille imposante, un caractère indépendant. La nature leur a donné un rempart difficile à vaincre, et dangereux à franchir. Pendant les dernières campagnes de Charles XII, un corps de quatre mille Suédois eut ordre de pénétrer du côté de Drontheim. Il s'égara dans les montagnes, et périt de faim et de froid. Les ossemens de ces malheureux soldats jonchent encore le sol de cette plage lointaine. Du côté de la mer, la Norwège est défendue par une lisière de rochers qui bordent la côte, et qui avancent à plusieurs lieues dans les eaux, faisant naître des détroits, des golfes, où la navigation rencontre des écueils très-dangereux.

dres furent donnés sans délai pour l'exécuter. Selon le plan qui fut dressé, cette conscription devait donner cent mille hommes. Malgré les mécomptes, elle en fournit environ 40 mille, qui, joints à l'armée ordinaire, forte à peu près de cinquante mille, pouvaient être d'une grande ressource. Mais, au lieu d'incorporer ces conscrits dans les anciens régimens, on les fit agir séparément, et on leur donna des officiers qui étaient la plupart sans expérience. On eut aussi beaucoup de peine à les équiper, et plusieurs partirent très-mal vêtus. Ceux que la capitale avait fournis furent rassemblés en masse dans un local étroit pour prêter le serment. Il y eut un tel tumulte, que le gouverneur de la ville, qui présidait, ne sachant quel parti prendre, termina la séance très à la hâte, et les jeunes gens se dispersèrent dans plusieurs quartiers, remplirent les cabarets, insultèrent les passans et cassèrent les vitres à coups de pierre.

Un triomphe momentané releva les esprits qui déjà commençaient à s'abattre, et fit concevoir des espérances flatteuses. Six à sept cents Russes, ayant passé dans les îles d'Aland à la faveur des glaces, se trouvèrent enfermés lorsque le dégel arriva. Les habitans prirent les armes, ayant à leur tête un jeune ecclésiastique. Les Russes, qui s'étaient retirés dans une église, firent quelque résistance, mais se rendirent enfin, et furent conduits à Stockholm, d'où on les transporta à la campagne pour être employés à divers travaux. L'ecclésiastique qui avait commandé dans cette rencontre, arriva peu après dans la capitale avec les notables des îles, tant hommes que femmes. Ils eurent une place d'honneur dans la cathédrale le jour où le *Te Deum* fut chanté, et plusieurs obtinrent des décorations militaires. Mais dans l'intérieur de la Finlande l'ennemi avançait; et, quoique les troupes suédoises disputassent le terrain pas à pas,

elles devaient céder à une force supérieure. Les secours n'arrivaient point, ou ne se portaient pas vers les endroits essentiels.

Lorsque la mer eut été dégagée de glaces, et que la navigation put recommencer, on s'occupa de l'équipement de la marine. La Suède avait, les premières années du règne de Gustave III, vingt-quatre à vingt-cinq vaisseaux de ligne, seize frégates et trois cents chaloupes canonnières d'une construction ingénieuse et bien adaptée aux eaux de la Baltique. La guerre de 1788 avait fait perdre un nombre considérable de vaisseaux de ligne, de frégates, et les chaloupes venaient d'éprouver une grande diminution par la prise du port de Sweaborg. Il restait douze à treize grands vaisseaux portant depuis soixante jusqu'à quatre-vingts canons, dix à onze frégates et cent à cent vingt chaloupes. Celles-ci furent cependant augmentées de plusieurs bâtimens marchands qu'on

arma en guerre avec une grande diligence. Toute la flotte mit en mer, longea en partie les côtes et en partie se répandant du côté du golfe de Finlande. Ayant pu sortir des ports plus tôt que la flotte russe qui était encore arrêtée à Revel ou à Cronstadt par les glaces, elle protégea les navires marchands de Suède qui devaient passer la Baltique, et fit plusieurs prises sur les Courlandais et les Livoniens; mais elle fut gênée dans ses opérations par des ordres supérieurs qui changeaient les plans et les combinaisons des amiraux.

Il avait d'ailleurs été nécessaire de détacher plusieurs vaisseaux pour agir du côté de la Scanie et du Sund, et pour observer les Danois. Cette frontière occupait également une partie de l'armée de terre, et l'attention devait se porter sans cesse de la Finlande aux montagnes de Norwège, et des montagnes de Norwège à la Scanie et à l'île de Seland.

pour l'embrasser, d'un côté, des forces très-considérables; de l'autre, une activité infatigable et une grande intelligence des combinaisons militaires.

CHAPITRE XXVIII.

Evénemens de la guerre. — Continuation.

On avait annoncé depuis long-temps une flotte anglaise devant venir au secours de la Suède avec des troupes de débarquement, et destinée à changer la face des affaires dans le nord de l'Europe. Cette flotte arriva vers le milieu de l'été à la rade de Gothenbourg, et le général Moore qui commandait les troupes fit un voyage à Stockholm pour avoir une conférence avec le roi; mais les propositions qu'il fit ne furent point acceptées, et il éprouva même plusieurs désagrémens. Moore partit peu satisfait retourna à Gothenbourg, et se rembarqua. La flotte disparut, et ce grand projet n'eut aucun résultat. Il ne

passa dans la Baltique, pour agir avec les Suédois, que trois ou quatre vaisseaux de ligne, qui arrivèrent assez lentement et qui se dirigèrent vers le golfe de Finlande.

Les projets et les résolutions variaient beaucoup; mais enfin le roi se détermina pour le plan qui lui parut le plus convenable. Au lieu d'envoyer les troupes dont on pouvait disposer comme renforts à l'armée de Finlande, il fut résolu qu'on les emploierait principalement le long des côtes de ce pays pour faire des attaques sur plusieurs points. Gustave IV se rendit lui-même à bord d'une chaloupe canonnière, et prit le commandement d'une flottille près des îles d'Aland. La grande flotte eut ordre de se combiner avec l'escadre anglaise et de chercher la flotte russe.

Au commencement de l'automne, la situation de la Suède sembla devenir moins critique, des succès ayant été obtenus tant sur terre que sur mer. Par

la bravoure et l'activité du général Adlercreutz, et par les efforts extraordinaires des soldats, l'armée de Finlande était parvenue à repousser les Russes; les vaisseaux ennemis, poursuivis par la flotte suédoise et l'escadre anglaise, avaient été forcés de se rendre à Baltischport (1), où ils étaient bloqués. Ce fut à cette époque de la guerre que Gustave IV écrivit à l'empereur de Russie une lettre où il l'engageait à mettre fin aux malheurs de la guerre, puisque la plus grande partie de la Finlande était reprise et que sa flotte ne pouvait échapper.

Mais les brillantes espérances qu'on avait conçues s'évanouirent bientôt. Les attaques projetées le long de la côte de Finlande ayant été trop partielles et trop faibles, l'ennemi les avait facilement repoussées, et il n'en était résulté

(1) Ou *Roggerswik*, c'est un port peu sûr, à quelque distance de Revel.

qu'une perte considérable d'hommes, de canons et de bagages. La flotte suédoise manquant de vivres et n'ayant presque plus que des malades pour équipages, fut obligée de retourner à Carlscrona. L'escadre anglaise, poursuivie par les tempêtes, chercha d'autres parages. Les vaisseaux russes se voyant débloqués, quittèrent Baltischport, et firent voile sans aucun danger vers le port de Cronstadt. Dans une des dernières expéditions pour reprendre la Finlande, le roi avait employé les régimens des gardes. Il les rencontra dans les golfes voisins revenant sans avoir pu pénétrer et faisant leur retraite du côté de la Suède. Un article donné dans les papiers publics annonça leur disgrâce, et peu après arriva la nouvelle qu'ils avaient perdu leur rang dans l'armée, que leurs drapeaux leur étaient ôtés, et que leur uniforme allait être changé. Cette mesure produisit une grande sensation. Les officiers de ces régimens étaient tous des

familles les plus riches et les plus considérées; les soldats se mutinèrent et ne consentirent à laisser partir les drapeaux qu'après des sollicitations réitérées. Le conseil de guerre qu'on demanda ne fut point accordé.

Malgré le zèle et le dévouement du corps qui combattait les Russes en Finlande, ceux-ci reprirent bientôt leurs avantages. Il n'arrivait presque aucun renfort; les paysans finois qu'on enrôlait avaient de la bonne volonté, mais n'entendaient pas la guerre; les vivres manquaient ainsi que les chevaux nécessaires aux transports. Cette troupe, fatiguée et mal soutenue, était en retraite vers les limites septentrionales de la Finlande, et touchait à ces déserts voisins de la Laponie où la nature expire et ne produit que des mousses et des arbustes.

Quelques avantages remportés en Norwège avaient été également suivis de revers. On ne pouvait pénétrer au-delà des districts limitrophes; les fem-

mes, les enfans accouraient pour défendre les passages, et toutes les hauteurs étaient remplies de tirailleurs qui, connaissant le pays et observant la marche des Suédois, les attendaient pour les faire tomber. Il fallut renoncer à tous les projets d'invasion, et la plupart des régimens se retirèrent sur le territoire suédois.

Le roi quitta la flotille et retourna dans la capitale; mais les chaloupes eurent ordre de tenir la mer. Les équipages étaient principalement composés de conscrits. Manquant d'une nourriture convenable, étant mal vêtus, ces jeunes gens contractèrent bientôt des maladies, et il en mourut un grand nombre.

Ce fut sous ces tristes auspices que l'hiver commença. Les esprits étaient déjà la plupart abattus, et rien ne contribuait à les relever. Les fourrages avaient manqué au point qu'on n'avait pu recueillir la moitié du produit des années ordinaires. Des pluies abondantes

s'étaient répandues sur les moissons et en avaient détruit une partie. Les laboureurs étaient requis journellement pour les transports de troupes, de munitions, de courriers. On leur faisait prendre souvent des routes longues et pénibles qui fatiguaient leurs chevaux et leur occasionnaient une grande dépense. Mais des résultats plus malheureux encore se développèrent pendant l'hiver, et mirent la Suède dans la situation la plus critique.

CHAPITRE XXIX.

Résultats de la guerre. — Situation du pays.

L'HIVER de 1808 à 1809 fut un des plus rudes que de mémoire d'homme on eût vus en Suède, et le froid se maintint pendant plusieurs mois entre vingt et trente degrés. Quoique les habitans du nord soient accoutumés aux frimas, et qu'ils aient d'ailleurs des moyens de se mettre à l'abri, une pareille température prolongée leur fait éprouver de grands inconvéniens. Il faut une nourriture plus substantielle, des ressources en vêtemens, en chauffage, que le peuple n'est pas toujours en état de se procurer. Plusieurs travaux sont interrompus, et des maladies douloureuses font languir un grand nombre d'individus.

Les armées, depuis long-temps dans un état de détresse et de souffrance, éprouvèrent de nouvelles calamités, et, firent des pertes sensibles, même sans combattre. Celle de Finlande, exposée aux plus fortes rigueurs de la saison, refoulée vers le cercle polaire, fut enfin obligée de capituler. Elle passa le fleuve de Kemi pour se rendre dans la contrée de Torneo qui, pour la première fois, voyait l'appareil de la guerre. Près de six mille malades durent chercher des asiles à travers les neiges et les glaces, dans un pays où les habitations sont à des distances de six, huit à dix lieues. L'armée des frontières de Norwège campait dans de mauvaises huttes, entourées de frimas et battues par des tempêtes violentes.

On exigeait des fourrages du laboureur, et il en avait à peine pour faire subsister son bétail. Le prix en était hors de toute mesure, ainsi que celui des grains. L'eau-de-vie manquait également, ou il n'y

en avait que dans les magasins de quelques accapareurs avides qui la vendaient au poids de l'or. Le commerce entravé pendant toute la belle saison, n'ayant pu se livrer à son activité ordinaire, les approvisionnemens n'étaient pas arrivés, et les objets d'exportation restaient à la charge de ceux qui les avaient produits, et qui ne pouvaient trouver qu'en les vendant les moyens de continuer leurs travaux. La conscription faisait déjà naître un vide sensible dans les villes ainsi que dans les campagnes, et l'idée de devoir la recruter encore sans prévoir le terme des levées portait l'abattement dans toutes les familles.

La capitale sur-tout offrait le coup-d'œil le plus douloureux. Le bois n'ayant pu arriver de Finlande, et les provinces de Suède n'en ayant fourni qu'à des prix très-élevés, cet article, d'une nécessité urgente, manquait à la plupart des familles pauvres; les ouvriers souffraient

dans les ateliers, au point de ne pouvoir se servir de leurs bras, et dans leurs maisons, ils voyaient des enfans mâlades ou mourans, auxquels ils ne pouvaient donner les secours que la nature demandait. Le lait, le beurre, la viande, et même le pain, avaient doublé et triplé de prix. A ces maux se joignirent les ravages d'une maladie contagieuse, apportée par les équipages des chaloupes canonnières, et qui, faute de mesures convenables, fit des progrès rapides malgré la rigueur de la saison. Il mourait de cinquante à cent personnes par jour, tant soldats que bourgeois; les morts étaient entassés dans des tombereaux qui les conduisaient aux cimetières de la ville même.

Plusieurs hommes courageux offrirent au monarque le tableau de la situation déplorable du pays, et lui firent sentir la nécessité de faire la paix. Mais leurs représentations échoue-

rent contre une résolution inébranlable, appuyée de l'espérance d'un secours qui viendrait tôt ou tard. Il fut décidé que la guerre serait continuée, et que tous les moyens seraient mis en usage pour la faire avec vigueur. En même temps une nouvelle convention fut signée avec l'Angleterre, qui cependant sentait elle-même qu'elle ne pourrait efficacement secourir la Suède, et donnait des avis pacifiques.

De près de cent mille hommes qui avaient ouvert la campagne, il n'en restait plus que trente mille en état de combattre. Le reste avait péri sur le champ de bataille et des suites de la disette, ou languissait dans les hôpitaux. Il fallait donc des levées considérables, et les ordres furent donnés en conséquence. Les sommes payées par l'Angleterre ne suffisaient pas pour suppléer à ce que la Suède pouvait se procurer par les contributions ordinaires. Un impôt avait été ordonné dès le commencement

de la campagne, et on avait négocié quelques emprunts; mais malgré ces secours, les caisses étaient vides, au point qu'ils ne pouvaient pas même couvrir les dépenses courantes Il fut établi un comité pour calculer les besoins et pour indiquer les ressources, et il se trouva que la campagne de 1809 absorberait la somme d'environ cent cinquante millions de livres. On représenta que cette somme surpassait le capital en circulation dans le royaume; mais il fut procédé sans retard à l'exécution du plan, et l'on commença par un subside de trente millions.

Quand l'édit parut, il s'éleva des plaintes de tous côtés, et le découragement augmenta. Les artisans, les manufacturiers présentèrent des pétitions; les laboureurs firent représenter que dans l'état pénible où ils se trouvaient réduits par les circonstances, il leur serait impossible d'acquitter l'impôt sans qu'ils éprouvassent une ruine totale.

L'édit fut maintenu, et le terme du paiement approchait.

La perspective était des plus sombres et des plus affligeantes. On se demandait : Où allons-nous? quel sera le dénouement de ce terrible drame, dont nous sommes les acteurs malgré nous? accablés de malheurs domestiques, menacés par des ennemis redoutables, et avec lesquels on ne veut entrer dans aucune négociation, quel sera notre sort? cette terre, si long-temps indépendante, pourra-t-elle le rester encore? pourrons-nous conserver une patrie? Les visages étaient abattus, et les yeux se mouillaient de larmes.

CHAPITRE XXX.

Révolution.

Cependant la catastrophe approchait. Tous les bras de mer qui sont entre la Finlande, les îles d'Aland et la Suède s'étaient couverts de glaces, et une armée pouvait les passer sans danger. Le petit corps laissé dans les îles était trop faible, et souffrait trop du dénuement où il se trouvait réduit pour pouvoir arrêter l'ennemi. Le passage à la capitale était ouvert aux troupes de Russie.

D'un autre côté, une division de trois à quatre mille hommes de l'armée employée du côté de la Norwège s'était mise en mouvement, et marchait à Stockholm sous le commandement du lieutenant-colonel Adlersparre; elle avait publié, avant de se mettre en route, une

proclamation où, après avoir représenté la situation du royaume, elle déclarait qu'elle avait pour but de venir à son secours, et demandait que les états assemblés pussent délibérer librement sur les moyens de sauver la patrie.

La nouvelle de cette marche étant parvenue au roi, il se rendit de Haga, où il était avec sa famille, dans la capitale, pour prendre des mesures. Le dimanche soir, 12 mars, les portes du palais furent fermées au public, et l'on mit en réquisition tous les chevaux, tant de la ville que des environs. Le roi avait pris la résolution de partir de Stockholm avec la famille royale et les principaux ministres, pour aller dans les provinces du midi, comptant rassembler des troupes, et marcher contre le corps qui avait quitté la frontière norwégienne, et qui était déjà au centre de la Suède, à une distance peu considérable de Stockholm. Toute la nuit du dimanche au lundi se passa en préparatifs

pour le voyage : la cour du palais se remplit de bagages, de chevaux, de voitures; deux régimens, faisant le service à Stockholm, eurent ordre de prendre les devans; à quatre heures du matin, le roi fit assembler les directeurs de la banque pour leur faire savoir que la banque devait être transportée de la capitale, et pour leur ordonner de lui remettre d'abord autant d'argent qu'ils pourraient en rassembler.

La plupart des ministres et plusieurs autres personnes se rendirent au palais pour engager le roi à changer de résolution au sujet du voyage. On lui représenta que l'état était dans un danger imminent, que d'un côté commencerait une guerre civile, et que de l'autre l'armée russe pénétrerait jusque dans la capitale qui, laissée sans défense, serait à la discrétion de l'ennemi; que la sûreté de la banque, seule ressource encore intacte, serait compromise; que dans le choc qui résulterait immanquablement

de la crise violente qui aurait lieu, la personne du monarque et la famille royale pouvaient courir les plus grands risques, et que le seul moyen de sortir de cette situation malheureuse, c'était de convoquer les états, et de chercher à faire la paix. Ces considérations et ces conseils, présentés tour à tour avec force et avec émotion, n'ébranlèrent point la résolution du roi.

Le feld-maréchal Klingsporr tenta un dernier effort. Il se rendit auprès du roi à neuf heures, et s'entretint long-temps avec lui; mais il ne put effectuer aucun changement. Gustave, habillé en uniforme, l'épée au côté, donnait les derniers ordres pour le départ, lorsque le général Adlercreutz, accompagné du colonel Silversparre et de quelques autres officiers, étant entré dans sa chambre, lui déclara que le voyage ne pouvait avoir lieu, et que le salut de l'état exigeait que sa majesté restât. Il y eut de la résistance; mais on prévint tout éclat par

une fermeté et une présence d'esprit, accompagnées des ménagemens convenables. L'épée du roi lui fut donnée, et le général Adlercreutz ayant pris, à l'aide-de-camp-général qui était de service, le bâton, signe du commandement, se présenta aux drabans qui avançaient. Il fut écouté, et il donna ensuite des ordres aux chefs des troupes qui se trouvaient à Stockholm. Après avoir pris ces mesures, il se rendit auprès du duc de Sudermanie pour l'informer de ce qui s'était passé.

Pendant ce mouvement, le roi, laissé seul quelques instans, était descendu par un escalier dérobé, et tenant à la main une épée qu'il s'était fait donner sur son passage par un vieux général, il marchait vers une des issues du château; mais un officier instruit peu après, était descendu aussitôt par un autre chemin, et le rencontra dans la cour du palais. Ecartant l'épée dont Gustave voulut faire usage, il l'empêcha d'avancer;

dans le même moment arriva le général Adlercreutz avec plusieurs officiers, et le roi fut reconduit dans ses appartemens.

Plusieurs ministres, des généraux, des secrétaires d'état se réunirent aussitôt pour engager le duc de Sudermanie à prendre les rênes du gouvernement sous le nom d'*administrateur*. Le duc accepta ce titre, mais recommanda en même temps tous les égards pour le roi son neveu, et plaignit le sort de ce prince. Quelques heures après, l'administrateur fut proclamé sur toutes les places de la ville.

Le soir, on conduisit le roi au château de Drottningholm; quelques jours après, on le fit partir pour celui de Gripsholm, où il fut gardé par un detachement de troupes et quelques officiers, ayant à leur tête le colonel Silversparre. La reine resta d'abord avec ses enfans à Haga; mais ensuite il lui fut permis de joindre le roi à Gripsholm.

Cette révolution, qui eut lieu dans la journée du 13 mars, se termina sans aucune effusion de sang. Le plus grand calme et la plus grande tranquillité régnèrent dans la ville. On ne voyait que quelques groupes qui avaient été attirés par la nouvelle du départ.

Les Russes avançaient cependant vers la Suède. Après avoir repoussé les détachemens placés dans les îles d'Aland, ils s'étaient mis en route pour passer le golfe, et les cosaques arrivèrent quarante-huit heures après la révolution à Grisselhamn, qui est à vingt lieues environ de Stockholm; mais l'administrateur envoya sans délai des parlementaires qui obtinrent un armistice. Il fut aussi expédié plusieurs courriers en France, qui rapportèrent, de la part de l'empereur des Français, les assurances de l'intérêt qu'il prenait au sort de la nation suédoise, et de sa considération personnelle pour l'administrateur du royaume.

Le corps du lieutenant-colonel Adlerspàrre avait continué sa route, et arriva vers la fin du mois de mars. Il fit une entrée solennelle, traversa la plus grande partie de la ville, et se rangea sur le quai du Port, non loin du palais. Le duc de Sudermanie y salua les troupes, qui furent ensuite réparties dans la capitale chez les bourgeois, et montèrent les gardes. Le lieutenant-colonel établit un quartier-général dans un vaste bâtiment qui lui fut cédé à cet effet.

CHAPITRE XXXI.

Assemblée des états. — Séance mémorable des quatre ordres réunis.

La nation suédoise avait été conduite au bord d'un abîme; cette nation, encore environnée de la gloire de Gustave Vasa, de Gustave-Adolphe, de Charles-Gustave, et qui, depuis, avait cueilli d'autres lauriers dans la carrière des arts utiles, des sciences et des lettres, s'était vue sur le point d'être anéantie, et l'un des royaumes les plus anciens de l'Europe avait été menacé de perdre son existence. Les citoyens attachés à leur patrie pouvaient regarder ce danger comme passé, et la douce espérance de la paix pouvait relever les ames abattues; mais il restait encore des objets importans à régler pour le repos, le

calme et la prospérité intérieure. La diète ayant été convoquée immédiatement après la révolution, tous les yeux étaient fixés sur les représentans de la nation, seuls investis dans ce moment du pouvoir nécessaire pour terminer les incertitudes et pour régler les destinées de l'état.

Le duc de Sudermanie, dans une assemblée générale, fit faire lecture, par le baron de Lagerbielke (1), d'un exposé des événemens et des circonstances depuis le commencement de la guerre. Cet exposé, fondé sur les pièces officielles déposées aux archives, était rédigé avec autant de précision que de calme et de dignité. Il devint évident que les malheurs qui accablaient la Suède auraient pu être évités; que des considérations personnelles avaient fait méconnaître les intérêts de l'état,

(1) Nommé depuis conseiller d'état et ministre plénipotentiaire pour les négociations relatives à la paix avec la France.

et entraîné à des résolutions funestes; que la guerre avait été conduite sans ensemble de plans, et que des mesures arbitraires ou mal combinées avaient eu les conséquences les plus malheureuses.

Le 10 mai, les quatre ordres réunis, et présidés par l'administrateur, eurent une séance solennelle dans la grande salle des états. Ils allaient délibérer sur le sort du trône, lorsqu'il leur fut remis un acte signé de Gustave IV, dans lequel ce prince déclarait:

« Qu'ayant régné dix-sept ans avec le dessein d'avancer le bonheur et de soutenir l'honneur de cet antique royaume, mais que, ne pouvant plus continuer à régner, conformément à son intention pure, ni maintenir le repos et l'ordre d'une manière digne de lui et de ses sujets, il regardait comme un devoir sacré de résigner sa vocation royale; ce qu'il faisait librement, et de plein gré, pour passer le reste de ses jours à

la gloire de Dieu, souhaitant à tous ses sujets la grâce et la bénédiction d'en haut, et un avenir plus heureux pour eux et leurs descendans ».

Cet acte n'empêcha pas de poursuivre les délibérations, et de prononcer la déchéance au nom de la nation, dont les états étaient les représentans. Les quatre ordres déclarèrent:

« Qu'ils envisageaient le contrat entre eux et Gustave IV comme rompu, et qu'ils se regardaient comme déliés de leur serment: parce que le roi avait changé les relations pacifiques du royaume avec toutes les puissances dans un état de guerre qui, n'ayant rien de commun avec les intérêts de la patrie, aurait pu être évité sans peine, ou cesser plusieurs fois sans aucun sacrifice, et qui avait fait succéder à une prospérité générale la détresse publique et particulière: parce que les ressources du trésor étaient dissipées, et qu'il avait été contracté une dette considérable; parce que des

charges accablantes et des impositions injustes avaient été mises sur le peuple, et qu'une conscription, ordonnée sans un aveu clair de la loi, avait été sacrifiée non seulement aux hasards ordinaires de la guerre; mais au dénuement total de tout secours; parce que, malgré la perte de la Poméranie et celle de la Finlande, malgré les dangers qui en résultaient, et qui pouvaient amener la dissolution de l'état, le roi avait refusé irrévocablement d'entrer en négociation, et qu'en particulier il avait déclaré ne vouloir jamais traiter, en aucune manière, avec la puissance la plus prépondérante; et enfin, parce que le roi avait donné des ordres arbitraires concernant la banque, propriété sacrée de la nation ».

Les états s'appuyèrent de plus de l'acte d'abdication envoyé par Gustave IV, observant néanmoins qu'ils ne regardaient pas cet acte comme nécessaire à leur résolution.

Ils ajoutèrent : « que le bien général étant la loi suprême, la Suède ayant besoin d'un roi majeur dans la situation critique où elle se trouvait, et de nouvelles crises pouvant être amenées facilement dans la suite par une conformité de principes, devenue l'héritage des descendans, et par la disposition que vraisemblablement donneraient les liens du sang à se venger de ce qui avait été ou serait entrepris pour le salut public, la postérité de Gustave IV était également exclue du trône ».

Il y eut dans les divers ordres quelques débats et quelques irrésolutions au sujet de la marche qu'il fallait suivre dans les travaux de la diète et dans la manière de régénérer le gouvernement ; mais on tomba d'accord que le premier objet dont on s'occuperait serait la nouvelle loi fondamentale ou la constitution. Il fut nommé pour cet effet, dans chaque ordre, un certain nombre de personnes qui formèrent un comité, et commen-

cèrent, sans délai, le travail important dont elles étaient chargées.

La liberté de la presse ayant été accordée par l'administrateur, il parut un grand nombre d'ouvrages, de brochures, de feuilles périodiques sur les matières à l'ordre du jour; on écrivit sur le principe de la représentation nationale, sur les priviléges de la noblesse et du clergé, sur la répartition de l'impôt. Le ton de la plupart de ces productions était calme, mesuré et réfléchi. On pouvait s'apercevoir que, d'un côté, le progrès des lumières avait répandu beaucoup d'idées, mais que, de l'autre, l'observation et l'expérience s'étaient présentées pour modérer l'effervescence, pour prévenir les égaremens, et pour guider l'essor de l'imagination. On distingua sur-tout une brochure sur la représentation nationale, dont l'auteur paraissait avoir saisi très-clairement les bases qu'indiquent tant la théorie générale que les localités de la Suède.

Cette brochure parut anonyme ; mais on a su qu'elle était du négociant *Hambré*. Il y a à Stockholm, et dans les autres villes où les ressources sont plus nombreuses et les communications plus faciles, un grand nombre d'hommes de toutes les classes qui, pouvant tirer parti du penchant à réfléchir, naturel à la nation, acquièrent sur plusieurs objets importans des connaissances étendues et des idées justes, qu'ils rendent avec clarté et précision.

CHAPITRE XXXII.

Constitution.

Le travail du comité étant achevé, les quatre ordres en prirent connaissance. Voici les principaux articles de la nouvelle constitution.

La Suède est une monarchie héréditaire en ligne masculine; le roi doit être de la religion évangélique, telle qu'elle est contenue dans la confession d'Augsbourg et dans les décrets du synode d'Upsal de l'année 1593. Il sera revêtu de tout le pouvoir exécutif, et il aura un conseil d'état pouvant donner des avis et faire des représentations. Il nommera à toutes les charges, pourra faire grâce, et accorder des titres de noblesse. Il sera le chef des armées de terre et de mer. Quand il voudra entre-

prendre la guerre, ou conclure la paix, il assemblera le conseil d'état, l'instruira des circonstances, et entendra les opinions, dont il sera dressé un procès-verbal : il prendra ensuite le parti qu'il jugera convenable.

En cas de mort inopinée, et sans héritiers, ainsi que dans le cas d'une maladie grave du roi ; le conseil d'état sera chargé du gouvernement, jusqu'à ce que les états se soient assemblés.

Le roi est majeur à l'âge de vingt-un ans accomplis; et si l'héritier n'a pas atteint cet âge lorsque le trône devient vacant, le conseil d'état se trouvera autorisé à conduire le gouvernement jusqu'à la tenue de la diète.

Le conseil d'état doit être composé de neuf membres pris dans la noblesse ou dans les autres classes; deux de ces membres seront en même temps revêtus de la charge de ministre de la justice et de celle de ministre des affaires étrangères, qui donneront le titre d'*excellence*.

Il y aura une haute-cour de justice, ou un tribunal en dernière instance, composé de douze membres, dont six pris dans la noblesse, et six dans les autres classes : lorsque le rôi sera présent aux séances, il n'aura que deux voix.

Il doit y avoir liberté de conscience entière; cependant les charges et les emplois ne pourront être donnés qu'à ceux qui seront de la religion évangélique. (On ne parle pas dans cet article de la confession d'Augsbourg.)

Les états restent composés, comme auparavant, de quatre ordres, la noblesse, le clergé, les bourgeois et les laboureurs. Le roi nommera le maréchal ou le président de la noblesse, et les orateurs ou présidens de l'ordre des bourgeois et de celui des paysans; mais l'archevêque d'Upsal continuera de jouir du droit de présider dans l'ordre du clergé. Les états s'assembleront dans la capitale, chaque cinquième année, et ne pourront rester assemblés que trois mois.

Les représentans de la nation auront seuls la prérogative de décréter les impôts. Le roi leur communiquera les besoins de l'état, et ils délibéreront en conséquence.

Les lois fondamentales, c'est-à-dire la constitution, l'ordre de succession au trône, tel qu'il sera établi, et la loi relative à la liberté de la presse, que les états décréteront de concert avec le roi, ne pourront être changées sans le consentement unanime des représentans et du monarque. Il faudra également le concours de deux pouvoirs pour la réforme des lois civiles et criminelles.

Les affaires dont les états devront connaître, seront discutées préalablement dans les comités, qui feront leur rapport. Le roi pourra demander un comité secret pour conférer sur des objets de nature à ne pas permettre la publicité.

Le roi surveillera l'administration de la justice par un procureur nommé

chancelier, mais les états auront également un agent revêtu de cette fonction. Cet agent pourra même prendre connaissance de la gestion des corps administratifs, sans avoir néanmoins le droit d'émettre une opinion. Il rendra compte aux états assemblés.

S'il devait arriver que la haute-cour de justice, ou quelques-uns de ses membres, fussent prévenus d'avoir, par intérêt ou par négligence, donné des arrêts entraînant peine de mort ou la perte de l'honneur, de la propriété, de la liberté personnelle, l'agent des états, et le chancelier établi par le roi, demanderont une enquête qui sera faite par un tribunal composé du président de la cour ordinaire siégeant à Stockholm, de tous les présidens des corps administratifs, de quatre conseillers d'état, du chef des troupes faisant le service dans la capitale, et de quelques autres employés civils et militaires.

Le dernier article dit que le roi main-

tiendra les quatre ordres dans la jouissance de leurs priviléges, avantages et droits, et que rien ne pourra être changé à cet égard sans le consentement unanime des états, appuyé de la sanction royale.

Cet article occasionna des débats dans l'ordre de la bourgeoisie, ainsi que dans celui des paysans, et réveilla des jalousies qu'il eût été heureux d'étouffer. Les paysans sur-tout exprimèrent hautement leur improbation, déclarant qu'ils ne pouvaient consentir au maintien des droits dont jouissaient les terres seigneuriales ou privilégiées (1). Les priviléges,

(1) Le service militaire à cheval, établi dans le treizième siècle par Magnus-Ladulas, fit naître les prérogatives de la noblesse en Suède, et consolida l'existence de ce corps qui s'était formé peu à peu, comme dans les autres pays de l'Europe, mais sans jouir d'aucun privilége lucratif. Tout homme qui parut armé, avec un cheval, dans les expéditions militaires, fut affranchi de

dont l'origine remonte au règne d'Eric XIV, consistent en franchises et en exemptions d'impôts. Depuis assez longtemps le roi jouissait de la prérogative d'accorder aux citoyens de toutes les classes la permission d'acheter des domaines seigneuriaux; l'ordre de la noblesse déclara qu'il renonçait formellement au droit exclusif de posséder ces domaines, et fit quelques autres sacrifices: mais les paysans ne se contentèrent pas de ces concessions, et demandèrent que les priviléges mêmes fussent supprimés ou restreints. Cette contestation dura plusieurs semaines, et entrava la marche de la diète.

A la suite d'un grand nombre de conférences, auxquelles le roi avait joint

---

l'impôt territorial. Eric XIV créa des comtes et des barons, et organisa en même temps les seigneuries proprement dites. Les priviléges furent augmentés sous plusieurs règnes, et la constitution introduite en 1719 les maintint.

des représentations touchantes, tirées principalement des circonstances critiques où se trouvait la patrie, l'ordre des laboureurs donna son assentiment à l'acte constitutionnel, mais avec la réserve de pouvoir reprendre dans la suite la discussion des priviléges. Les autres ordres firent quelques observations moins essentielles, et le projet du comité fut revêtu de la signature du président de la noblesse, et de celle des trois orateurs dirigeant les délibérations du clergé, de la bourgeoisie et des laboureurs.

CHAPITRE XXXIII.

Avénement de Charles XIII au trône.

Les quatre ordres s'étant assemblés, le 6 juin, dans la grande salle, le duc Charles de Sudermanie, administrateur du royaume, parut, et prit le siége désigné pour son rang et sa dignité. Le président du corps des nobles et les trois orateurs lui offrirent, au nom des états, la constitution et la couronne. L'administrateur déclara qu'il souscrivait à la nouvelle loi fondamentale, et qu'il acceptait la couronne de Suède, qui lui était décernée d'un consentement unanime. Il quitta le siége qu'il avait occupé, se plaça sur le trône dressé dans la salle, et prononça un discours dans lequel il assura les états et la nation de sa bienveillance, de son affection et de ses vœux

pour leur prospérité. Il fit publier, le même jour, la proclamation suivante, sous le nom de CHARLES XIII :

« Lorsqu'appelé, il y a quelque temps, par la Providence et par nos sentimens pour la patrie, nous nous chargeâmes du gouvernement, et que nous commençâmes les travaux nécessaires pour sauver la Suède, par la convocation des états, notre premier soin fut de donner aux représentations de la nation la liberté d'établir une nouvelle constitution qui, unissant, par des liens indissolubles, les droits et les devoirs réciproques du roi et du peuple, pût devenir la base de la sûreté et du bonheur de la génération actuelle et des générations futures.

« Les états nous ont informé que ce travail important était achevé, et qu'ils étaient convenus de la loi fondamentale d'après laquelle la Suède devait être désormais gouvernée. En nous témoignant leur désir que nous adoptions cette loi, ils nous ont en même temps

élu roi de Suède, au nom de la nation, et d'une manière dont nous conserverons à jamais un souvenir reconnaissant. Rempli de confiance en cet Être tout-puissant, qui lit dans tous les cœurs, et qui connaît la pureté de nos intentions ; animé d'un zèle ardent pour le bonheur de notre patrie, sentiment que la mort seule pourra éteindre ; nourrissant l'espérance de trouver dans le dévouement patriotique des états une coopération efficace, et dans l'amour du peuple suédois un soutien puissant, nous avons accepté dans ce jour la couronne et le sceptre de Suède. Nous avons éprouvé une plus grande satisfaction à être élu volontairement par les mandataires de nos fidèles sujets, que si nous n'étions monté que par le droit d'héritage sur le trône de cet antique royaume. Nous régnerons sur le pays et sur le peuple, comme un bon père sur des enfans dévoués, en témoignant une entière confiance aux hommes intègres,

en usant d'indulgence envers ceux qui s'égareront sans intention coupable, et en rendant justice à tous; et lorsqu'arrivera le jour dont un âge avancé nous annonce l'approche, lorsque nous aurons atteint le terme de nos destinées terrestres, nous nous séparerons de vous avec une conscience satisfaite, et en vous bénissant, pour aller reposer dans ces lieux qui renferment les cendres de nos pères ».

Le couronnement du roi et de la reine son épouse eut lieu dans la cathédrale avec les cérémonies accoutumées. L'évêque de Linkœping, M. de Vosenstein, prononça un discours pathétique, qui fit une grande impression sur l'assemblée, et qui émut profondément le monarque. Il témoigna sa satisfaction à l'évêque, les yeux encore mouillés de larmes. Quelques jours après, les états prêtèrent le serment de fidélité à Charles XIII. Cette cérémonie imposante se fit en plein air, devant la statue de Gustave III, au

bord de la mer. Un autre jour fut destiné à recevoir les félicitations des personnes de la cour, des militaires de service à Stockholm; des corps administratifs, des consistoires, des magistrats, des ministres étrangers. Ce même jour le roi distribua des titres d'honneur, des places, des décorations, et éleva plusieurs personnes à la noblesse (1).

(1) Lorsque Gustave III supprima le sénat, il créa une dignité donnant le titre d'*excellence*, et les autres prérogatives honorifiques dont jouissaient les sénateurs. Ceux qui obtiennent cette dignité sont qualifiés *un des seigneurs du royaume*. Le premier ordre de chevalerie est celui *des Séraphins*, fondé, à ce que prétendent les historiens suédois, dès le moyen âge. Il fut institué tel qu'il est maintenant par le roi Frédéric en 1748. Le cordon est bleu. Frédéric créa en même temps deux autres ordres, celui *de l'Epée* pour la carrière militaire, et celui de *l'Etoile polaire* pour la carrière civile. Gustave III institua, au commencement de son règne, l'ordre *de Vasa*, destiné à ceux qui se distinguent dans les arts utiles, dans les sciences, les lettres, et les beaux arts.

Il était intéressant de voir, dans toutes ces cérémonies pompeuses, les laboureurs, portant leur costume antique, ayant une contenance noble, et ne manifestant aucun embarras. Plusieurs étaient des vieillards respectables, ayant des souvenirs de quatre règnes, et parlant avec autant de connaissance que de chaleur des intérêts de leur patrie.

CHAPITRE XXXIV.

Charles XIII.

Le prince qui vient de monter sur le trône de Suède, sous le nom de *Charles XIII*, est né en 1748 d'Adolphe-Frédéric qui parvint à régner en 1751, et de Louise-Ulrique, sœur de Frédéric-le-Grand. Il reçut en naissant le titre de *grand amiral de Suède*, selon l'intention des états. Son éducation fut confiée à des hommes d'un mérite distingué, qui, secondés par le roi et la reine, cultivèrent avec succès ses talens naturels et lui donnèrent le goût des connaissances utiles et agréables. La marine devint l'objet particulier des études du prince qui désirait se rendre digne du titre que la nation lui avait décerné. Il s'appliqua à connaître la construction, la manœuvre et toutes les parties du

commandement. Une croisière qu'il fit avec une escadre, dans les eaux de la Baltique et du Cattegat, lui donna occasion de joindre l'expérience aux préceptes de la théorie. En 1770, il entreprit un voyage à Aix la-Chapelle, pour rétablir sa santé qui était devenue chancelante; et, après avoir fait usage des bains, il parcourut les Pays-Bas, la France, l'Allemagne, terminant son voyage par un séjour en Prusse, près du héros dont il était le neveu, et qui le décora de l'ordre de l'Aigle noir.

Peu après le retour du prince en Suède, Adolphe-Frédéric mourut, et Gustave III lui succéda. La révolution se prépara bientôt, et le prince Charles en donna le signal en Scanie par le mouvement qu'il fit faire aux troupes qu'il commandait dans cette province. Le roi son frère lui confia ensuite la place très-importante dans cette circonstance de grand gouverneur de Stockholm; qu'il garda jusqu'en 1793. Il reçut dans le

même temps le titre de duc de Sudermanie, et en 1774 il épousa Hedwige-Elisabeth-Charlotte de la maison de Holstein Gottorp.

Lorsque la guerre éclata en 1788 entre la Suède et la Russie, le duc de Sudermanie eut le commandement de la flotte. Il rencontra l'ennemi dans le golfe de Finlande, près de Hogland, et il déploya une bravoure, une activité qui le couvrirent de gloire. Aux approches de l'hiver, dans la saison la plus dangereuse, le héros victorieux ramena la flotte de Sweaborg dans le port de Carlscrona, sans qu'elle eût éprouvé aucun accident ni essuyé aucune perte. Jouissant de toute la confiance de Gustave III, il fut appelé à maintenir l'ordre dans l'armée de Finlande pendant que le roi séjournait en Suède, et les services qu'il rendit à cette époque furent reconnus par les représentans de la nation aussi bien que par le monarque. Il obtint des états un don considérable, et du roi la prérogative

d'avoir un corps de drabans pour sa garde.

Un autre événement ouvrit au duc de Sudermanie une sphère d'activité encore plus étendue. Gustave III l'avait désigné, par testament, régent du royaume en cas de minorité du prince royal. Une catastrophe funeste ayant privé la Suède d'un monarque qu'elle chérissait, et le fils de ce monarque n'ayant pas atteint l'âge de majorité, le duc prit les rênes du gouvernement. Il les conduisit avec sagesse dans des circonstances difficiles, et il rendit à la Suède un service important en adoptant un système pacifique qui favorisa l'industrie et le commerce. Le pavillon suédois se joignit à celui du Danemarck pour maintenir la sûreté de la navigation dans les mers du nord. Des convois nombreux partirent des ports de Gothenbourg, de Stockholm, de Norkœping et un grand nombre de vaisseaux furent employés aux échanges des nations étrangères.

Des établissemens utiles, des institutions pour les sciences et les arts naquirent sous la régence de Charles. Ce fut lui qui, en faisant rassembler les antiques et les tableaux de prix répandus dans le palais et ailleurs, forma le Musée de Stockholm. Il conçut et exécuta le plan d'une académie militaire où deux cents jeunes gens seraient instruits dans les mathématiques, dans la tactique, la navigation, l'histoire, la géographie; et il céda, pour y établir cet institut, le château de Carlberg, situé à une demi-lieue de la capitale sur les bords du Méler (1).

Lorsque le successeur de Gustave III fut parvenu à l'âge de majorité, le duc de Sudermanie quitta le théâtre des affaires publiques et vécut dans la retraite. Le goût de l'étude lui donna les moyens d'occuper ses loisirs; il s'en-

(1) Il y a, à côté de ce château, un vaste jardin qui est ouvert au public.

toura des bons ouvrages qu'ont produits la France, l'Angleterre et l'Allemagne; sa bibliothèque, ses collections de cartes et de dessins s'accrurent annuellement, et il en rédigea lui-même le catalogue.

Le duc de Sudermanie se plaisait surtout à la campagne, dans son château de Rosersberg, à six lieues environ de Stockholm. Il y passait la plus grande partie de l'été avec la duchesse, et y faisait faire des embellissemens. Le jardin prit une étendue considérable, et le château s'enrichit des travaux de plusieurs artistes habiles. Le duc y fit retracer les souvenirs des campagnes qu'il avait faites et des événemens les plus remarquables de la dernière guerre, par des tableaux, des colonnes rostrales et des sculptures en marbre. Dans une des salles sont les portraits des amiraux les plus fameux de la Suède, accompagnés de trophées travaillés en relief.

Les jours de Charles s'écoulaient ainsi

dans le calme de la retraite. Il avait perdu de vue le mouvement tumultueux de la cour, les vastes projets, les espérances ambitieuses. Il croyait être dans un port tranquille, loin des tempêtes et des orages, et pouvoir attendre en paix la fin de sa carrière. Les années s'étaient accumulées sur sa tête, et le poids de l'âge commençait à se faire sentir.

Les événemens publics firent sur lui une profonde impression. Très-attaché à la patrie, il déplorait son sort dans les épanchemens de l'amitié et de la confiance. Il fit même plusieurs démarches pour adoucir des résolutions et pour faire changer des projets dont il prévoyait les suites. Ceux qui l'entouraient furent témoins de l'émotion qu'il éprouva quand il apprit la nouvelle du sort d'un prince auquel tant de liens l'attachaient.

Charles vit la situation de l'état. Malgré son âge, malgré les difficultés qui augmentaient tous les jours, il quitta le

repos, et il s'arracha aux occupations paisibles qui étaient devenues sa plus douce habitude, pour prendre la conduite du gouvernement. La tranquillité publique et le maintien de l'existence nationale n'avaient que lui pour ressource ; il le sentit, et il n'hésita point de céder à des motifs si puissans.

Charles XIII, sans être d'une taille élevée, a un extérieur imposant et plein de dignité. Il retrace plusieurs traits de la famille dont il est issu par sa mère, et son regard rappelle celui de Frédéric et de Louise-Ulrique (1).

---

(1) Le frère puîné de Charles XIII, Frédéric-Adolphe, duc d'Ostrogothie, est mort il y a quelque temps à Montpellier. Sa sœur, la princesse Sophie-Albertine, devint abbesse de Quedlingbourg à la mort de la princesse Amélie, sœur de Frédéric II ; mais elle a ordinairement résidé à Stockholm. Formée par Louise-Ulrique au goût des lettres et des arts, Sophie-Albertine les cultive et en fait son occupation favorite.

CHAPITRE XXXV.

Élection du successeur au trône. — Précis sur la maison de Holstein. — Chrétien ou Christian-Auguste de Holstein-Augustenbourg, prince royal de Suède.

Le prince qui venait de monter sur le trône n'ayant point d'enfans, les états procédèrent à l'élection du successeur, et leur choix tomba sur Chrétien ou Christian-Auguste de Holstein-Augustenbourg.

La maison de Holstein est une de celles qui ont acquis le plus d'illustration. Son origine remonte à des temps très-reculés, et les généalogistes assurent qu'elle descend du fameux Wittekind, chef des Saxons. Elle eut des possessions en Westphalie, dans la contrée appelée Anmeland, dès le dou-

zième siècle, Elimar, qui portait le titre de comte d'Ammeland, jeta, vers l'an 1160, les fondemens de la ville d'Oldenbourg, dont la famille prit ensuite le nom. Dans le quinzième siècle, Théodoric-le-Fortuné ayant épousé une sœur d'Adolphe, comte de Holstein, acquit des droits à la succession du comté. La maison du comte s'étant éteinte à la mort d'Adolphe, Chrétien, fils de Théodoric, obtint le Holstein, auquel l'empereur d'Allemagne attacha le titre de duché.

Chrétien parvint au trône de Danemarck en 1448 : ses descendans ont régné dans ce pays pendant plus de trois siècles, et y règnent encore. Jusqu'en 1660 ils devinrent rois par élection, et depuis cette époque ils le sont par le droit héréditaire.

Frédéric I^er^, qui remplaça Chrétien II, détrôné par les états de Danemarck, laissa deux fils, Chrétien III qui lui succéda, et Adolphe qui devint la tige

d'une branche cadette connue sous le nom de *maison de Gottorp*.

Cette maison établit sa résidence au château de Gottorp (1) et fut mise en possession de plusieurs districts du Sleswig et du Holstein. Elle s'allia par des mariages aux rois de Suède. Le duc Frédéric IV était marié à la sœur de Charles XII, et ce monarque avait pour lui l'attachement le plus tendre; Frédéric suivit le héros à la guerre et fut tué

(1) Le château de Gottorp est situé à côté de la ville de Sleswig, sur un golfe de la Baltique, dans une contrée très-agréable. Il était autrefois fortifié, et soutint deux sièges sous le règne d'Eric XIII. Le duc Jean-Adolphe y fonda, au commencement du dix-septième siècle, une bibliothèque très-considérable, qui a été transportée à Copenhague depuis que le Danemarck a pris possession de tout le duché de Sleswig. Il y avait aussi à Gottorp un globe en cuivre fameux par ses dimensions. Ce globe fut donné, en 1713, à Pierre Ier par Frédéric IV, roi de Danemarck, et se trouve maintenant à Pétersbourg.

dans une bataille; sa mort fit répandre des larmes à Charles. Il laissa un fils nommé *Charles-Frédéric*, qui était né et élevé en Suède. Ce jeune prince fut quelque temps le jouet des caprices de la fortune. A la mort de Charles XII il eut un parti puissant qui voulut le porter sur le trône; mais ce parti ayant succombé, le duc de Holstein devint l'objet de la jalousie et même des persécutions sourdes de ses antagonistes. Ses possessions héréditaires étant occupées par les Danois, il ne pouvait y retourner. Il sollicita, mais en vain, l'appui de la cour de Vienne. Ne sachant enfin où trouver un asile sûr, il se rendit à Pétersbourg, et fut bien accueilli par Pierre I^er^, qui lui donna en mariage sa fille Anne Petrowna. A la pacification du nord, il recouvra les districts que sa famille avait possédés en Holstein; mais le Danemarck garda ceux qu'il réclamait dans le Slesvig.

Charles-Frédéric eut de son mariage

avec Anne Petrowna, Charles Pierre-Ulric. Ce prince était neveu d'Elisabeth, impératrice de Russie, qui le nomma à la succession de l'Empire. Il y régna quelque temps sous le nom de Pierre III, et laissa un fils, Paul Ier, qui, de son mariage avec Marie de Wurtemberg, eut plusieurs enfans. Alexandre, l'aîné de ses fils, occupe maintenant le trône de Russie.

Le duc Charles-Frédéric eut un frère nommé *Chrétien-Auguste*, qui laissa une nombreuse postérité. Adolphe-Frédéric, l'aîné de ses fils, fut élu par les états de Suède successeur au trône en 1743; Frédéric-Auguste devint évêque de Lubeck, et Paul Ier lui céda le pays d'Oldenbourg, échangé avec le Danemarck contre le Holstein ducal, et depuis revêtu par l'empereur d'Allemagne du titre de duché de l'Empire. C'est de lui qu'ont reçu le jour Pierre-Frédéric-Guillaume et Hedwige-Charlotte, épouse de Charles XIII, roi de

Suède. Un troisième fils de Chrétien-Auguste, George-Louis, devint père de Guillaume-Auguste et de Pierre-Frédéric-Louis. Le premier périt dans un naufrage; le second obtint l'évêché de Lubeck, et devint peu après administrateur du duché d'Oldenbourg. De son mariage avec Frédérique-Elisabeth, sœur de l'impératrice douairière de Russie, sont nés deux fils, dont l'un vient d'épouser une sœur d'Alexandre.

La branche aînée régnante en Danemarck s'était encore subdivisée en plusieurs autres lignes désignées chacune par un nom particulier, et descendant toutes de Jean, fils du roi Chrétien III. Jean eut onze enfans, qui fondirent les maisons de Sonderbourg, Norbourg, Glucksbourg. Le premier duc de Sonderbourg eut également onze enfans, qui établirent les lignes de Franzhagen, de Viesenbourg, d'Augustenbourg et de Beck. De toutes ces branches il ne reste plus que les deux der-

nières. Celle d'Augustenbourg a pris son nom d'un château situé dans l'île d'Alsen (1), où elle a une partie de domaines aux environs de la ville de Sonderbourg. Elle possède aussi à côté de cette ville le château de Sonderbourg, qui a été le lieu de résidence de ses ancêtres.

Le prince Chrétien-Auguste d'Augustenbourg avait commandé depuis le commencement de la guerre l'armée danoise en Norwège. Sa conduite noble et loyale dans plusieurs circonstances importantes avait frappé les Suédois,

(1) L'île d'Alsen est située dans la Baltique, à peu de distance du duché de Sleswig. Elle a une surface de trois à quatre lieues carrées; son sol est de la plus grande fertilité, produisant en abondance du froment, du seigle, de l'avoine, des légumes et des fruits. La ville de Sonderbourg a un des meilleurs ports de la Baltique, et ses habitans sont la plupart armateurs. Norbourg est une petite ville agréable, près de laquelle il y a un château qui avait donné son nom à la branche de Holstein-Norbourg.

et Charles XIII allégua ce motif, ainsi que plusieurs autres, dans la lettre présentée de sa part aux états, pendant les délibérations sur le choix d'un successeur au trône. Les suffrages furent unanimes, et le prince a accepté l'offre de la nation suédoise aussitôt que les circonstances lui ont permis de se décider.

Le prince royal de Suède, né en 1768, a deux frères, dont l'un, le prince Frédéric Chrétien, aîné de la branche, est marié à une sœur de Frédéric VI, roi régnant de Danemarck. C'est lui qui possède le château d'Augustenbourg; il réside cependant le plus souvent à Copenhague, où il dirige l'université et d'autres institutions littéraires (1).

(1) Le prince royal est entré sur le territoire suédois le 7 janvier. Il a été harangué auprès du détroit, qui sépare la Suède de la Norwège, par le conseiller d'état, baron d'Adlersparre, le gouverneur de la province, comte de Rosen, et le doyen - docteur Brunnius. Voici la réponse du prince au conseiller d'état d'Adlersparre :

« Je ne puis rendre les sentimens dont je suis « pénétré, en mettant le pied sur les frontières « de ma nouvelle patrie. Une nouvelle carrière « s'ouvre à mes regards ; de grandes obligations « me sont imposées ; mais mon esprit ne s'effraie « pas du péril ; car c'est la confiance d'un peuple « noble et généreux qui m'appelle. Suédois ! je « suis actuellement Suédois ; je le serai toujours. « Je fais ce que l'honneur m'ordonne. Les besoins « du peuple parlent hautement. Mon sang, mes « forces, à dater de ce moment, appartiennent à « mon roi et à mes compatriotes. Le roi m'ap- « prendra à gouverner, et je travaillerai pour le « bien des Suédois. Mes plans doivent être ap- « puyés par les hommes *bien intentionnés* ; et « puisque ma destinée veut que je règne sur une « nation d'une antique célébrité, au moins on ne « refusera pas à ma mémoire cette justice : *Il vou-* « *lut le bien de son peuple* ».

CHAPITRE XXXVI.

Continuation de la guerre.—Négociations pour la paix.

Pendant que la diète s'était occupée de ces objets importans, tout avait été tranquille du côté du Danemarck et de la Norwège; mais dans les régions septentrionales, en Finlande et en Vestrobotnie, les hostilités avaient recommencé. Les Russes, faisant cesser l'armistice, avancèrent vers Torneo, et cernèrent les débris de l'armée finoise. Il y eut une capitulation qui rendit deux à trois mille hommes prisonniers de guerre. L'épuisement des ressources et la difficulté des transports empêchaient le gouvernement de Suède d'envoyer les troupes nécessaires pour résister. L'ennemi avança dans la Vestrobotnie, quoique avec

peine, cette province étant dépourvue de vivres, et les paysans abandonnant leurs demeures pour chercher des asiles ailleurs. Lorsque l'armée russe eut pénétré jusqu'à la ville d'Ulmeo, l'alarme se répandit à Stockholm; il fut résolu d'envoyer tous les corps qu'on pourrait rassembler, et de combiner cet armement avec une force maritime de quatre frégates, d'un nombre de bâtimens de transport, de chaloupes canonnières pour croiser dans le golfe de Botnie. Mais la fortune ne seconda pas cet effort. Malgré le dévouement et le courage du soldat, l'ennemi se maintint dans sa position, et pouvait faire de nouveaux progrès.

Les négociations pour la paix étant devenues nécessaires, elles furent commencées en Finlande; mais il était difficile d'obtenir des conditions avantageuses. Toute la Finlande était au pouvoir de l'ennemi, ainsi qu'un vaste district de la Vestrobotnie. On pouvait prévoir qu'il faudrait faire de grands sacrifices, et que le

royaume éprouverait une diminution sensible dans ses limites.

Ce qui soulageait dans ce moment la douleur publique, c'était le retour de l'activité commerçante, et les belles espérances que donnait la moisson. Les ports de la Baltique se rouvraient peu à peu aux navires suédois, et des expéditions long-temps retardées purent enfin avoir lieu. Les champs étaient couverts des plus riches présens de la nature, dont le temps le plus favorable hâtait la maturité. Le laboureur voyait approcher la fin de ses pénibles corvées, et celle des enrôlemens qui lui avaient enlevé tant de bras. Les projets de subsides extraordinaires n'inspiraient plus de crainte, le gouvernement y ayant renoncé, et les états s'occupant d'un plan de finances propre à soulager les classes qui avaient porté les fardeaux les plus pesans. Dans la capitale et dans les provinces, le prix des grains baissait, et en même temps celui des autres denrées.

Des relations pacifiques s'étaient établies entre la France et la Suède au moment où Charles eut pris les rênes du gouvernement. Une ambassade nombreuse et brillante fut envoyée à Paris pour négocier la paix. En même temps on se rapprocha du Danemarck par des conférences, qui furent suivies bientôt d'une négociation formelle.

Ainsi ce royaume, accablé de malheurs, menacé de la guerre civile, attaqué dans ses plus anciennes possessions par un ennemi puissant, se ranimait peu à peu, et pouvait se livrer à l'espoir de goûter encore le bonheur au sortir de la crise violente qu'il avait éprouvée (1).

---

(1) La pacification a eu lieu. La Finlande, avec le district de la Vestrobotnie, jusqu'au fleuve de Torneo, a été cédée. Il est cependant stipulé que les relations commerciales seront maintenues; les rapports avec le Danemarck sont rétablis sur l'ancien pied. Par le traité avec la France, la Suède rentre en possession de la Poméranie.

Outre la Poméranie, la Suède avait long-temps

possédé en Mecklenbourg la ville de Wismar, avec les bailliages de Neukloster et de Poel. Cette possession fut aliénée, il y a quelque temps, par Gustave IV, au duc de Mecklenbourg, de manière que la Suède devait conserver le droit de rachat, qu'elle pourrait faire valoir après cent ans écoulés. La somme stipulée en paiement était d'un million deux cent mille écus de banque de Hambourg, ou à peu près sept millions de livres.

On a aussi pris depuis peu une résolution au sujet de l'ancien roi. Il a obtenu de la nation un revenu annuel de six cent mille francs, conservant de plus les possessions et les rentes qu'il avait en Suède. Il vient de passer en Allemagne avec sa famille.

CHAPITRE XXXVII.

Villes anciennes. — Première guerre entre les Suédois et les Russes. — Estampes représentant les villes et les monumens.

Avant de quitter la Suède, je fis dans la contrée voisine de Stockholm quelques courses qui me conduisirent à plusieurs endroits remarquables par des souvenirs historiques.

A huit lieues de la capitale, sur les bords du Méler, est l'antique ville de Sigtuna, qui dispute d'ancienneté avec celle d'Upsal. On a soutenu qu'elle fut fondée par *Odin* ou *Sigge* lui-même, son nom voulant dire, *bourg de Sigge*. Il paraît que la situation de Sigtuna avait fait de cet endroit un des premiers centres de communication en Suède, et que sa proximité d'Upsal y

attira les princes et les notables dès l'origine de la monarchie. Le commerce y avait fait quelques progrès qui, pour le temps, pouvaient être regardés comme considérables; mais une catastrophe funeste mit fin à cette prospérité naissante.

Les peuples établis à l'est de la Baltique, en Livonie, en Estonie et dans les provinces russes qui étaient limitrophes, exercèrent la piraterie sur les côtes de Suède dès le onzième et le douzième siècle, et firent des expéditions contre ce pays qui, à son tour, envoyait des combattans contr'eux. Vers l'an 1180, il y eut une guerre sanglante entre les Suédois et les Russes. Ceux-ci équipèrent une flotte nombreuse, passèrent de la Baltique dans le lac Méler, et abordèrent à Sigtuna. Ils mirent le feu à la ville, la pillèrent, et en emportèrent, dit-on, deux portes d'argent, qu'ils déposèrent comme des trophées à Nowgorod. Sigtuna perdit sa gloire, et ne se releva que faiblement. Elle est remplie

de ruines, que l'on croit cependant dater d'une autre époque, et avoir été produites par une catastrophe postérieure. Les restes d'un temple sont surtout l'objet de l'attention des voyageurs. Une partie des murs s'est écroulée, et a rempli l'intérieur de décombres. Le chœur et quelques voûtes conservent leurs formes; mais la tour penche vers la terre; sur le portail sont suspendues de grandes masses de pierres que le temps affaisse, et qui menacent de tomber. La nature a repris ses droits au milieu de ces débris du travail des hommes. L'herbe croît parmi les décombres, et le bétail y va paître. Entre le chœur et la tour, des sapins, des cormiers, des bouleaux ont jeté des racines, et leurs têtes s'élèvent fièrement comme s'ils avaient remporté une victoire.

Ces ruines sont tout ce que Sigtuna offre maintenant de remarquable. Il ne s'y trouve d'ailleurs que de chétives maisons de bois, habitées par des arti-

sans et des laboureurs qui cultivent les champs dont la ville est entourée, et qui vendent quelques denrées dans la capitale, où ils peuvent se rendre par le Méler.

Il y a dans ce lac, à une petite distance de Sigtuna, une île appelée *Biœrkœ*. On trouve dans cette île des restes de pavés, et des pierres placées comme si elles avaient servi de fondement à des maisons. Quelques historiens supposent que ce sont les ruines d'un endroit nommé par les anciennes chroniques *Birca*, où abordèrent les premiers missionnaires, et qui faisait le commerce avec les peuples de la Baltique.

Les ruines de Sigtuna et de l'île voisine sont bien représentées dans le grand ouvrage intitulé : *Suède ancienne et moderne* (*Suecia antiqua et hodierna*). C'est une collection d'estampes au nombre de trois cent cinquante-trois, représentant les villes, les ports, les châteaux, les sites remarquables, les

antiquités de toute espèce. Un libraire de Paris ayant reçu il y a quelque temps un nombre d'exemplaires de cet ouvrage, les journaux l'annoncèrent comme une entreprise exécutée par la munificence et le patriotisme de Gustave III. Mais l'idée aussi bien que l'exécution remontent à une époque antérieure : on commença le travail sous le règne de Charles XI, et il fut achevé sous celui de Charles XII ; le comte Eric de Dahlberg (1), général habile et amateur des beaux arts, en donna le plan, et fournit lui-même plusieurs dessins; il y fit entrer non seulement les édifices qui existaient, mais plusieurs de ceux qui n'étaient que projetés, et dont les dessins lui paraissaient dignes d'attention. Il y a dans l'ou-

(1) Dahlberg s'était élevé uniquement par son mérite ; ce fut lui qui détermina Charles-Gustave, contre l'avis des autres généraux, à passer les détroits des Belts sur les glaces, avec son armée, pour envahir le Danemarck.

vrage des châteaux et d'autres édifices qu'on chercherait en vain sur le sol suédois; mais toutes les estampes sont parfaitement exécutées, soit pour le dessin, soit pour la gravure, et l'inconvénient d'être induit en erreur par celles qui représentent des plans non réalisés, aurait été évité si l'entreprise eût pu embrasser tout ce que le comte de Dahlberg avait projeté. Il voulait faire joindre aux estampes un texte historique, traçant les annales du pays, et donnant l'histoire des monumens. Ce travail fut commencé; mais différens obstacles empêchèrent de le finir.

Le grand ouvrage de la *Suède ancienne et moderne* n'était pas destiné à être vendu, mais à servir de présent, de la part du roi, dans quelques occasions particulières. On a cependant, depuis, cédé un certain nombre d'exemplaires à la bibliothèque publique de Stockholm, pour les vendre ou les échanger contre d'autres ouvrages précieux.

Si le texte historique avait paru, on pourrait voir que la plupart des édifices les plus vastes et les plus pompeux datent de cette époque, où les armes suédoises étaient victorieuses en Allemagne, en Pologne, en Livonie, et du règne de Charles XI, pendant lequel la Suède eut une prospérité non interrompue d'environ trente années.

CHAPITRE XXXVIII.

Château de Skokloster. — Traits historiques.

Il y a peu de distance des ruines de Sigtuna au château vaste et somptueux de Skokloster, situé également sur le Méler. Ce château fut construit par le feld-maréchal Charles-Gustave Wrangel, qui avait fait plusieurs expéditions brillantes en Allemagne vers la fin de la guerre de trente ans, et il a passé par héritage dans la famille des comtes de Brahe. Huit colonnes de marbre blanc, dont la reine Christine fit présent au feld-maréchal, décorent la grande entrée. Il y a dans l'intérieur des salles très-vastes, dont les unes renferment une bibliothèque, et les autres une collection d'armes de toute espèce. La

bibliothèque est la plus considérable qu'aucun particulier possède dans le pays; il s'y trouve un très-bel exemplaire des *Révélations de Sainte-Brigitte*, imprimées sur parchemin, et des manuscrits suédois, latins, arabes et malabares. Les armes sont rangées selon les époques auxquelles elles ont été inventées; il y a sur-tout une suite remarquable de fusils, de carabines, de pistolets.

On conserve aussi parmi ces armes le glaive qui fit tomber les têtes de quatre sénateurs pendant le règne de Charles IX. Ils avaient été les chefs du parti de Sigismond, que Charles détrôna; accusés, ainsi que plusieurs autres, devant les états, d'avoir entretenu des relations en Pologne, et de s'être employés à favoriser les projets de Sigismond contre la Suède, ils ne purent échapper à la vengeance qui les poursuivait. Le parti de Charles était dominant, et ce prince avait une dureté, une violence de ca-

ractère qui approchaient de la tyrannie. Les états ayant prononcé l'arrêt de mort, la place publique de la ville de Linkœping fut choisie pour l'exécution. Tous les condamnés furent conduits sur cette place; quatre eurent la tête tranchée, et les autres furent reconduits dans la prison.

Charles IX régna avec un sceptre de fer, et souvent la passion l'entraîna à des actes de barbarie. Il fit exécuter *Jean Fleming*, parce qu'il avait refusé de se mettre à genoux devant lui pour demander grâce, et il porta ses mains sur le cadavre d'un de ses antagonistes immolés à sa colère.

Tel fut le père de ce roi magnanime, généreux et humain jusque sur le champ de bataille, de Gustave-Adolphe-le-Grand. Lorsque des mouvemens de vivacité lui étaient échappés, Gustave les réparait par l'aveu et le regret. « Je pardonne les fautes des autres, disait-il; il faut qu'ils me pardonnent les miennes ».

On voit avec le plus grand intérêt, dans une des chambres du château de Skokloster, un portrait rappelant des souvenirs de la jeunesse de ce prince; c'est celui de la comtesse Ebba de Brahe, fille du comte Magnus de Brahe, grand sénéchal de Suède. Cette jeune personne joignait aux charmes de la figure les qualités de l'esprit et du cœur. Elle fit sur Gustave-Adolphe, alors âgé d'environ vingt ans, cette impression qui entraîne et subjugue. Le roi se déclara, et fut écouté; des entretiens fréquens à la cour, et des lettres, dont quelques-unes existent encore, accrurent cette passion. Gustave résolut enfin d'épouser la comtesse de Brahe; mais sa mère, Christine de Holstein, lui fit des représentations si fortes, qu'il renonça à son projet, et fit un voyage en Allemagne pour donner sa main à Marie-Eléonore de Brandebourg.

La reine-mère engagea mademoiselle de Brahe d'épouser le comte Jacques

de la Gardie (1), fameux par ses exploits contre les Russes. De ce mariage naquit Magnus-Gabriel de la Gardie, qui joua long-temps un très-grand rôle en Suède. La reine Christine lui donna le premier rang entre ses favoris, et l'aurait épousé sans les représentations de plusieurs hommes d'état, dont elle ménageait l'influence; mais elle lui fit faire une alliance illustre en lui donnant pour épouse une proche parente de la maison royale, la princesse Euphrosine, sœur de Charles-Gustave, qui monta sur le trône lorsque Christine eut abdiqué. Le comte de la Gardie obtint de vastes possessions; il fit cons-

(1) Il était fils de Pontus-de-la-Gardie, gentilhomme français, qui avait quitté la France et s'était engagé au service du Danemarck. Ayant été fait prisonnier par les Suédois, il resta en Suède, contribua à l'élévation de Jean III sur le trône, et épousa une fille naturelle de ce roi. Il devint baron, sénateur, et fut employé dans plusieurs ambassades. Il termina sa carrière à Narva, où il se noya par accident.

truire des châteaux entourés de beaux jardins; il rassembla les chefs-d'œuvre des arts, et protégea les sciences avec éclat. Mais cette fortune brillante fut renversée dans la suite; Charles XI enveloppa le comte de la Gardie dans la destinée des familles qui perdirent les domaines qu'elles avaient obtenus de la munificence des monarques. Le favori de Christine, le beau-frère du dernier roi, le seigneur le plus puissant et le plus riche du pays, fut réduit à une situation si pénible, qu'elle approcha plus d'une fois du besoin.

Les appartemens du château de Skokloster sont remplis de portraits des personnages remarquables de la famille Brahe, et de plusieurs autres familles fameuses dans l'histoire de Suède. On me fit observer celui d'une comtesse de Brahe, qui, belle encore à l'âge de soixante ans, fut demandée en mariage par un prince d'Allemagne, qu'elle refusa pour épouser un jeune officier.

CHAPITRE XXXIX ET DERNIER.

Lindholm, lieu de naissance de Gustave Vasa. — Portraits des rois de Suède depuis Gustave Vasa jusqu'à Charles XII, par un poète suédois.

Dans un canton voisin de Sigtuna et de Skokloster est la seigneurie de Lindholm; elle appartenait au père de Gustave Vasa, et ce grand homme y reçut le jour. Sa famille possédait plusieurs autres terres en diverses provinces du pays, et s'était alliée à celle des Sture, qui avaient gouverné l'état sous le titre d'administrateurs. Le père de Gustave périt dans le massacre ordonné par Christiern, avec les chefs des familles les plus illustres et les plus puissantes.

Il n'existe plus du château, où naquit le restaurateur de la Suède, que des

débris même assez mal conservés; mais ces débris sont entourés de grands souvenirs, d'images imposantes. Les Suédois vont souvent les contempler, et quelques artistes les ont fait connaître par le burin. Je me rappelai, en les voyant, le portrait qu'a tracé Dalin du héros de son pays, dans le poème de *la Liberté suédoise*, et qu'il fait suivre des portraits de tous les rois issus de Gustave I^er^. Ce morceau pourra servir en même temps à faire connaître le mérite poétique de Dalin.

Le poète a parlé des troubles qui régnèrent en Suède après la mort de Marguerite, des factions qui la déchirèrent, et du massacre de Stockholm. Il a représenté Gustave délivrant la patrie, et recevant la couronne comme récompense de ses exploits.

« La postérité la plus reculée, dit-il, s'entretiendra de la gloire de Gustave. Le courage suédois, caché au fond des antres, au sein des forêts, en sort à sa

voix, et reparaît au jour. Fugitif lui-même, mais sans crainte au milieu des dangers, il parviendra à briser le sceptre de la tyrannie. Son ame généreuse gémit sur la perte d'un vénérable père, et les larmes de Gustave se mêlent à celles de ses concitoyens. Il cherche en vain le conseil de l'état, la force et le plus beau sang de la Suède; mais lorsque tout lui manque, son courage lui reste. Une source naissante sort avec peine des prisons de la terre; au moindre pas elle trouve des obstacles; mais, grossie bientôt par des ondes auxiliaires, elle arrose les campagnes, et sert l'industrie des hommes. Ainsi Vasa se fraie une route vers la gloire. Une poignée de combattans ose paraître sur le champ de bataille, mais elle est guidée par un héros. Gustave avance à chaque pas vers le but, et il bannit enfin de la Suède les oppresseurs qui la tenaient dans leurs chaînes. Tel que l'astre brillant du jour, lorsque des ténèbres épaisses

cachent de leurs voiles la voûte céleste, perce les nuages, se montre à la terre abattue, la rassure, et lui donne une vie nouvelle, tel Vasa fait briller son génie au sein de l'obscurité dont la patrie est couverte. La valeur, ensevelie dans l'inaction, se réveille et se reconnaît; la liberté reprend son empire, et la vertu ose renaître.

« Mais, hélas! rarement les fils des héros marchent sur les traces de leurs pères! Quelle distance d'Eric à Gustave! Prince faible et cruel à la fois, il eût mérité le nom de tyran s'il eût toujours été maître de sa raison. Ses débiles mains laissant flotter les rênes de l'état, il ne fut pas difficile de les lui arracher: la couronne tomba de sa tête au milieu de l'effroi et de la consternation des peuples.

« Jean s'en empare, et sait la conserver. Moins grand que Gustave, mais supérieur à son frère, jaloux de la gloire de son pays, et sensible à l'honneur de

sa maison, il guérit les plaies de la Suède, et donne des lois dictées par la sagesse. Si donc il n'eût pas écouté les conseils d'une épouse étrangère pour renouveler des haines religieuses! si donc il n'eût pas nourri dans l'ame de son fils l'espoir ambitieux de posséder un jour deux royaumes!

« O Sigismond! des amis aveugles t'égarèrent! Ton zèle pouvait briller parmi les Polonais, mais il devait respecter la Suède. Tu cherchas deux couronnes! en porter une seule, en la faisant bénir, est un bonheur assez rare et assez grand. Rempli de courroux, Sigismond paraît sur le rivage suédois; mais un rival, secondé par le peuple, marche à sa rencontre, et remporte la victoire.

« Charles monte sur le trône après avoir vaincu le fils de son frère. Si le sénat et les grands ont pu nourrir leur orgueil sous des règnes paisibles et doux, les éclairs et la foudre les environnent

maintenant, et leur inspirent la terreur. Charles assouvit sa vengeance, et le sang des amis de Sigismond coule de toute part : l'anarchie est écrasée ; mais en même temps l'humanité et la liberté soupirent en voyant leurs intérêts oubliés.

« Cependant il faut pardonner à Charles ; il donna au peuple suédois un héros dont les vertus réparèrent les malheurs publics, et répandirent sur la patrie un éclat immortel. Pour peindre Gustave-Adolphe, il suffit de le nommer. L'Europe est encore étonnée de ses exploits, et en conservera le souvenir à jamais. La gloire des armes, les conseils de la sagesse, les efforts de l'industrie font tour à tour briller la Suède. Le pouvoir de Gustave-Adolphe ne rencontre aucun obstacle, et tous les intérêts se taisent devant sa volonté, qui ne manifeste que des désirs nobles et généreux. Quand un prince fonde son autorité sur la justice et sur les lois ; quand

il sacrifie ses jours au bonheur de ses sujets, il est respecté comme un roi doit l'être, il est chéri comme un père, et sous l'empire même de la liberté il jouit d'un pouvoir souverain. Que ne peuvent de pareils monarques prolonger leur existence pendant des siècles! mais, hélas! leur carrière est souvent trop courte; et le ciel, qui semble ne les avoir donnés que pour exciter le regret, les enlève trop tôt. C'est quand Gustave se montre le plus grand, qu'il doit disparaître de la terre.

« Aussi long-temps que Christine suivit les conseils du sage Oxenstiern, son règne fut glorieux. Mais égarée ensuite par des penchans frivoles, elle préféra les plaisirs et le luxe au doux sentiment de faire le bonheur d'un peuple. Le Suédois allait devenir vain et léger, et l'état était menacé d'une funeste anarchie.

« D'un bras ferme et vigoureux Charles-

Gustave (1) arrache la nation aux amusemens et la ramène sur le théâtre des combats. La Pologne et le Danemarck éprouvent ce que peut un peuple courageux conduit par un héros. Mais ainsi que ces météores qui soudain environnent le char de l'ours, et soudain disparaissent lorsqu'ils brillent le plus, les jours de Charles-Gustave s'évanouissent rapidement, et la patrie est exposée à de nouveaux dangers.

« La magnificence de Christine, les lauriers de Charles-Gustave et les trésors, fruits de la victoire, avaient donné aux grands de l'état des prétentions orgueilleuses et le goût d'un luxe dangereux. Charles hérita du trône de Charles-Gustave; voyant que son pouvoir était trop faible au milieu des fiers géans

(1) Charles-Gustave était fils de Jean Casimir, prince palatin de Deux-Ponts, marié à une fille de Charles IX, et descendait ainsi, par les femmes, de Gustave Ier.

qui l'entouraient, il renversa l'édifice des anciennes lois et s'empara de l'autorité absolue. C'est une ombre dans le tableau de son règne; mais il se justifia en élevant la Suède au faîte de la grandeur et de la force (1). Son épée donne le signal, et soudain mille glaives brillent entre les mains des Suédois. La mer lui obéit, portant avec soumission ses nombreuses flottes, et le pôle du nord dirige le firmament de l'Europe.

« Son fils (2), dont toutes les ames courageuses doivent célébrer la mémoire, reçut un sceptre affermi et des états florissans. Mais cet héritage suffira-t-il au jeune héros? Le monde entier semble devoir lui obéir. Injustement attaqué par des voisins nombreux et puissans, il

(1) Charles XI, fils de Charles-Gustave, ou Charles X, organisa l'armée nationale, équipa des flottes nombreuses, et devint médiateur des puissances au congrès de Ryswick.

(2) Charles XII.

arme sa jeunesse de la valeur savante du guerrier qui a blanchi sous les armes. Portant dans son ame la force et la vie, dans sa main la destruction et la mort, il brise la puissance de ses fiers ennemis et rassure son peuple. D'un clin d'œil il fait disparaître les obstacles; partout une victoire assurée accompagne son bras; il ôte les sceptres et les donne à son gré. Mais les grandes ames sont celles que le ciel se plaît à éprouver davantage. La fortune, irritée des succès du héros, et cherchant pour ainsi dire la vengeance, veut briser sa valeur. Mais toujours semblable à lui-même, Charles n'étonne pas moins dans l'adversité que sur le théâtre de la victoire. Ainsi qu'une montagne, au milieu des tempêtes, qui, déracinant les arbres qu'elle porte, reste elle-même inébranlable; ainsi la vertu, qui ne relève point des caprices du sort, se soutient contre les attaques du revers.

« L'homme est plus grand en Charles

que le monarque ; la terre est sa couche ; un pain grossier lui sert de nourriture, et telle est l'intrépidité de son caractère, qu'à peine on peut y croire. Affaibli, ensanglanté, le Suédois marche sans murmure, sur les pas de son roi, dans la carrière des dangers et de la mort.

« Charles n'est plus ; le coup qui l'a terrassé est un coup de tonnerre pour cette nation, que cinq monarques n'avaient pu ébranler pendant dix-neuf ans. Les chefs s'arrêtent, abattus et consternés ; les soldats se livrent à la douleur, et cent héros arrosent de leurs larmes la place où vient d'expirer le premier des héros ».

Si, aux noms des Charles et des Gustaves qui ont brillé sur le trône, on ajoute ceux des généraux fameux par leurs exploits, de Baner, Torstenson, Wrangel, Horn, Stenbock, ceux des hommes d'état qui se sont distingués dans la carrière de la politique, d'Oxenstiern, d'Adler Salvius, de de la Gardie

de Tessin, ceux des savans et des littérateurs qui ont marqué par leurs découvertes et leurs ouvrages, de Linné, Wallerius, Cronstedt, Scheele, Bergman, Wargentin, Ihre, Dalin, Kielgren, on pourra faire l'observation qu'il y a peu de pays qui aient produit autant d'hommes remarquables que la Suède, et que la nation suédoise est une de celles dont l'histoire mérite le plus d'attention.

FIN DU VOYAGE.

DYNASTIES RÉGNANTES

EN SUÈDE,

DEPUIS LES ANCIENS TEMPS JUSQU'A NOS JOURS.

Je me suis servi, pour rédiger le tableau des dynasties des meilleurs ouvrages suédois, et surtout de celui que le baron de Rosenhane, secrétaire d'état, et membre de plusieurs académies, a publié, il y a quelques années, sur le même sujet. Le baron de Rosenhane possède une des bibliothèques de Suède les plus riches en matériaux pour l'histoire du pays, et a consacré depuis long-temps le loisir que lui ont laissé ses charges, à faire des recherches historiques, dont une partie est déjà entre les mains du public. Son ouvrage sur les dynasties se distingue par une grande exactitude.

DYNASTIES RÉGNANTES

EN SUÈDE,

DEPUIS LES ANCIENS TEMPS JUSQU'A NOS JOURS.

I.

ODIN, ET SES DESCENDANS NOMMÉS YNGLINGAR (1).

Cette dynastie appartient aux temps fabuleux et incertains; on ne la connaît que par les traditions irlandaises, qui n'indiquent aucun ordre chronologique. La dynastie fut terminée par

INGIALD, que l'on croit avoir vécu

(1) Plusieurs historiens suédois remontent encore au-delà, et indiquent la dynastie de *Forniother*.

dans le septième siècle, et qui reçut le surnom d'*Illroda*, *souverain*, parce qu'il soumit les princes tributaires. On rapporte qu'il se jeta dans les flammes avec sa fille *Asa*, pour ne pas tomber au pouvoir d'*Iwar*, qui avait soulevé le peuple contre lui.

II.

MAISONS

D'IWAR ET DE LODBROCK.

Ces deux maisons régnèrent en Suède et en Danemarck, possédant ces royaumes tantôt à la fois, tantôt séparément. On peut remarquer

IWAR, surnommé le *Conquérant*; il soumit, outre la Suède et le Danemarck, quelques parties de l'Angleterre et du nord de l'Allemagne.

RAGNAR LODBROK, très-puissant dans le nord, conquérant de plusieurs pays, mais malheureux dans une expédition en Angleterre, où il fut, dit-on, jeté dans une fosse remplie de serpens.

BIOERN-COTE-DE-FER, fameux par ses pirateries.

ERIC-LE-VICTORIEUX, monté sur le trône 964, mort 994.

OLAUS, fils d'*Eric*, né 984, surnommé l'*Enfant* ou le *roi du Giron*, parce qu'il sortait du berceau lorsque son père le fit reconnaître pour successeur; baptisé 1108; premier roi chrétien.

ANUND JACQUES, roi 1026, mort 1051. Il eut de sa femme *Gunilde* deux filles, dont l'une épousa *Sven*, roi de Danemarck, et l'autre *Stenkil*, comte du palais ou ministre du roi (1).

---

(1) On indique encore *Harald Hildeton*, *Sigurd Ring*, *Eisten*, plusieurs *Erics*, *Olaüs* et *Biœrns*.

III.

MAISON DE STENKIL.

STENKIL, élu roi vers l'année 1056; mort 1066.

INGE ou INGON, fils de *Stenkil*, fut appelé au trône à la mort de son père, en fut écarté par *Haquin*, y parvint en 1080, le perdit la même année, et y remonta en 1083; mort 1112.

HALSTAN, mort 1090; fils de *Stenkiel*, régna avec son frère *Ingon*, et laissa deux fils qui régnèrent;

PHILIPPE, mort 1118, sans enfans.

INGON-LE-PIEUX, mort 1129; avec lui s'éteignit la race de *Stenkil*.

Pendant le temps où cette maison occupa le trône, il y eut de grands troubles occasionnés par la destruction du

temple payen d'Upsal, et par les prétentions de quelques autres familles. Plusieurs provinces eurent des rois particuliers, et ces schismes continuèrent encore sous les deux maisons suivantes,

IV.

MAISONS

DE SWERKER ET D'ÉRIC.

SWERKER Ier, fils d'un roi de Gothie, monté sur le trône vers l'année 1133, assassiné par son écuyer 1155.

ERIC IX (1), surnommé le *Saint*, fils d'un seigneur puissant nommé *Ivard*; élu 1152; régna seul depuis 1155; ayant été attaqué et défait par *Magnus*, prince de Danemarck, il eut la tête tranchée l'an 1160. Il devint

(1) C'est ainsi qu'on le désigne ordinairement; mais les historiens suédois ne sont pas d'accord sur le nombre des Erics, et il y a également de l'incertitude sur celui des rois qui portèrent le nom de Charles.

le patron de la Suède, et laissa plusieurs enfans de son mariage avec *Christine* de Danemarck.

CHARLES VII, fils de *Sverker*, roi depuis 1161 ; assassiné par *Canut Ericson* 1167.

CANUT, fils de *Saint-Eric*, roi depuis 1167 ; mort 1199 ; eut un fils nommé ERIC, qui régna.

SVERKER II, élu dans quelques parties du royaume 1196, et dans les autres 1199 ; mort dans une bataille 1210.

ERIC X, surnommé l'*Ethique*, fils de *Canut*, roi depuis 1210 ; premier roi qui fut couronné ; mort 1216 ; eut de sa femme *Richissa* de Danemarck.

ERIC, qui régna ; *Hélène*, mariée à *Canut*, qui fit par la suite des prétentions au trône ; *Ingeborg*, mariée à *Birger*, comte du Palais, et tige de la maison des *Folkungars* ; *Marguerite*, ma-

riée à *Nicolas Sixteson*, tige des familles *Sparre* (1) et *Oxenstierna*.

JEAN Ier, dernier roi de la maison de *Swerker*, élu 1216; mort 1222.

ERIC XI, surnommé le *Bègue* et le *Boiteux*, élu 1222, couronné 1239, mort 1250. Il fut marié, mais ne laissa point d'enfans, et termina la race de *Saint-Eric* ou *Eric IX*.

---

(1) La famille *Sparre* est très-nombreuse en Suède; il y a des comtes, des barons et des gentilshommes non titrés de ce nom. Un comte *Eric de Sparre* fut deux fois ambassadeur en France, et se fit remarquer par son esprit vif et enjoué. Louis XV lui dit un jour : « Monsieur de Sparre, « vous n'êtes pas de la même religion que moi; « j'en suis fâché; j'irai un jour au ciel, et je ne « vous y trouverai pas. — Pardonnez-moi, Sire, « répondit l'ambassadeur, le roi mon maître m'a « ordonné de vous suivre partout ». Une branche de la famille Sparre s'est établie en France.

V.

MAISON DES FOLKUNGAR.

VALDEMAR, fils de *Birger*, comte du Palais et d'*Ingeborg*, fille d'*Eric X*; né 1237; élu (1) 1250; couronné 1251; mis sous la tutelle de son père; déclaré majeur 1266; détrôné par son frère *Magnus* 1275; mort en prison 1302. Epousa :

1 SOPHIE, fille d'*Eric VI*, roi de Danemarck. Enfans :

Eric, mort 1268; *Eric*, né 1272, em-

(1) La couronne fut élective jusqu'au règne de Gustave Ier, de manière cependant qu'on choisissait ordinairement dans les mêmes familles aussi long-temps qu'elles avaient des descendans. Les comtes du palais dirigèrent long-temps les élections. Cette charge fut supprimée vers le quatorzième siècle.

prisonné avec son père, remis en liberté, aumônier du roi de Norwège; et enfin doté d'un fief en Suède,

Plusieurs filles, qui épousèrent des seigneurs du pays.

2 CHRISTINE, 3 CATHERINE, 4 LUCRADIS.

MAGNUS Ier, surnommé *Ladulas*, fils de *Birger* et d'*Ingeborg*, né 1240; duc de Sudermanie 1254; proclamé roi et couronné 1276; mort 1290. Epousa:

HEDWIGE, fille de *Gérard Ier*, comte de Holstein. Enfans:

Birger, mort très-jeune;

BIRGER, roi;

Eric, duc de Sudermanie, marié à *Ingeborg*, princesse de Norwège et d'Euphémie, mariée en Meklenbourg, père de MAGNUS, roi;

Valdemar, duc de Finlande;

Ingeborg, mariée à *Eric VIII*, roi de Danemarck.

BIRGER, né 1280; élu 1288; mis sous la tutelle du grand maréchal Thorkel Canutson; couronné 1302; déposé 1319; mort en Danemarck 1321. En 1317 il fit mettre en prison ses frères Eric et Valdemar, qui, en 1306, l'avaient fait arrêter lui-même, et qui étaient venus à sa cour pour se réconcilier avec lui. Les princes prisonniers moururent des suites du dénuement de tout secours, et, selon d'autres, ils furent empoisonnés. Birger avait épousé

MARGUERITE, fille d'*Eric VII*, roi de Danemarck, morte en Danemarck 1341. Enfans:

Magnus, né 1300, élu successeur 1003; envoyé en Danemarck lorsque son père eut été arrêté; retourna en Suède, mais fut déclaré déchu de ses droits au trône. *Magnus*, fils d'Eric et petit-fils de Magnus Ladulas, ayant été proclamé 1320. Magnus, fils de Birger,

fut condamné à mort par les états, et eut la tête tranchée à Stockholm.

Eric, archidiacre d'Upsal, mort 1314.

MAGNUS II, surnommé *le Leurré*, né 1316, roi de Norwège 1319; élu roi de Suède la même année; mis sous la tutelle du sénat; déclaré majeur 1333; couronné 1336; détrôné 1363; fait prisonnier par *Albert de Mecklenbourg*; remis en liberté après avoir donné un acte de renonciation à ses droits, se retira en Norwège où il se noya par accident près de Bergen, 1374. Marié à

BLANCHE DE NAMUR, fille de *Jean*, comte de Namur, et de *Marie d'Artois*, issue de *Louis VIII*, roi de France morte 1363 à Copenhague. Enfans:

ERIC XII, roi; HAQUIN II, roi; *Axa* ou *Asa*, mariée à *Jean Lœma*, sénateur et juge de Westmanie.

ERIC XII, né 1337; élu successeur au trône 1342; déclaré corrégent de son

père 1344; mort d'une maladie épidémique 1359; marié à

BÉATRIX, fille de *Louis* l'aîné, électeur de Brandebourg, morte au même temps et de la même maladie qu'Eric.

HAQUIN II, né 1339, élu roi de Norwège 1342, et confirmé 1343; sur l'avis du sénat de Suède, il fait arrêter son père à Calmar 1361; élu roi de Suède 1362, déposé 1363; mort en Norwège 1380. Epousa:

MARGUELITE, fille de *Valdemar*, roi de Danemarck. Enfant:

Olaüs, né 1371; élu roi de Danemarck 1376; roi de Norwège 1380; mort 1387.

VI.

MAISON DE MECKLENBOURG.

ALBERT, fils d'*Albert*, premier duc de Mecklenbourg, et d'*Euphémie*, sœur de Magnus II, roi de Suède; élu roi de Suède par une assemblée des notables 1363; proclamé 1363, et couronné 1365; déclara la guerre à Magnus son beau-frère, et le fit prisonnier; précipité lui-même par les notables, qui appelèrent *Marguerite*; fut fait prisonnier par cette reine 1389; enfermé dans un château en Scanie; remis en liberté 1395. Il renonça à ses droits 1405, et se retira dans le monastère de Dobberan, en Mecklenbourg, où il mourut 1412; fut marié deux fois.

1 RICCARDIS, fille d'*Othon*, dernier

comte régnant de *Schwerin*, morte 1385. Enfans

Eric, prisonnier avec son père, remis en liberté, et mort à l'île [illegible]tland;

Riccardis, mariée à *Jean*, margrave de Brandebourg et de Lusace, frère de l'empereur *Sigismond*.

2 AGNÈS, fille de *Magnus Torquatus*, duc de Bronswig, mort 1433. Enfant:

Albert, duc de Mecklenbourg, mort 1423.

VII.

UNION DE CALMAR.

MARGUERITE, fille de *Valdemar III*, roi de Danemarck, et d'*Hedwige de Slèswig*, né 1352; mariée à *Haquin*, roi de Norwège; reine en Danemarck et en Norwège à la mort de son fils *Olaüs*; élue reine de Suède 1388; réunit les trois couronnes du nord par l'acte d'*union* signé à Calmar 1397; morte près de Flensbourg 1412, à bord d'un vaisseau qui devait la conduire en Danemarck; enterrée dans le temple de Roschild.

ERIC III, fils de *Vratislas VII*, duc de Poméranie, et de *Marie*, née de *Henri*, duc de Mecklenbourg (frère du roi *Albert*) et d'*Ingeborg*, sœur de la

reine *Marguerite ;* né 1382 ; élu successeur au trône en Norwège 1389 ; élu roi de Suède 1396 ; couronné roi des trois royaumes du nord 1397 ; commença à régner seul 1412 à la mort de *Marguerite ;* devint chevalier de l'ordre de la Jarretière 1426 ; perdit les trois couronnes 1439, et mourut à Rüganwalde en Poméranie 1459. Il avait épousé :

PHILIPPINE, fille de *Henri IV*, roi d'Angleterre, et de sa première femme, *Marie d'Essex ;* morte à Wadstena en Suède, 1430.

CHRISTOPHE, fils de *Jean*, duc de Bavière (fils de l'empereur *Robert*), et de *Catherine*, sœur d'Eric XIII ; élu en Danemarck 1438 ; en Suède, 1440 ; en Norwège, 1441 ; mort 1448. Epousa :

DOROTHÉE, fille de *Jean l'Alchimiste*, margrave de Brandebourg.

CHARLES VIII, de la famille

Bonde (1), fils de *Canut Thordson Bonde*, sénateur, grand sénéchal du royaume, et de *Marguerite Sparre*, fille de *Charles Ulfson Sparre*, grand maréchal du royaume; né 1409; sénateur et grand maréchal 1435; nommé administrateur 1436 pendant les dernières années du règne d'Eric XIII; nommé administrateur une seconde fois après la mort de Christophe 1448; élu et couronné roi de Suède la même année, élu et couronné en Norwège 1449; abdiqua la couronne de ce pays 1450; perdit celle de Suède et se sauva à Dantzick 1457; rétabli en Suède 1464; perdit la couronne une seconde fois 1465; la recouvra encore 1467, et la conserva jusqu'à sa mort 1470. Avait épousé :

(1) Cette famille est regardée comme la plus ancienne de Suède, et l'on fait remonter son origine, du moins par les femmes, jusqu'à *saint Eric* ou *Eric IX*.

1 BRIGITTE BIELKE, fille de *Thure Bielke*, sénateur. Enfans :

Thure, mort en bas âge.

Christine, mariée à *Ilenstiern.*

2 CATHERINE, fille de *Charles Ormson*, sénateur. Enfans, au nombre de neuf, dont la plupart morts en bas âge.

CHRÉTIEN ou CHRISTIAN Ier, fils de *Théodoric-le-Fortuné*, comte d'Oldenbourg et de Delmenhorst, et de sa seconde femme *Hedwige de Holstein*, né 1425; élu roi de Danemarck 1448; élu roi de Norwège 1449, mais écarté par Charles VIII; réélu à l'abdication de celui-ci 1450; élu roi de Suède après la fuite de Charles; déposé dans le même pays 1464, et remplacé par Charles; mort à Copenhague 1481. Avait épousé :

DOROTHÉE, veuve du roi *Christophe*, morte 1496. Enfans :

Olaüs, *Canut*, morts en bas âge.

JEAN II, roi.

FREDERIC Ier, roi de Danemarck après l'expulsion de Chrétien II.

Chrétien Ier fut appelé en Suède par *Jon Bengtson Oxenstierna*, archevêque d'Upsal, l'antagoniste le plus redoutable de Charles VIII. Quelques années après, la désunion s'étant mise entre le prélat et Chrétien, ce prince le fit arrêter et le retint prisonnier en Danemarck. L'évêque *Kettil*, neveu de l'archevêque d'Upsal, fit une insurrection qui amena la chute de Chrétien et le retour de Charles VIII. Remis en liberté, l'archevêque se rendit en Suède, précipita une seconde fois du trône Charles VIII, et se déclara chef du gouvernement; il régna en souverain avec l'évêque Kettil jusqu'en 1466. Son parti s'étant affaibli, il ne put empêcher Charles VIII de reprendre le sceptre. S'étant sauvé à l'île d'Oeland, il y mourut en 1467.

STEN ou STENON, STURE-L'ANCIEN, né d'une famille ancienne, déclaré administrateur 1471, régna jusqu'à l'avénement de Jean II au trône 1497. Il redevint administrateur lorsque Jean eut été détrôné en Suède 1501, et mourut 1503. Son tombeau est dans le temple de la ville de Strengnes. Sture-l'Ancien fut un des hommes les plus remarquables de la Suède. Il gouverna avec la plus grande sagesse et protégea les sciences. L'université d'Upsal lui doit son origine. Il eut de sa femme *Ingeborg*, de la famille *Tott*, un fils mort en 1493, et une fille nommée *Brigitte*, qui se fit religieuse à Wadstena.

JEAN II, né 1455, fils de *Chrétien Ier* et de *Dorathée*; élu roi de Danemarck et de Norwège 1483; roi en Suède 1497; déclaré déchu de la couronne de ce pays 1401; mort en Danemarck 1513. Il avait été fiancé à *Jeanne*, fille de *Louis XI* et de *Charlotte* de Savoie; mais le ma-

riage n'eut pas lieu. Le projet d'un mariage avec *Marie*, fille d'*Edouard IV*, manqua également. Jean épousa enfin :

CHRISTINE, fille d'*Ernest*, électeur de Saxe. Enfans :

CRETIEN II (*François*), mort 1511.

Elisabeth, qui fut demandée en mariage par le czar *Basile Iwanowitz*, à qui on la refusa ; elle épousa, 1501, *Joachim Ier*, électeur de Brandebourg.

SWANTE-STURE, fils d'une famille différente de celle de *Stenon-Sture-l'Ancien*, fils de *Nicolas Sture*, sénateur, et de *Brigitte Bonde*, gouverneur du château d'Oerebro 1482 ; créé chevalier, et nommé grand maréchal du royaume au couronnement de *Jean II* ; choisi administrateur par une assemblée des notables 1504 ; mort 1512 ; a son tombeau dans le temple de Vesteras. Il eut de sa femme *Illiana Gedda*.

STEN ou STENON STURE-LE-JEUNE,

sénateur et gouverneur du château de Nykœping, et de plusieurs autres places, créé chevalier au couronnement de *Jean II*, élu administrateur, 1512. Il eut des démêlés violens avec Trolle, archevêque d'Upsal, dont le père avait été son compétiteur pour la dignité d'administrateur du royaume. Il chercha, mais en vain, à se réconcilier avec l'archevêque qui, ayant été déposé par les états, appela Chrétien II. *Sture* livra bataille aux Danois, et fut blessé mortellement. Il mourut, pendant qu'on le conduisait à Stockholm, sur le Méler, qui était couvert de glaces. On lui fit des obsèques honorables. Mais son corps fut déterré, lorsque Chrétien prit Stockholm, traîné sur une place publique et brûlé. *Sture-le-Jeune* se distinguait par son courage autant que par la douceur et la bonté de son caractère. Il avait épousé :

Christine Gyllenstierna, fille du sénateur *Nicolas Ericson Gyllenstierna*,

et de *Sigrid Vanef*; née 1494. Elle défendit avec un courage héroïque la ville de Stockholm contre les Danois, après la mort de son époux. Réduite à capituler, elle obtint la promesse d'un établissement en Finlande; mais elle fut mise aux fers et jetée dans une prison. Lorsque Gustave Vasa s'éleva en 1521 contre Chrétien, *Christine* fut transportée à Copenhague, et ne fut remise en liberté qu'en 1524. Elle se remaria à *Jéan Turesoń*, sénateur. Enfans de *Sture* et de *Christine*:

1 *Nicolas Sturé*, envoyé à Dantzick, élevé ensuite à la cour de Gustave Ier, mort 1527;

2 *Swante-Sture*, né 1517; créé comte et grand maréchal du royaume par Eric XIV; mis à mort par ordre du même roi, à Upsal, 1567. Il fut marié à *Marguerite Leionhufwud*, dont il eut plusieurs enfans, entre lesquels on doit observer *Nicolas* et *Eric Sture*, mis à

mort, le premier par Eric XIV lui même, le second par ordre de ce roi;

3 *Gustave Sture*, jeté dans une prison souterraine à Copenhague, où il mourut.

4 *Marguerite*, qui eut le même sort que son frère Gustave;

5 Un fils, mort 1520, et enterré dans le même tombeau que son père, mais dont le corps fut également déterré par ordre de Chrétien II, et brûlé sur la même place. La famille de Sture-le-Jeune s'est éteinte au commencement du dix-septième siècle.

CHRÉTIEN II, appelé en Suède *Christiern-le-Tyran*, né 1481; déclaré successeur au trône en Danemarck, en Norwège et en Suède; parvint à régner dans le dernier pays, 1520. Il fut couronné à Stockholm, et reçut en même temps l'ordre de la Toison-d'Or de l'empereur Charles-Quint son beau-frère. Immédiatement après, il ordonna le

massacre qui fit périr 300 personnes, et auquel il assista lui-même. Gustave Vasa ayant levé une armée en Dalécarlie et dans les provinces voisines, défit les troupes de Chrétien, qui était reparti pour Copenhague. Sa déchéance fut prononcée, 1521. Deux ans après, il fut détrôné en Danemarck et en Norwège. Il se retira chez ses parens d'Allemagne, et en 1531 il équipa en Hollande une flotte avec laquelle il se rendit sur la côte de Norwège. Ayant pris Opslo, ancienne capitale de ce pays, il fut rétabli sur le trône, mais il ne sut pas profiter des circonstances; et voyant son parti diminuer, il se livra au général danois, qui lui promit de le faire passer par eau à Copenhague, pour avoir une entrevue avec le roi qui était son oncle. Mais il fut conduit au château de Sonderbourg en Sleswig, où on l'enferma de manière qu'il voyait à peine le jour. En 1549, par l'entremise de Charles-Quint, sa captivité fut adoucie, et il

passa le reste de ses jours au château de Kallundborg, en Sélande. Il mourut en 1559, et fut enterré dans le temple d'Odense, en Fionie. Chrétien II avait épousé :

ISABELLE, sœur de Charles-Quint, fille de *Philippe Ier*, roi de Castille et de *Jeanne-la-Folle*. Elle mourut à Gand 1526. Enfans :

Jean, mort à Ratisbonne 1532;

Maximilien et *Philippe*, jumeaux, morts en bas âge;

Dorothée, mariée à Frédéric II, électeur de Saxe.

Christine, mariée d'abord à François Sforce, dernier duc de Milan, et ensuite à François, duc de Lorraine, dont descend la maison de Lorraine actuelle, où la nouvelle maison d'Autriche (1).

(1) Christine se servait d'un titre très-étendu, où il y avait entre autres, *née reine de Danemarck, de Suède et de Norwège*.

VIII.

MAISON DE VASA.

GUSTAVE Ier, né à Lindholm en Uppland, le 12 mai 1490, d'*Eric Johanson Vasa*, seigneur de Rydholm, chevalier, sénateur et neveu de *Stenon Sture-l'Ancien*; et de *Cécile*, fille d'un sénateur, nommé *Mons Carlson* (1); il fut élevé à l'université d'Upsal, et accompagna Stenon Sture-le-Jeune dans toutes ses expéditions. Remis, comme ôtage, à Chrétien II, il fut, contre la parole donnée, mis en prison. Il s'échappa en 1519, se rendit à Lubeck, et passa sur un vaisseau de cette ville en Suède 1520.

(1) Le père de Gustave périt dans le massacre de Stockholm, et sa mère fut conduite à Copenhague, où elle mourut dans une prison.

Elu administrateur 1521, il fut nommé roi 1523, dans l'assemblée des états à Strengnes, et couronné à Upsal 1528. Il fit établir l'hérédité du trône dans sa famille, à la diète d'Oerebro 1540. Quelque temps avant, il avait introduit le luthéranisme. Il parvint à dompter plusieurs insurrections, et maintint son autorité. En 1543, il reçut du roi de France l'ordre de Saint-Michel. Il donna des duchés à ses fils puînés. Mort 1560 : enterré dans le temple d'Upsal. Gustave Vasa épousa

1 CATHERINE, fille de *Magnus Ier*, duc de Saxe-Lauenbourg, et de Catherine de Bronswig, morte 1535. Enfans :

ÉRIC XIV qui lui succéda.

2 MARGUERITE *Leionhufwnd*, fille d'*Eric* Abrahamson Leionhufwnd et d'*Ebba Vasa*, morte 1551. Enfans :

JEAN III, roi après *Eric XIV*;

Catherine, née 1539, mariée 1559 à *Edzard II*, comte d'Ostfrièse;

Cécile, née 1540, mariée 1564 à *Christophe*, margrave de Bade-Rodemachern;

Magnus, duc d'Ostrogothie, né 1542, mort 1595;

Charles, mort en bas âge;

Anne, née 1545, mariée 1562 à *George-Jean*, comte-palatin de Veldentz, etc;

Sten ou *Stenon*, mort en bas âge;

Sophie, née 1547, mariée 1568 à *Magnus III*, duc de Saxe-Lauenbourg;

Elisabeth, née 1549, mariée à *Christophe*, duc de Mecklenbourg (1);

CHARLES IX, roi après Jean III.

(1) Quelques mémoires disent que *Henri III*, roi de France, fit demander Elisabeth en mariage, mais que le mécontentement témoigné par les catholiques l'engagea à renoncer à ce projet.

3 CATHERINE *Stenbock*, fille de *Gustave Stenbock*, chevalier, sénateur, grand-maréchal et gouverneur de Vestrogothie, et de *Brigitte*, sœur de la reine *Marguerite*; veuve 1560; morte 1622, âgée de quatre-vingt-six ans.

Parmi les antagonistes de *Gustave Ier*, il faut observer *Mons Brynteson*, de la famille *Lilliehoek*. Il fut proclamé roi, dans la province de Vestrogothie, par les sénateurs et les évêques mécontens, l'année 1529; mais ayant été pris la même année, il fut conduit à Stockholm, où il eut la tête tranchée.

ERIC XIV, né 1533; reconnu successeur au trône 1544; roi 1560; couronné à Upsal 1561. Après le meurtre des *Stures*, il s'éleva contre lui un mécontentement général; ses deux frères, *Jean* et *Charles*, marchèrent à Stockholm avec des troupes, et le firent arrêter. Il fut déposé 1569, et conduit comme prisonnier au château d'Abo en

Finlande, à celui de Castelholm dans l'île d'Aland, à celui de Gripsholm en Sudermanie, à celui de Vesteras en Vestmanie, et enfin à celui d'Oerbyhus en Upland, où il mourut 1577, après avoir été empoisonné avec une soupe aux pois. Il créa les titres de *comte* et de *baron*, et organisa les seigneuries.

Eric avait recherché en mariage Elisabeth d'Angleterre, qui lui donna un refus; il fut ensuite fiancé à Christine de Hesse-Cassel et à Renée de Lorraine; il épousa enfin

CATHERINE, fille d'un sous-officier. Le mariage eut lieu en 1568, et fut reconnu par les états. Il en naquit

Henri, mort en bas âge;

Gustave Ericson, né 1568, mort à Kaschin en Russie 1607 (1);

---

(1) On a dit que le prince *Gustave Ericson* avait épousé en Pologne *Brigitte Karth*, fille d'un colonel, qu'il en eut un fils qui s'établit comme

Arnold, mort en bas âge ;

Sigride, mariée d'abord à *Henri Tott* et ensuite à *Nils-Natfochdag*.

JEAN III, né 1537; créé duc de Finlande 1556; arrêté 1663 par ordre d'*Eric*, et détenu prisonnier au château de Gripsholm jusqu'en 1567. Ayant pris Stockholm 1568, il se fit proclamer roi la même année. Reconnu par les états, il fut couronné l'année suivante. Mort 1592, enterré dans le temple d'Upsal. Epousa :

1 CATHERINE, fille de Sigismond Ier, roi de Pologne et de *Bona Sforze* de Milan, morte 1583. Enfans :

SIGISMOND, monté sur le trône à la mort de son père ;

---

bourgeois à Norrkœping, épousa une demoiselle d'une ancienne maison de Suède, et devint la tige de plusieurs familles placées depuis parmi les familles nobles. Mais il y a lieu de douter de la vérité de cette tradition, qui n'est appuyée sur aucun document authentique.

Isabelle, née et morte dans la prison de Gripsholm.

Anne, née 1568, morte 1625 en Prusse.

2 GUNILLE BIELKE, fille de *Jean Axelson Bielke*, chevalier, sénateur, et gouverneur d'Ostrogothie, neveu de Marguerite, femme de Gustave Ier. Enfans :

Jean, né 1589, duc de Finlande, et ensuite d'Ostrogothie, renonça 1604 à ses droits au trône ; marié à *Marie-Elisabeth*, fille de Charles IX ; mort sans enfans 1618.

Le roi Jean III laissa quelques enfans naturels, qui reçurent le nom de *Gyllenhielm*. *Sophie Gyllenhielm* épousa *Pontus de la Gardie*, né en France, et tige de la famille des comtes *de la Gardie*.

SIGISMOND, né dans la prison de Gripsholm 1566 ; proclamé prince royal de Suède à la diète de 1569 ; confirmé

1590; élu roi de Pologne 1587. Il parvint au trône de Suède en 1592, et fut couronné à Upsal en 1594; mais ayant pris de fausses mesures, et Charles, duc de Sudermanie, s'étant déclaré contre lui, il fut déposé par les états en 1600. Il mourut 1632. Epousa:

1 ANNE, fille de Charles, archiduc d'Autriche, et de Marie de Bavière, née 1573; mariée 1592; morte 1598. Enfans:

Anne-Marie, et *Catherine*, mortes en bas age.

Uladislas-Sigismond, né à Cracovie 1595; prince royal de Suède; exclus de la succession 1600; élu roi de Pologne 1632; mort 1648; fut marié à *Cecile Renée*, fille de l'empereur Ferdinand II, et à *Louise-Marie Gonzague*. Les enfans moururent en bas âge.

2 CONSTANCE, sœur de la première femme du roi. Il naquit de ce second mariage:

1 *Jean-Casimir*, mort en bas âge ;

2 *Jean-Casimir*, né 1609. Après avoir couru la carrière militaire en Autriche, il entra dans un collége de Jésuites, et devint cardinal. Après la mort de son frère *Uladislas*, il fut élu roi de Pologne 1648. L'année 1668, il abdiqua, et se rendit en France, où il obtint l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés à Paris, et de Saint-Martin à Nevers. Mort à Nevers 1672. *Avec lui s'éteignit la descendance masculine de la maison de Vasa.* Jean Casimir avait épousé :

Louise-Marie-Gonzague, fille de Charles, duc de Mantoue, et de Catherine de Lorraine, veuve d'Uladislas. Il était né de ce mariage deux enfans qui moururent en bas âge.

3 *Jean-Albert*, cardinal, évêque de Cracovie, né 1612, mort 1634. Jean-Casimir et Jean-Albert ont été les seuls cardinaux d'origine suédoise.

4 *Charles-Ferdinand*, né 1613, évêque de Breslau; mort 1655;

5 *Alexandre-Charles;*

6 *Anne-Constance;*

7 *Anne-Catherine-Constance* (1).

CHARLES IX, né 1550; duc de Sudermanie 1550; administrateur du royaume après la mort de Jéan III, jusqu'à l'arrivée de Sigismond; déclaré roi

(1) On a dit que le roi Jean-Casimir, après avoir abdiqué, s'était marié secrètement à *Marie Mignot*, originairement blanchisseuse à Grenoble, qui avait épousé d'abord un conseiller au parlement de cette ville, et après sa mort le maréchal de l'Hopital, dont elle était également devenue veuve. On fit à ce sujet les vers suivans :

Du feu roi de Pologne,
Monsieur, que dites-vous?
Sans sceptre et sans vergogne,
Il vécut parmi nous.
Oui; mais son inconstance,
Moine, roi, cardinal,
Le fit venir en France
Mourir à l'hôpital.

de Suède par les états 1604; mort 1611; enterré dans le temple de la ville de Strengnes:

1 MARIE, fille de *Louis VI*, électeur palatin, et d'*Elisabeth* de Hesse-Cassel, née le 1562, morte 1589. Enfans:

Marguerite-Elisabeth, morte en bas âge.

Elisabeth-Sabine, morte en bas âge.

Catherine, née 1584; morte 1638; mariée 1615 à *Jean-Casimir*, prince palatin des Deux-Ponts.

GUSTAVE et MARIE, morts en bas âge.

2 CHRISTINE, fille d'*Adolphe*, duc de Holstein-Gottorp, et de *Christine* de Hesse-Cassel; née 1573; mariée 1593; morte 1625. Enfans:

GUSTAVE-ADOLPHE II, le Grand.

Charles-Philippe, duc de Sudermanie, né 1601; appelé à être czar de Russie 1615, mais son départ fut retardé,

et il renonça formellement à cette couronne 1614; mort 1622.

Christine, morte en bas âge,

Marie-Elisabeth, née 1597; mariée à Jean, duc d'Ostrogothie; morte 1618.

Charles IX eut un fils naturel, nommé *Charles Carlson Gyllenhielm*. Né 1574, il fut ennobli 1592, et entra au service de France. Ayant eu pendant la guerre entre Sigismond et Charles le commandement du château fort de Wolmar en Livonie, il s'y défendit courageusement pendant trois mois; mais n'obtenant pas de secours, il fut obligé de se rendre, et on le mit dans un cachot, où il resta douze années, ayant le corps couvert de chaînes pesantes. Il apporta ces chaînes en Suède, lorsqu'il eut été remis en liberté, et elles furent déposées près de son tombeau dans l'église de Strengnes. Il devint, après son retour, sénateur, gouverneur général de plusieurs provinces conquises sur les

Russes, et grand amiral. En 1633, il obtint une place entre les tuteurs de la reine Christine; mort sans enfans 1650.

GUSTAVE-ADOLPHE II, surnommé *le Grand*; né 1594; déclaré successeur au trône de Suède à la diète de 1600; confirmé à celle de 1604; monté sur le trône 1611; déclaré majeur la même année par les états; couronné à Upsal 1617; débarque avec une armée en Allemagne le 24 juin 1630; tué près de Lutzen sur le champ de bataille, le 16 novembre 1632; transporté en Suède; enterré à Stockholm dans le temple de l'île des Chevaliers, où sont aussi les tombeaux de plusieurs généraux qui combattirent sous lui.

MARIE-ELÉONORE, fille de *Jean-Sigismond*, électeur de Brandebourg, et d'*Anne* de Prusse, née 1599, mariée 1620, morte 1655. Enfans:

Christine, née 1623, morte l'année suivante.

CHRISTINE, reine.

Fils naturel :

Gustave Gutafson de Vasabourg, comte, seigneur de Saris, Wilshausen-Dahlen, né 1616; marié à *Anne-Sophie*, fille d'Hermann, comte de Wied; mort 1653. Sa famille s'est éteinte il y a quelque temps.

CHRISTINE, née 1626; déclarée majeure 1644; couronnée 1650; abdique la couronne 1654; quitte la Suède et la religion luthérienne la même année; passe à l'église catholique, et fait une entrée solennelle à Rome; entreprend deux voyages en Suède, et cherche à recouvrer la couronne; morte à Rome 1689; enterrée dans le temple de Saint-Pierre.

IX.

MAISON PALATINE

DES DEUX-PONTS,

ISSUE DE LA MAISON DE VASA PAR LES FEMMES.

CHARLES-GUSTAVE, ou CHARLES X, né en Suède 1622, de *Jean-Casimir*, prince palatin des Deux-Ponts, et de *Catherine*, fille de Charles IX; généralissime des troupes suédoises en Allemagne 1648; élu successeur au trône 1649, et confirmé 1650; proclamé roi, et couronné le même jour 1654; gagna la bataille de Varsovie qui dura trois jours; passa les Belts avec son armée le 30 janvier 1658, sur les glaces, et envahit une grande partie du Danemarck; mort à Gothenbourg 1660; enterré dans le temple de l'Ile des Chevaliers à Stockholm.

HEDVIGE-ELÉONORE, fille de *Frédéric III*, duc de Holstein-Gottorp, et de *Marie-Elisabeth*, de la maison de Saxe, née 1636; mariée 1654; régente pendant la minorité de Charles XI; morte 1715. Enfant :

CHARLES XI, roi.

Charles X eut un fils naturel, *Charles Carlson*, comte, né 1647. Il fut si peu favorisé par Charles XI, que la réclamation des biens de la couronne ayant eu lieu, le comte Carlson se vit obligé d'aller chercher fortune en Hollande, où il s'engagea au service de Guillaume, prince d'Orange, qu'il accompagna dans son expédition en Angleterre. Il mourut en Hollande 1708.

Les frères et les sœurs de Charles X furent :

1 *Christine Madeleine*, née 1616; morte 1660; mariée 1642 à Frédéric VI, margrave de Bade Durlach, duquel descend la maison de Bade régnante.

2 *Elisabeth-Amélie*, morte en bas âge.

3 *Marie-Euphrosine*, née 1625; morte 1687; mariée à *Magnus Gabriel de la Gardie*, comte, sénateur et grand sénéchal.

4 *Eléonore-Catherine*, née 1626; morte 1692; mariée 1646 à *Frédéric*, landgrave de Hesse Eschwège (1).

5 *Adolphe-Jean*, comte palatin du Rhin, né 1629; gouverneur général de Vestrogothie et de Wermland; généralissime des armées suédoises. Charles-Gustave le nomma, dans son testament, tuteur en chef du roi mineur; mais les

(1) Il naquit de ce mariage *Christine*, mariée à Ferdinand-Albert, duc de Bronswig-Bevern, et *Julienne*, envoyée en Suède pour y être élevée. On la destinait pour épouse à Charles XI; mais une intrigue amoureuse qu'elle eut avec un baron de Lillie empêcha ce mariage. On prétend qu'elle épousa ce baron, qui était colonel des Gardes du roi.

états ne reconnurent point cette disposition; il mourut 1689, après avoir été marié à *Elisa-Beate-Brahe*, et à *Elisa-Elisabeth Brahe*, desquelles il eut plusieurs enfans.

CHARLES XI, né 1655; parvenu au trône 1660; majeur 1672; obtient le pouvoir absolu 1680; médiateur à Ryswick 1697; mort la même année; enterré dans le temple de l'île des Chevaliers. Epousa :

ULRIQUE-ELÉONORE, fille de *Frédéric III*, roi de Danemarck, et de *Sophie-Amélie*, de la maison de Bronswig-Lunébourg; née 1656; morte 1693. Enfans :

Hedvige-Sophie, née 1681; morte 1708; mariée à *Frédéric IV*, duc de Holstein-Gottorp, et tige de la famille régnante en Russie.

CHARLES XII, roi.

Gustave-Ulric-Frédéric, *Charles-Gustave*, morts en bas âge.

ULRIQUE ELEONORE, reine.

CHARLES XII, né le 17 juin 1682; parvenu au trône 1697; déclaré majeur la même année; gagne, en 1700, la fameuse bataille de Narva; détrône Auguste, roi de Pologne 1704, et fait donner la couronne à Stanislas; veut détrôner Pierre Ier à Moscow; perd la bataille de Pultava 1709; se réfugie à Bender, et négocie à Constantinople; soutient un siége dans sa maison, mais tombe entre les mains des Turcs, après avoir été blessé; retourne en Allemagne, et de là en Suède, 1714; fait le siége de Fredericshald en Norwège; est tué d'un coup de fauconneau dans la tranchée, le 30 novembre 1718; enterré à Stockholm, dans le temple de l'Ile des Chevaliers. Charles XII ne fut point marié, et sa sœur Ulrique-Eléonore le remplaça sur le trône.

ULRIQUE-ÉLÉONORE, née à Stockholm 1688; se mit en possession du trône à la mort de Charles XII, en

renonçant au pouvoir absolu; élue par les états 1719; souscrit la nouvelle forme de gouvernement la même année; abdique en faveur de son époux Frédéric de Hesse-Cassel 1720; morte 1740.

X.

MAISON DE HESSE-CASSEL.

FRÉDERIC, fils de *Charles*, landgrave d'Hesse-Cassel, et de *Marie*, fille de *Jacques*, duc de Courlande; né 1676. Il fit toutes les campagnes de la guerre de la succession d'Espagne; entra au service de Suède 1715, et devint, après la mort de Charles XII, généralissime des troupes de terre et de mer. Le jour du couronnement d'Ulrique-Eléonore, il obtint le titre d'*altesse royale;* en 1720, il quitta la religion réformée, dans laquelle il avait été élevé, pour passer à la religion luthérienne; et à la diète, qui eut lieu la même année, il fut proclamé roi. Il reconnut la nouvelle forme de gouvernement, et fut couronné à Stockholm. En 1748, il institua les ordres

de chevalerie. En 1730, il était devenu landgrave régnant d'Hesse-Cassel, après la mort de son père; mort lui-même 1751.

Frédéric épousa, l'année 1700, *Louise-Dorothée*, fille de *Frédéric Ier*, roi de Prusse, qui mourut 1705. Il épousa, en 1715, *Ulrique-Eléonore*, sœur de Charles XII; il n'eut d'enfans ni de l'un ni de l'autre mariage.

Frédéric eut d'*Hedvige-Ulrique Taubé* (1), créée comtesse d'Hessenstein :

Frédéric-Guillaume d'Hessenstein, né 1735; créé comte d'empire 1741;

(1) Elle était fille du comte *Edouard-Frédéric Taube*, sénateur, grand-amiral, et de *Christine-Marie Falkenberg*. Sa liaison avec le roi ayant donné lieu à des observations de la part des états, la comtesse se retira pour quelque temps, avec ses enfans, à la campagne. Le roi Frédéric eut, vers la fin de ses jours, une liaison avec mademoiselle de Horn, qu'il fit créer comtesse d'empire, mais dont il n'eut point d'enfans.

comte en Suède 1742; prince d'empire 1772; sénateur de Suède et gouverneur général de Poméranie 1776; créé duc en Suède par Gustave III 1785; mort en Holstein, où il avait de grandes possessions 1809.

Charles-Edouard d'Hessenstein, né 1738; comte d'empire 1741; comte en Suède 1742; lieutenant-général au service de Suède 1765; mort à Paris 1769.

Hedvige-Amélie d'Hessenstein, née 1743, morte 1752.

XI.

MAISON

DE HOLSTEIN-GOTTORP.

ADOLPHE-FRÉDÉRIC, fils de *Chrétien-Auguste*, duc de Holstein, évêque de Lubeck, et d'*Albertine-Frédérique*, fille de *Frédéric-Magnus*, margrave de Bade-Durlach (1); né à Gottorp le 14 mai 1710; élu évêque de Lubeck 1727; administrateur du Holstein pendant la minorité de *Charles-Pierre-Ulric*, depuis empereur de Russie sous le nom de *Pierre III.* Elu successeur au trône de Suède 1743, il fit son entrée solennelle à Stockholm le 14 octobre de la même année. Quelques jours après, il

(1) Cette maison s'était alliée, par plusieurs mariages, à la maison de *Vasa*.

prit séance dans le sénat. L'année suivante, il épousa LOUISE-ULRIQUE de Prusse. Il monta sur le trône en 1751, et fut couronné à Stockholm le 7 décembre. En 1768, les troubles politiques l'engagèrent à déposer la couronne, qu'il reprit cependant peu après, ayant obtenu que les états fussent convoqués. Mort subitement à Stockholm le 12 février 1771; enterré à Stockholm, dans le temple de l'Ile des Chevaliers.

LOUISE-ULRIQUE, fille de *Frédéric-Guillaume Ier*, roi de Prusse, et de *Sophie-Dorothée*, fille de *George Ier*, roi d'Angleterre; née à Berlin le 24 juillet 1720; fit son entrée à Stockholm le 12 octobre 1744; couronnée le 7 décembre; fonda l'académie des belles-lettres à Stockholm; embellit plusieurs châteaux; institua la communauté des *demoiselles de Wadstena;* protégea les savans et les artistes; veuve 1771; fait la même année un voyage à Berlin; morte à

Swartsjoe le 16 juillet 1782 ; enterrée à Stockholm, dans le temple de l'Ile des Chevaliers. Enfans :

GUSTAVE III, roi ;

CHARLES XIII, roi ;

Frédéric-Adolphe, né 1750 à Drottzingholm, duc d'Ostrogothie ; il fit, pour rétablir sa santé, un voyage à Montpellier, et mourut dans cette ville le 12 décembre 1803.

Sophie-Albertine, née à Stockholm 1751 ; coadjutrice de l'abbaye de Quedlingbourg 1767 ; abbesse 1787.

GUSTAVE III, né à Stockholm le 24 janvier 1746. Il eut pour gouverneurs le comte Charles-Gustave Tessin, et le comte Charles Scheffer ; pour précepteurs Dalin et Klingenstiern : en 1764, il devint chancelier de l'université d'Upsal. Fiancé à *Sophie-Madeleine*, fille de *Frédéric V*, roi de Danemarck, il épousa cette princesse en 1766 : en 1770,

il fit un voyage en France, et reçut à Paris la nouvelle de la mort d'Adolphe-Frédéric. Proclamé roi pendant son absence, il fut couronné, après son retour, le 1er juin 1772. Les états s'étaient assemblés, et commencèrent leurs délibérations; mais il se manifesta une telle animosité, que la diète sembla devoir se dissoudre, et qu'en effet plusieurs députés se retirèrent. Le 12 août, un capitaine, nommé Hellichius, qui commandait un corps dans la forteresse de Christianstad en Scanie, engagea la garnison à se déclarer pour le roi, et à ne plus reconnaître l'autorité des états. Le duc de Sudermanie, qui était dans la même province, rassembla les régimens et publia un manifeste; d'un autre côté, il y avait un mouvement dirigé dans le même sens, en Finlande, près de la ville de Borgo. Quand la nouvelle de ces événemens fut arrivée à Stockholm, les états nommèrent aussitôt un sénateur pour aller prendre le commandement

des troupes dans les provinces, et un autre pour commander dans la capitale. On parlait de s'assurer de la personne du roi; les chefs des régimens allaient agir chacun d'après les intentions du parti qu'il suivait, et la guerre civile semblait inévitable.

Le 19 août, pendant que le sénat et le comité secret étaient en délibération, le roi s'adressa aux régimens des Gardes, demandant leur appui pour le rétablissement de l'ordre, et un changement dans les lois, qui donnât à la constitution les bases qu'elle avait avant la révolution de Charles XI. Les Gardes, à l'exception d'un ou deux individus, se déclarèrent pour le plan du roi, et firent serment de le seconder. Le sénat reçut l'ordre de rester dans la salle de ses séances. Peu après, Gustave III se rendit au quartier de l'artillerie, où il obtint les mêmes assurances de dévouement que lui avaient données les régimens des Gardes. Ces mesures ayant été prises, on répandit

des troupes autour du palais et dans les différens quartiers de la ville, et il fut enjoint aux habitans de ne suivre d'autres ordres que ceux qui seraient émanés du roi. Le soir, quelques personnes furent arrêtées.

Le lendemain, il parut des proclamations, et le surlendemain il y eut une assemblée générale des quatre ordres. Le roi fit faire lecture de la nouvelle forme de gouvernement qu'il se proposait d'établir, et qui fut acceptée. Le 9 septembre, les états se séparèrent.

L'année 1773, un corps d'armée fut rassemblé sur les frontières de Norwège; on craignit une rupture avec le Danemarck; mais la bonne intelligence se maintint, et la guerre n'éclata point.

L'année 1778, le roi convoqua les états à Stockholm. La reine étant accouchée d'un prince, les représentans de la nation furent invités à être témoins de l'acte du baptême par un certain nombre de députés, et à choisir eux-mêmes le

nom que porterait l'héritier du trône. Ils proposèrent celui de *Gustave-Adolphe*, qui en effet fut donné au prince royal.

En 1780, *Gustave III* conclut, avec la Russie et le Danemarck, le fameux traité de la *neutralité armée*, auquel accédèrent plusieurs autres puissances. Aussitôt que les Etats-Unis d'Amérique furent parvenus à faire reconnaître leur indépendance, le roi de Suède entra en négociation avec eux pour un traité d'amitié et d'alliance, qui fut signé à Paris le 3 avril 1783. En 1786, il parut une convention entre le roi de France et le roi de Suède, par laquelle les sujets français obtenaient le droit d'entrepôt dans la ville de Gothenbourg; et l'île Saint-Barthélemi, dans les Indes occidentales, était cédée à la Suède en toute propriété et souveraineté, avec ses dépendances, de manière cependant que cette cession ne préjudiciât en rien aux droits de propriété ou de possession

des habitans français ou autres de ladite île (1).

Au printemps de l'année 1788, *Gustave III* fit passer une armée en Finlande, et la guerre éclata peu après. La conspiration des officiers à Aniala rendit la première campagne infructueuse. La seconde ne fut pas décisive; mais les troupes suédoises défendirent avec succès les frontières. Au mois de mars 1790,

---

(1) La Suède fit des établissemens dans le nord de l'Amérique, sous le règne de Christine, le long du fleuve de la Vare. Des Suédois et des Finois passèrent dans cette contrée, et y défrichèrent une étendue de terrain considérable. En 1642, la cour y envoya un gouverneur et un ecclésiastique. Les établissemens reçurent le nom de *Nouvelle Suède*. On acquit aussi, à peu près dans le même temps, quelques districts sur la côte de Guinée. Mais ces possessions furent perdues pendant les guerres de Charles-Gustave. En 1655, les Hollandais s'emparèrent des établissemens d'Amérique, et peu après ceux de la côte de Guinée tombèrent au pouvoir des Danois.

Gustave III, qui avait obtenu de la diète un plus grand pouvoir et des ressources plus étendues, et qui s'était assuré de la paix avec le Danemarck, quitta Stockholm pour passer en Finlande. La terre était encore couverte de neige; mais les opérations commencèrent en dépit de tous les obstacles, et plusieurs avantages furent remportés sur l'ennemi. Le roi prit lui-même le commandement de la flotte des chaloupes canonnières, parut devant Fredericshamn, s'empara d'un grand nombre de bâtimens russes, et fit brûler ceux qui étaient sur les chantiers. La grande flotte sortie du port de Carlscrona fit voile vers les côtes de l'Estonie, et attaqua le port de Revel; mais le feu des batteries, joint à celui d'une escadre russe, rendit l'attaque inutile. La division de la flotte russe stationnée à Cronstadt mit en mer, et parvint à se combiner avec celle de Revel.

Cependant le roi fit faire aux deux

flottes suédoises un mouvement qui les conduisit dans le golfe de Viborg. Cette ville fut assiégée; on fit des descentes en Russie, et quelques partis approchèrent de Pétersbourg. Mais cette position ne pouvait être soutenue longtemps, les flottes ennemies s'étant portées sur les côtes de Finlande, et coupant les communications entre l'armée de terre des Suédois et leurs forces navales. En même temps celles-ci étaient enfermées dans le golfe de Viborg. Il fallut se frayer un passage, et le roi fit lever l'ancre le 3 juillet à tous les bâtimens. Ils traversèrent les lignes ennemies avec une contenance assurée, mais en faisant des pertes considérables; le roi fut lui-même plusieurs fois en danger.

Peu de jours après, le prince de Nassau, qui commandait les chaloupes canonnières russes, attaqua celles du roi de Suède dans le détroit de Suensksund; le combat dura vingt-quatre heures, mais enfin

Gustave III remporta une victoire complète. La plupart des vaisseaux russes furent pris, dispersés ou brûlés, et les Suédois firent au-delà de six mille prisonniers.

Les négociations pour la paix commencèrent peu après; le traité fut signé, le 14 août 1790, dans la plaine de *Verelé*, entre les avant-postes des deux camps. La Suède et la Russie rentrèrent dans leurs anciens rapports, sans perte de part ni d'autre. Le roi retourna à Stockholm, à bord d'une frégate.

La révolution de 1772 avait donné une grande extension au pouvoir du roi; à la diète de 1789 ce pouvoir s'accrut encore davantage, et enfin le sénat fut supprimé par un décret du monarque.

La guerre de Finlande avait fait contracter une dette considérable. Le roi convoqua les états dans la ville de Gèfle, au mois de janvier 1792, pour régler les finances du royaume. On observa une forte opposition; cependant il n'y eut

point d'éclat, et les états se séparèrent, après avoir accordé la garantie de la dette.

Gustave III était depuis quelque temps de retour à Stockholm. Le 16 mars il y eut un bal masqué dans la salle du Théâtre National, où le roi se rendit. Une lettre anonyme l'avait prévenu du danger qu'il courait; mais il n'avait pas cru devoir y faire attention : au milieu de la nuit, il fut blessé d'un coup de pistolet. Transporté dans ses appartemens, il montra le plus grand calme, s'entretint long-temps avec plusieurs personnes, et donna les ordres nécessaires. L'assassin *J. Ankarstroem* fut découvert le lendemain matin, et les jours suivans on arrêta plusieurs de ses complices.

Le roi vécut encore plusieurs jours, et ne mourut que le 29 mars 1792, après avoir beaucoup souffert. Il fut enterré dans le temple de l'Ile des Chevaliers à Stockholm, d'où il devait cependant

être transporté dans la cathédrale d'Upsal (1).

SOPHIE-MADELEINE, fille de *Frédéric V*, roi de Danemarck, et de sa première épouse, *Louise*, fille de *George II*,

(1) Gustave III fit plusieurs voyages. En 1770, comme prince royal, il se rendit en France avec son frère le duc d'Ostrogothie, et y resta jusqu'en 1771, année de la mort de son père. En 1777, il alla à Pétersbourg, et, peu après son retour en Suède, il introduisit le costume national, qui n'est cependant plus d'usage que dans les grandes cérémonies. L'année 1780, Gustave prit les eaux à Spa, et en 1783 il entreprit un voyage en Italie. Pendant son séjour à Rome, il eut plusieurs entretiens avec Pie VI; et il rencontra dans la même ville l'empereur Joseph II. Ayant fait venir son grand-aumônier, et un aumônier ordinaire, il communia, selon le rit luthérien, dans la résidence du pape. Il passa de l'Italie en France, et s'arrêta encore quelque temps à Paris. En 1791, il fit un voyage à Aix-la-Chapelle. Gustave III parcourut aussi plusieurs fois les provinces de son royaume, et s'arrêta assez long-temps en Finlande, où il ordonna plusieurs travaux publics.

roi d'Angleterre, née à Copenhague le 3 juin 1746; elle a eu pour douaire le château d'Ulricsdal, à une lieue de Stockholm. Enfans :

GUSTAVE IV (ADOLPHE), successeur de Gustave III;

Charles-Gustave, né à Drottningholm 1782; créé duc de Smoland; mort 1783.

GUSTAVE IV (ADOLPHE), né le 1er novembre 1778, parvient au trône le 29 mars 1792, sous la régence de son oncle le duc de Sudermanie, désigné par le testament de Gustave III; majeur le 1er novembre 1796, couronné le 3 avril 1800. Peu avant il avait fait avec le régent un voyage à Pétersbourg, où il devait se fiancer à une princesse de Russie; mais ayant refusé de souscrire aux conditions qui lui furent proposées, le projet du mariage manqua. En 1797, il se rendit en Allemagne, et choisit pour épouse *Frédérique-Dorothée Wilhelmine*, de la maison de Bade. Il main-

tint la paix jusqu'en 1804. La révolution du 13 mars lui a fait perdre la couronne; et, par l'acte de déchéance qu'ont donné les états, sa postérité est exclue de la succession.

FRÉDÉRIQUE-DOROTHÉE WILHELMINE, née 1781, fille de *Charles-Louis* (1), prince héréditaire de Bade, et d'*Amélie-Frédérique*, de la maison de Hesse-Darmstadt. Enfans :

Gustave, né le 9 novembre 1799;

Charles-Gustave, grand-duc de Finlande, né le 2 décembre 1802, mort le 10 septembre 1805;

Sophie Wilhelmine, née le 21 mai 1801;

(1) Le père de la reine fit un voyage en Suède avec une partie de sa famille. Il revenait du château de Gripsholm lorsque, les mauvais chemins ayant entraîné la voiture, le prince fit une chute, dont il mourut peu après.

Amélie-Marie-Charlotte, née le 22 février 1805;

Cécile, née le 22 juin 1807.

CHARLES XIII, né le 7 octobre 1748, déclaré, en vertu d'un décret des états, grand-amiral du royaume; devient, en 1765, président honoraire de la société des sciences d'Upsal; déclaré duc de Sudermanie 1772; régent pendant la minorité de Gustave IV, de 1792 à 1796; proclamé administrateur du royaume le 13 mars 1809; proclamé roi par les états le 6 juin 1809; couronné le 29 du même mois, même année; fait la paix avec la Russie, le Danemarck et la France; a épousé:

HEDVIGE-EISABETH-CHARLOTTE, fille de *Frédéric-Auguste*, duc de Holstein-Oldenbourg, évêque de Lubeck, frère du roi *Adolphe-Frédéric*, et d'*Ulrique-Frédérique*, de la maison d'Hesse-Cassel; née le 22 mars 1759, mariée 1774, reine 1809, couronnée le 29 juin 1089.

XIII.

MAISON DE HOLSTEIN.

SONDERBOURG-AUGUSTENBOURG.

CHRISTIAN-AUGUSTE, maintenant CHARLES-AUGUSTE, fils de *Frédéric-Christian*, duc de Holstein-Sonderbourg-Augustenbourg, né le 9 juillet 1768; élu successeur au trône de Suède par l'acte des états du 28 août 1809.

Les quatre ordres font connaître par cet acte :

« Que sa majesté le roi régnant n'ayant point d'enfans pour lui succéder; que voulant prévenir les dangers qui pourraient résulter, pour le calme et l'indépendance du royaume, de la vacance du trône; qu'étant autorisés, par la

constitution, à élire un successeur dans un cas pareil; que le prince *Christian-Auguste* de Sleswig-Holstein-Sonderbourg-Augustenbourg étant de la croyance évangélique, et doué des qualités et des vertus qui font espérer que, sous son règne, la nation jouira de l'ordre dans l'administration et de la prospérité, qui sont les fruits d'un gouvernement conforme aux lois, énergique et bienfaisant,

« Ils choisissent, à la représentation du roi, pour eux et leur postérité, librement et unanimement, le prince *Christian-Auguste*, prince royal de Suède, pour prendre, à la mort de Charles XIII, le gouvernement du royaume de Suède et des pays qui en dépendent, pour être couronné et recevoir l'hommage solennel, et pour gouverner selon la forme de gouvernement décrétée le 6 juin 1809, ainsi que selon les autres lois du royaume, en conformité de l'engagement que son altesse royale prendra maintenant, et

en montant sur le trône. Et ils donnent en même temps aux descendans mâles légitimes du prince royal, le droit d'occuper après lui le trône de Suède, suivant l'ordre et la manière qui seront déterminés dans l'acte y relatif que décrétera la diète actuellement assemblée ».

Cet acte, pour l'ordre de la succession, a été décrété et sanctionné par le roi, le 18 décembre 1809, et contient les articles suivans :

ART. I. « Si du mariage que conclura le prince royal, avec l'agrément du roi, et relativement auquel les états font la réserve expresse qu'il ne sera point conclu avec la fille d'un particulier, soit suédois, soit étranger, il naît des héritiers mâles, le fils aîné succédera, et après lui ses descendans mâles, selon l'ordre de la descendance directe du prince *Christian-Auguste*. Si la ligne masculine du fils aîné s'éteint, le trône écherra au second fils de son altesse royale, d'après le même ordre de suc-

cession; et il en sera de même pour les autres fils, en cas d'extinction de la ligne du second.

II. « Si le roi de Suède meurt sans laisser des descendans mâles, mais que la reine se trouve enceinte, le conseil d'état conduira le gouvernement avec l'autorité royale, de la manière et aux conditions prescrites par la constitution, jusqu'à ce que les états aient pu s'assembler, auxquels il appartiendra de déterminer eux-mêmes comment le royaume sera gouverné. Si la reine donne le jour à un prince, les états nommeront des tuteurs, de la manière dont il est statué dans la forme du gouvernement. Si la reine donne le jour à une princesse, le prince qui se trouvera, suivant l'ordre de primogéniture, le plus près du roi défunt, prendra le gouvernement avec le titre de *roi*.

III. « Les princesses de la maison royale, et leurs descendans, fussent-ils mâles,

n'ont aucun droit à la couronne, ni au gouvernement de Suède.

IV. « Comme la forme du gouvernement statue expressément que le roi sera toujours de la religion évangélique, telle qu'elle est contenue dans la confession d'Augsbourg, et dans les décrets du synode d'Upsal de l'année 1593, les princes de la maison royale seront élevés dans cette religion. Celui qui ne se reconnaîtra pas de cette religion, sera exclus du droit de succéder.

V. « Un prince de la maison royale ne peut se marier sans le su et consentement du roi ; s'il ne se conforme pas à cette clause, il perd le droit de succéder lui-même, ainsi que ses enfans et sa postérité. La loi sera la même, s'il épouse, sans le su et le consentement du roi, la fille d'un particulier, soit suédois, soit étranger. Cependant il ne lui sera pas interdit d'épouser, avec l'agrément du roi, une princesse de la maison royale,

en observant néanmoins que ce ne soit pas dans les degrés de parenté prohibés par la loi de Suède.

VI. « Les princesses de la maison royale ne peuvent conclure de mariage sans le su et l'agrément du roi, ni hors de la maison royale, avec un particulier suédois.

VII. « Les princes et les princesses de la maison royale n'entreprendront point de voyage dans l'étranger sans le su et le consentement du roi.

VIII. « Un prince de la maison royale de Suède ne pourra, sans l'agrément du roi et des états, devenir régnant dans un pays étranger, soit par élection, soit par hérédité, soit par mariage.

IX. « Si le malheur arrivait que la maison royale toute entière, qui est en possession du droit de succéder au trône, fût privée d'héritiers mâles, ou qu'elle eût perdu le droit de succession, en ne se conformant point à ce que prescrit le

présent acte, le trône sera déclaré vacant, et les états choisiront une nouvelle dynastie ».

Frères et sœurs du prince royal de Suède.

1 *Frédéric-Chrétien*, né 28 septembre 1765; marié 27 mai à *Louise-Auguste*, fille de *Chrétien VII*, roi de Danemarck. Enfans : *Caroline-Amélie*, née 25 juin 1796; *Chrétien-Charles-Frédéric-Auguste*, né 16 juillet 1798; *Frédéric-Emile-Auguste*, né 23 août 1800.

2 *Louise-Charlotte-Caroline*, née 17 février 1764.

3 *Frédéric-Charles-Emile*, né 9 mars 1767.

Branche de *Holstein-Beck* : composée de *Frédéric-Charles-Louis*, né 20 août 1757; marié à *Frédérique-Amélie*, fille de *Léopold*, comte de Schliében, née 28 février 1757. Enfans : *Elisabeth-Frédérique-Sophie-Amélie-*

Charlotte, née 1780; mariée au baron de *Richthofen* 1790. *Guillaume-Paul-Léopold*, né 4 janvier 1785.

Tante : *Catherine*, née 1750.

Il reste de la maison de Holstein-Glucksbourg trois princesses :

Sophie-Madeleine, née 22 mars 1746, abbesse de Walloe ;

Louise-Charlotte-Frédérique, née 5 mars 1749, veuve de Charles-George Leberecht, prince d'Anhalt-Coethen ;

Julie Wilhelmine, née 30 avril 1754; mariée à *Louis*, comte de Bentheim-Sternfurt.

SÉANCE SOLENNELLE DES ETATS;

LE VINGT-QUATRE JANVIER MIL HUIT CENT DIX.

Les états ayant été assemblés, le 24 janvier, dans la salle du trône, S. M. le roi et S. A. le prince royal s'y transportèrent, étant précédés de la cour, de la chancellerie, du premier tribunal et du conseil d'état; S. M. adressa aux états le discours suivant :

« C'est avec la plus vive reconnaissance envers cette Providence divine qui veille sur le peuple suédois; c'est avec une joie difficile à exprimer, que je vous vois dans ce jour solennel rassemblés de nouveau autour du trône antique de la Suède. Il n'est plus environné

de dangers menaçans, ni exposé aux atteintes des armées étrangères. Il est entouré de votre amour, soutenu par vos efforts unanimes et votre énergique appui; assuré par le calme de la paix.

« Votre bonheur et les destinées futures de la patrie ne sont plus uniquement attachés aux jours de votre roi avancé en âge; le prince illustre que votre choix appelle à me succéder, et qui a été l'objet de nos vœux et de notre empressement, se place maintenant à mes côtés, déjà accompagné des suffrages unanimes de mon peuple, et déjà apprécié par mon cœur.

« Quiconque d'entre vous comparera le changement qu'a éprouvé la situation du royaume; quiconque se rappellera les dangers qui se sont évanouis, et sentira l'espoir du sort plus propice que nous prépare l'avenir, partagera l'émotion qui me pénètre, et portera des regards d'espérance sur le prince, qui, répondant à mon attente et à la vôtre,

sera tout à la fois le soutien de ma vieillesse, et le garant de votre bonheur futur.

« J'ai cru que je ne devais négliger aucun moyen d'approcher plus près de mon cœur et de mes affections personnelles, un prince auquel je dois un jour laisser mon trône et remettre le soin du bonheur de mon peuple. J'ai, pour cet effet, par un acte dont on va vous faire lecture, déclaré le prince royal de Suède mon fils adoptif. Si ce nouveau lien ne lui était pas nécessaire pour jouir de mon estime et de ma confiance sans bornes, je sens qu'il satisfait aux vœux de mon cœur. J'ai joint à l'acte d'adoption un nom (1) qui, de ma part, a des prétentions modestes, n'ayant été signalé que pendant des malheurs dont votre dévouement a soulagé le fardeau, mais qui emprunte un éclat imposant de ces

(1) Le nom de Charles.

rois immortels qui ont brillé par leurs exploits guerriers, et encore plus par leurs bienfaits à des époques paisibles ».

Ensuite le chancelier de la cour a lu l'acte d'adoption signé de S. M.

Après la lecture de l'acte, S. M. a adressé les paroles suivantes au prince royal :

« Prince à qui je puis maintenant, avec un juste orgueil, m'adresser comme père et comme roi, je vous somme de prêter un serment qui, bien qu'inutile pour ma sécurité, est exigé par les lois du royaume, et dont il résultera que nos principes et nos efforts ne seront jamais étrangers les uns aux autres ».

Le prince royal monta sur les marches du trône, ôta sa couronne, et, se mettant à genoux sur un carreau, la main sur la Bible, prêta le serment selon la forme lue par le ministre d'état, chef du département des affaires étrangères ; le serment prêté, le prince prononça le discours suivant :

« J'essaierais en vain d'exprimer les vifs sentimens de reconnaissance que mon cœur éprouve.

« La nation suédoise m'a appelé à un haut rang parmi elle ; et son roi m'attache aujourd'hui à son trône et à sa maison par des titres précieux et sacrés.

« Ma vocation est importante ; l'étendue de mes devoirs est grande, et je la connais ; mais quand il s'agit de l'honneur et de la félicité de tout un peuple, la résolution de faire le bien devient énergique, et aucun sacrifice particulier ne doit coûter.

« Mon roi et mon père ! je prononce ce nom avec les sentimens de la tendresse filiale, acceptez ma reconnaissance, mon amour, mon éternel dévouement, et donnez-moi en échange vos conseils et vos exemples dans l'art si difficile, si important de régner.

« Puissé-je, à côté du trône de V. M., au milieu de cette noble nation, aujourd'hui témoin de mon serment, jouir

long-temps du bonheur, que V. M., par le courage du héros et les vertus de l'homme d'état, l'expérience du sage et la clémence de l'ami des hommes, prépare à une patrie qui a été éprouvée par le revers!

« Et lorsque V. M., suivie des bénédictions de son peuple, ira joindre ses immortels ancêtres, et qu'un autre jour de deuil se lèvera sur la Suède, jour qui soit encore loin de nous! j'adresserai mes vœux au ciel pour que je puisse obtenir un grand héritage de V. M., un héritage plus grand que la couronne qui m'est destinée, les vertus de Charles XIII et l'amour de son peuple ».

Le prince royal s'approcha ensuite du roi pour baiser sa main, et S. M. l'embrassa avec une profonde émotion; il revint au fauteuil qu'il avait occupé auparavant, et le roi s'adressant aux états, leur dit :

« C'est maintenant à vous, Messieurs,

à rendre hommage, par un serment solennel au prince à qui vos cœurs ont fait depuis long-temps les promesses sacrées par lesquelles vous allez vous lier. Puisse le Tout-Puissant bénir ce moment, et couronner de succès mes vues et les vôtres pour la prospérité générale » !

Les états ayant prêté le serment selon la formule qui fut lue par le ministre d'état ayant le département des affaires étrangères, le roi et le prince royal se retirèrent de la salle.

Le soir on joua, sur le théâtre de l'Opéra-National, avec une grande magnificence, la pièce intitulée *Christine*. Cette pièce se termine par l'abdication de la reine, qui, assise sur le trône, remet le gouvernement à Charles-Gustave, élu prince royal par les états. On avait ajouté, pour la circonstance, le morceau suivant :

« Mais si mon espoir ne me fait illusion, mon choix donne aujourd'hui à la Suède un de ces monarques que le ciel destine

à relever les peuples et à raffermir la sûreté des états; un prince qui, semblable aux illustres Vasas par ses vertus, héritera de leur gloire comme de leur pays, et laissera à sa postérité, en dépit des tempêtes, un royaume plus puissant que celui qui lui était échu. Allez, prince, accomplir les volontés du ciel et les destinées de la patrie; commencez dès maintenant par être l'appui d'un trône dont vous serez un jour l'ornement, et ajoutez dans les fastes de l'histoire, aux noms des héros qui ont fait la gloire de la Suède, un nouveau nom également glorieux (1).

(1) La pièce suédoise, intitulée *Christine*, est un drame en vers, dont le sujet est tiré de l'histoire du pays. Gustave III en donna le plan, et Kiellgren le mit en vers. Les personnages principaux sont la reine Christine, le prince Charles-Gustave et le chancelier Axel Oxenstiern. La pièce fut représentée, pour la première fois, à Gripsholm, sur le théâtre de la cour, l'année 1785.

Traité de Paix conclu entre S. M. l'Empereur des Français et S. M. le Roi de Suède.

Paris, le 23 février.

Aujourd'hui, à trois heures de l'après-midi, le sénat s'est réuni sous la présidence de S. A. S. le prince archichancelier de l'Empire.

S. Exc. M. le duc de Cadore, ministre des relations extérieures, a donné connaissance au sénat du traité de paix qui a été conclu entre S. M. l'Empereur et Roi, et S. M. le Roi de Suède, le 6 janvier dernier, et dont les ratifications ont été échangées à Paris, le 20 du présent mois.

TRAITÉ DE PAIX.

« S. M. l'Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération

du Rhin, Médiateur de la Confédération Suisse, et S. M. le Roi de Suède, également animés du désir de mettre fin à la guerre qui a divisé leurs états, si anciennement et si étroitement unis, ont à cet effet nommé pour leurs plénipotentiaires, savoir :

« S. M. l'Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération Suisse ;

« M. Jean-Baptiste Nompère, comte de Champagny, duc de Cadore, grand-aigle de la Légion-d'Honneur, commandeur de l'ordre de la Couronne de Fer, chevalier de l'ordre de Saint-André de Russie, grand commandeur de l'ordre royal de Westphalie, grand dignitaire de celui des Deux-Siciles, grand'croix des ordres de l'Aigle Noir et de l'Aigle Rouge de Prusse, de la Couronne Verte de Saxe, de l'Aigle d'Or de Wurtemberg, des ordres de Saint-Joseph de Wurtzbourg, de la Fidélité de Bade et de

Hesse-Darmstadt, son ministre des relations extérieures;

« Et S. M. le Roi de Suède,

« M. Jean-Henry, comte d'Essen, un des seigneurs du royaume, son conseiller privé actuel, général de cavalerie, chevalier de ses ordres et de l'ordre de l'Aigle Noire de Prusse,

« Et M. Gustave, baron de Lagerbielke, son conseiller privé actuel, grand'croix de son ordre de l'Etoile Polaire, commandeur de celui de Saint-Jean de Jérusalem, un des dix-huit de l'académie suédoise;

« Lesquels, après avoir échangé leurs pleins-pouvoirs, sont convenus des articles suivans :

ART. Ier. « Il y aura à l'avenir paix et amitié parfaite entre S. M. l'Empereur des Français, Roi d'Italie, Protecteur de la Confédération du Rhin, Médiateur de la Confédération Suisse, et S. M. le Roi de Suède.

« Les hautes parties contractantes

apporteront tous leurs soins à maintenir et consolider l'union heureusement rétablie entre les deux états.

II. « Le présent traité de paix est déclaré commun à LL. MM. les rois d'Espagne et des Indes, des Deux-Siciles, de Hollande et à la Confédération du Rhin.

III. « S. M. le Roi de Suède adopte pleinement et entièrement le système continental, s'engage en conséquence à fermer ses ports au commerce anglais, à n'y admettre aucunes denrées, aucunes marchandises anglaises, sous quelque pavillon et sur quelques bâtimens qu'elles soient apportées, et renonce à la faculté que le traité de Frederischamn lui a laissée relativement aux denrées coloniales, se réservant uniquement celle de recevoir le sel nécessaire à la consommation du pays.

IV. « S. M. l'Empereur et Roi, voulant donner à S. M. le Roi de Suède une preuve de l'amitié qu'il lui porte, et de l'intérêt qu'il prend au bien-être de la

Suède, consent à lui restituer la Poméranie suédoise, la principauté de Rugen et leurs dépendances.

« Consent aussi S. M. à ce que toute levée de contributions ordinaires et extraordinaires courantes ou arriérées, faite en son nom dans ces provinces, cesse entièrement à compter de ce jour.

« Il est bien entendu toutefois que les troupes françaises ou alliées qui occupent lesdites provinces, prendront dans le pays ce que leurs magasins ne pourront leur fournir pour leur nourriture et l'entretien des hôpitaux, ainsi que ce qui leur sera nécessaire pour l'évacuation, laquelle aura lieu, pour la principauté de Rugen, dans le délai de vingt jours, et pour la Poméranie dans l'espace de vingt-cinq jours, à compter de l'échange des ratifications du présent traité.

V. « S. M. le Roi de Suède reconnaît les donations faites par S. M. l'Empereur et Roi en domaines ou revenus des

pays restitués par l'article précédent; et s'oblige à maintenir les donataires dans la pleine et paisible possession des biens, droits et revenus à eux donnés; de sorte qu'ils en puissent librement jouir et disposer, en percevoir et exporter le produit; et, avec l'autorisation de S. M. I. et R., les vendre et aliéner, en exporter pareillement la valeur; le tout sans trouble ni empêchement, et sans être assujétis à aucun droit de vente, mutation, détraction ou autre semblable, sous quelque nom qu'il puisse exister.

VI. « Par une suite des sentimens exprimés en l'art. IV ci-dessus, S. M. l'Empereur et Roi consent à restituer les navires suédois qui, ayant été, en son nom et en vertu de ses ordres, séquestrés depuis l'avénement de S. M. le Roi de Suède, et qui, devenus propriétés de l'état, se trouvent encore en sa possession, de même que les marchandises trouvées à bord desdits navires, dont il

n'a pas été disposé, et qui seront reconnues appartenir à des Suédois, et ne provenir ni du sol ni de l'industrie de l'Angleterre ou de ses possessions.

VII. « S. M. I. et R. garantit l'intégrité des possessions de S. M. le roi de Suède, telles qu'elles sont actuellement, et seront en conséquence du présent traité.

VIII. « Les relations commerciales entre les deux états seront rétablies sur le pied où elles étaient avant la guerre, et la France pourra user de son droit d'avoir un entrepôt à Gothembourg.

« Il pourra être fait un traité pour assurer au commerce entre les deux pays toutes les facilités dont il est susceptible, et par lequel chacune des deux nations obtiendra chez l'autre les avantages accordés aux nations les plus favorisées.

IX. « Les prisonniers faits de part et d'autre, tant sur terre que sur mer, seront restitués en masse, le plus tôt que faire se pourra, et, au plus tard, dans les

trois mois, à compter du jour de l'échange des ratifications.

X. « Le présent traité sera ratifié, et les ratifications en seront échangées à Paris dans le délai de cinquante jours, ou plus tôt, si faire se peut.

« Fait à Paris, le 6 janvier 1810 ».

Signé CHAMPAGNY, *duc de Cadore.*

*Le comte d'*ESSEN,

GUST., *baron de Lagerbielke.*

PRÉCIS

SUR LES RELATIONS POLITIQUES DE LA FRANCE ET DE LA SUÈDE.

Les premières relations politiques entre la Suède et la France datent du règne de Gustave Vasa, et de l'époque où Charles-Quint menaçait la Suède aussi bien que la France. Le monarque suédois envoya un agent à Paris pour faire des propositions à François I^er^, qui envoya à Stockholm Christophe Richer. Au mois de janvier de l'année 1542, Gustave fit partir pour la France une ambassade composée de son chancelier de Phy, de son beau-frère Ericson-Leionhuvud, d'Anderson-Lillie, et de plusieurs autres personnes. L'ambassade rencontra François I^er^ à Regny, et l'alliance fut signée le 1^er^ juillet. Elle portait que les deux

monarques s'assisteraient réciproquement avec un corps de six mille hommes, qui pourrait être porté à vingt-cinq mille, et avec cinquante bâtimens de guerre. Il fut en même temps stipulé que les Français pourraient introduire en Suède, sans payer aucun droit, du sel pour la valeur de six mille ducats. Ce traité fut renouvelé à l'avénement de François II au trône; et, par un article qu'on y ajouta, les Suédois furent déclarés exempts, en France, du droit d'aubaine.

Lorsque Gustave-Adolphe eut formé le plan de la guerre d'Allemagne, et qu'il eut transporté une armée dans ce pays, la Suède et la France firent un traité, signé à Bernevald, en 1631. Les principaux articles étaient « que la Suède entretiendrait trente-six mille hommes en Allemagne, que le roi de France fournirait quatre cent mille écus d'Allemagne par an, que l'alliance durerait jusqu'au mois de mai 1636, et que si alors la paix n'était pas rétablie, elle serait

renouvelée ». Elle le fut en effet, d'abord avant le terme indiqué, en 1633, ensuite en 1636, et enfin en 1638, avec quelques changemens analogues aux circonstances.

Pendant les négociations pour le traité de paix de Westphalie, la France agit de concert avec la Suède, et la pacification eut lieu sous la garantie des deux puissances.

Les relations amicales continuèrent sous le règne de Christine et sous celui de Charles X. Chanut, ambassadeur de France à Stockholm, joua un rôle brillant à la cour de la reine; et Terlon, qui résidait auprès de Charles, jouissait de toute la confiance de ce monarque, qu'il accompagna dans plusieurs expéditions militaires.

Pendant la minorité de Charles XI, il se forma dans le ministère deux partis, l'un porté pour l'alliance de la France, l'autre négociant avec la Hollande, l'Autriche et l'Angleterre. Le parti français

avait pour chef le comte Magnus-Gabriel de la Gardie, qui était alors revêtu de la charge de grand chancelier du royaume; après avoir conclu un traité d'alliance et de subsides à Fontainebleau, en 1661, et après avoir amené et garanti la convention de Breda, en 1666, la Suède se rapprocha de la Hollande et de l'Angleterre, d'où résulta la triple alliance dirigée contre Louis XIV. Mais Pomponne, envoyé à Stockholm, en détacha le roi de Suède, et le parti du grand chancelier l'emporta. Le 12 avril 1672, il fut conclu un traité en vertu duquel la Suède devait entretenir un corps d'armée de seize mille hommes pour le maintien de la paix de Westphalie, et la France payer annuellement quatre cent mille écus, qui seraient portés à six cent mille, au cas que la guerre éclatât.

Elle commença bientôt après; les troupes suédoises, commandées par un chef accablé de vieillesse et mal secondé, perdirent, contre l'électeur de Brande-

bourg, la bataille de Fehrbellin, et le Danemarck gagna plusieurs avantages sur mer. Mais Louis XIV soutint les intérêts de son allié; lorsqu'il fit la paix avec la Hollande, il exigea que les Hollandais s'abstiendraient de toute hostilité contre les Suédois; il exigea également de l'électeur de Brandebourg la restitution de ce qu'il avait pris en Poméranie, et les anciennes limites furent rétablies à peu près sur le même pied.

Cependant le succès peu favorable qu'avaient eu les armées suédoises en Allemagne, pendant cette guerre, donna de l'avantage aux antagonistes de la France, qui firent embrasser à Charles XI un autre système. Il y eut du refroidissement entre les deux cours. Bazin, qui avait été envoyé comme ambassadeur à Stockholm, en 1682, n'ayant pu obtenir son audience, selon l'étiquette qu'il demandait, repartit, et il n'y eut point de représentant de la cour de France en

Suède jusqu'en 1696. Charles XI entra même dans la ligue d'Augsbourg avec l'empereur, l'Espagne, la Bavière, l'électeur de Brandebourg, et fit passer en Allemagne un corps d'armée qui devait agir de concert avec les alliés, mais qui prit peu de part à la guerre. Vers la fin du règne de Charles XI, les anciens rapports entre la Suède et la France commencèrent à se rétablir.

Charles XII témoigna du penchant pour la France en montant sur le trône. Il engagea le comte de Guiscard, ambassadeur de Louis XIV, à l'accompagner dans l'expédition qu'il fit en Sélande, et cet ambassadeur fut témoin des premiers exploits du héros. A la mort de Charles, la pacification fut facilitée par les bons offices de la cour de Versailles, qui envoya Campredon en Suède pour négocier de concert avec lord Carteret.

Lorsque le parti des *Chapeaux* et celui des *Bonnets* se formèrent, vers

l'année 1730, il y eut de fréquentes discussions au sujet des relations politiques avec les puissances étrangères. Les Bonnets étaient portés pour l'Angleterre et la Russie, et les Chapeaux pour la France. Ceux-ci eurent toujours un ascendant plus marqué, et parvinrent à maintenir les anciens rapports entre la France et la Suède. Quand Stanislas retourna en Pologne, pour reconquérir le trône de ce pays, avec l'appui de Louis XV, plusieurs officiers suédois s'engagèrent dans le corps levé par le comte de Plelo, et combattirent à côté des Français. Le ministre de Suède passa dans la ville de Dantzick, avec celui de France, à la suite de Stanislas.

En 1734, le comte de Castéja proposa, de la part du roi de France, un traité d'alliance et de subsisdes; ce traité allait être signé, lorsque le parti attaché à la Russie parvint à le faire écarter, et à porter l'attention sur d'autres objets. Mais les négociations furent reprises en

1738, et, par l'influence du comte de Tessin, alors un des chefs du parti des Chapeaux, les partisans de la France l'emportèrent. On conclut pour dix ans un traité, dont les principaux articles étaient « que les deux puissances agiraient de concert dans leurs négociations avec les autres cours; qu'elles ne prendraient d'engagemens sans un accord réciproque, et que la France paierait annuellement en subsides trois cent mille écus de banque d'Hambourg, durant l'espace de trois ans. L'année suivante, il arriva dans le port de Stockholm une escadre française de cinq vaisseaux de ligne, sous le commandement du duc d'Antin, et resta pendant un mois. Le roi de Suède et plusieurs seigneurs de sa cour se rendirent à bord du vaisseau amiral le *Grand-Bourbon*.

L'année 1741, un traité de commerce cimenta l'union entre les deux pays. Par ce traité, il fut permis aux sujets du roi de France d'introduire en Suède toutes

les marchandises non prohibées, et d'y faire le commerce, sans payer d'autres droits que les Suédois eux-mêmes, sauf le privilége des franchises affectées aux navires suédois ; la même faculté fut accordée aux sujets du roi de Suède, ainsi que l'exemption du droit de fret dans tous les cas, excepté celui où ils chargeraient des marchandises de France dans un port de France, pour les transporter dans un autre port du même pays. Les sujets français devaient jouir, dans le port de Wismar, à l'exclusion de toutes les autres nations, du privilége de ne payer pour les marchandises qu'ils y porteraient sur leurs propres vaisseaux que trois quarts pour cent de la valeur de ces marchandises.

Une convention de l'année 1786 servit d'explication au traité de 1741, et de base à un nouveau traité de commerce qu'on se proposait de conclure. Les franchises accordées pour le port de Wismar n'ayant pu être mises à profit à

cause de la nature et de la situation de ce port, elles furent remplacées par le droit d'entrepôt dans le port de Gothenbourg, de la manière suivante.

Les sujets du roi de France auront le droit d'entreposer, dans le port de Gothenbourg, toutes les denrées, productions et marchandises, soit de la France même, soit de ses colonies en Amérique, chargées sur des bâtimens français, sans qu'à raison de leur introduction, elles puissent être assujéties à aucune sorte de péage, impositions ou autres droits quelconques; il leur sera également libre de les réexporter, si bon leur semble, soit sur leurs propres navires, soit sur des bâtimens suédois, sans qu'il en puisse être exigé, à raison de cette réexportation, aucun droit de douane ou autres; et, dans le cas de l'introduction, ou de la réexportation, les bâtimens français ne seront pas sujets à de plus forts droits que ceux acquittés par les navires suédois. Ledit entrepôt n'ayant point d'autre

destination que de faciliter aux commerçans français le débit de leurs marchandises, soit dans les états du roi de Suède, soit dans les autres pays du nord, les objets qu'on y déposera seront constamment censés être à bord des bâtimens qui les auront apportés; par conséquent, ils ne pourront être soumis à aucune visite, jusqu'au moment où l'on voudrait les faire sortir de l'entrepôt pour les importer dans le royaume de Suède. Les denrées et les marchandises qu'on sortira de cet entrepôt, pour les faire entrer en Suède, acquitteront, sur le lieu, ou au premier bureau de ce royaume, où elles se présenteront, les mêmes droits qui sont actuellement établis sur elles, ou qui pourront l'être par la suite, de la même manière et à la même quotité qu'elles auraient dû les acquitter, si elles eussent été importées directement dans ledit royaume, sans passer par l'entrepôt de Gothenbourg.

Le roi de France, en compensation,

cède à perpétuité, au roi et à la couronne de Suède, en toute propriété et souveraineté, l'île Saint-Barthélemi aux Indes occidentales, avec toutes ses dépendances, sans restriction ni réserves. Cette cession ne préjudiciera cependant en rien aux droits de propriété ou de possession des habitans français et autres de ladite île. Le roi de Suède promet et s'engage de conserver à jamais, aux mêmes habitans, la liberté la plus illimitée de la religion catholique. Les habitans français, ou autres, qui ont été sujets du roi de France dans l'île Saint-Barthélemi, et leurs descendans, pourront en tout temps se retirer en tel endroit de la domination du roi qu'il leur plaira, et pourront vendre et transporter leurs effets sans être gênés dans leurs émigrations, sous quelque prétexte que ce soit, hors le cas de dettes ou de procès criminel; et il ne sera jamais rien exigé d'eux à titre de droit de détraction, ni autres quelconques.

Il a été fait différentes conventions relativement aux subsides depuis le traité de 1738. Gustave III s'occupa de cet objet pendant son premier séjour à Paris, et resserra les nœuds qui avaient uni depuis si long-temps les deux pays. Peu après, Vergennes fut nommé ambassadeur à Stockholm, et la France continua d'entretenir ses relations amicales avec la Suède. On a dit que Gustave III était sur le point de prendre part aux événemens que fit naître la révolution, lorsque la mort termina sa carrière. Pendant la régence, le système de neutralité entière prévalut; il se maintint encore pendant le règne de Gustave IV jusqu'en 1805, où commença la guerre que le traité conclu à Paris vient de terminer.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES

Contenus dans ce volume.

CHAPITRE XVIII. Province d'Upland. — Upsal. — Antiquités. — Université. — Anecdotes de Linné, page 1

CHAP. XIX. Progrès des sciences, des lettres et des beaux arts. — Institutions qui s'y rapportent, 12

CHAP. XX. Savans, 20

CHAP. XXI. Littérateurs. 29

CHAP. XXII. Navigation le long des côtes d'Upland. — Iles d'Aland. 37

CHAP. XXIII. Norlande. — Sol. — Phénomènes. — Productions. — Villes, 44

CH. XXIV. Circonstances politiques. — Guerre, 54

CHAP. XXV. Coup-d'œil historique et géographique sur la Finlande, 62

CHAP. XXVI. Continuation du coup-d'œil sur la Finlande, 72

CHAP. XXVII. Evénemens de la guerre, 79

CHAP. XXVIII. Evénemens de la guerre. — Continuation, 87

CHAP. XXIX. Résultats de la guerre. — Situation du pays, page 94
CHAP. XXX. Révolution, 101
CHAP. XXXI. Assemblée des états. — Séance mémorable des quatre ordres réunis, 109
CHAP. XXXII. Constitution, 117
CHAP. XXXIII. Avénement de Charles XIII au trône, 125
CHAP. XXXIV. Charles XIII. 131
CHAP. XXXV. Élection du successeur au trône. — Précis sur la maison de Holstein. — Chrétien ou Christian-Auguste de Holstein-Augustenbourg, prince royal de Suède, 139
CHAP. XXXVI. Continuation de la guerre. — Négociations pour la paix, 148
CHAP. XXXVII. Villes anciennes. — Première guerre entre les Suédois et les Russes. — Estampes représentant les villes et les monumens, 153
CHAP. XXXVIII. Château de Skokloster. — Traits historiques, 160
CHAP. XXXIX. Lindholm, lieu de naissance de Gustave Vasa. — Portraits des rois de Suède depuis Gustave Vasa jusqu'à Charles XII, par un poète suédois, 166

FIN DE LA TABLE DU TROISIÈME VOLUME.

TABLE

DES DYNASTIES.

I. — Odin, et ses descendans. — Temps fabuleux et incertain. *Pag.* 181

II. — Maisons d'Iwar et de Lodbrock, depuis à peu près le huitième siècle jusqu'en 1056. 183

III. — Maison de Stenkil, de 1056 à 1133. 185

IV. — Maisons de Sverker et d'Eric, surnommé *le Saint*, de 1133 à 1250. 187

V. — Maison des Folkungar, de 1250 à 1361. 190

VI. — Maison de Mecklenbourg, de 1363 à 1389. 195

VII. — Union de Calmar. Marguerite de Danemarck, rois et administrateurs, de 1389 et 1397 (année du traité de Calmar) à 1523. 197

VIII. — Maison de Vasa, de 1523 à 1654, ou depuis Gustave Ier jusqu'à Christine. *Pag.* 209

IX. — Maison Palatine des Deux-Ponts, alliée à celle de *Vasa* par le mariage de Jean Casimir, prince palatin des Deux-Ponts, avec *Catherine*, fille de Charles IX, de 1654 à 1720, ou depuis Charles X (Gustave) jusqu'à Charles XII, et Ulrique Eléonore. 223

X. — Maison de Hesse-Cassel, de 1720 à 1761. — Règne de Frédéric Ier. 229

XI. — Maison de Holstein Gottorp, de 1751 à 1809, ou depuis Adolphe-Frédéric jusqu'à Gustave IV (Adolphe.) 232

XII. — Maison de Holstein-Sonderbourg-Augustenbourg. 248

FIN DE LA TABLE DES DYNASTIES.

Séance solennelle des Etats, le 24 janvier 1810, page 256

Traité de paix conclu entre S. M. l'Empereur des Français et S. M. le Roi de Suède, 264

Précis sur les relations politiques de la France et de la Suède, 272

Extrait du Catalogue des Livres qui se trouvent chez J. G. DENTU, *Imp.-Lib., rue du Pont-de-Lodi*, n° 3.

VOYAGES *dans l'Amérique méridionale*, par don Félix de AZARA; 4 vol. in-8° et atlas in-4° 42 f.
Le même, pap. vélin, 84
Il y a quelques exempl. où les oiseaux et quadrupèdes sont coloriés d'après nature, 130 f.
VOYAGE EN ESPAGNE, par TOWNSEND; 3 vol. in-8° et atlas in-4° 30 f. — Pap. vélin, 60 f.
VOYAGES AU PEROU, faits dans les années 1791 à 1794; 2 vol. in-8° et atlas in-4° 18 f. — Pap. vélin, 36 f.
COURS ELEMENTAIRE *d'Histoire universelle ancienne et moderne*, rédigé sur un nouveau plan, ou lettres de madame d'Ivry à sa fille; par mademoiselle M. de B.... Dédié à S. A. I. et R. madame Mère. Dix vol. in-12 sur pap. fin, ornés de 2 belles cartes de géographie ancienne et moderne, gravées par B. Tardieu, 30 f.
Cet ouvrage a été adopté par S. E. le grand chancelier de la Légion d'honneur, pour les grandes Maisons impériales.
GEOGRAPHIE MODERNE, *abrégée*, par PINKERTON; 1 gros vol. in-8° de 800 pages, orné de belles cartes; 2.e édit. revue, corrigée avec le plus grand soin; augmentée d'un *Traité de Géographie ancienne*, d'après les meilleurs auteurs. On a inséré dans cette édition tous les changemens arrivés en Europe, 9 f. — Le même, avec les cartes coloriées, 10 fr.
Ouvrage adopté par la Commission des Livres classiques pour l'usage des Lycées et Ecoles secondaires, pour l'école de Saint-Cyr et celle de Saint-Germain.
LETTRES HISTORIQUES, politiques, philosophiques et particulières de Henri Saint-John, lord vicomte BOLINGBROKE, depuis 1710 jusqu'en 1736; totalement inconnues en France, dont seulement une partie a été publiée en Angleterre, dans des ouvrages différens, en langue anglaise; collection imprimée sur les originaux de la main de BOLINGBROKE, contenant les secrets de la négociation de la paix d'Utrecht, avec une foule de détails très-variés sur l'histoire, la morale, la philosophie, la littérature et l'érudition, éclaircis par des explications ou notes sur les principaux personnages dont il est question dans ces lettres, qui sont précédées d'une notice historique sur Bolingbroke, d'une chirographie ou copie figurée de son écriture, et du portrait très-ressemblant de cet illustre anglais; publiées par M. le général Grimoard, éditeur des Œuvres de Louis XIV, etc.; 3 vol in-8.° de 1500 pages, sur caractères neufs, pap. fin d'Angoulême, 18 fr.
Il a été tiré quelques exemplaires en papier vélin, 36 fr.
RECHERCHES sur l'origine et les progrès des Scythes ou Goths, servant d'introduction à l'Histoire ancienne et moderne de l'Europe; traduit de l'anglais de J. PINKERTON; un vol. in-8., orné d'une Carte du monde connu des anciens, et gravée par *N. Tardieu*, Prix, 6 f.
Idem. vélin satiné, carte coloriée, 15
ŒUVRES COMPLETES DE P. J. BITAUBÉ, 9 *v. in-8°*
L'ILIADE ET L'ODYSSÉE D'HOMÈRE, 5.e édit., revue, corrigée avec le plus grand soin, et augmentée de plusieurs remarques; ornée du portrait d'Homère, gravé par Saint-

Aubin; du bouclier d'Achille, et de la Carte homérique, pour servir à l'intelligence du texte (1), et d'une Notice sur la vie et les écrits de Bitaubé, et de son portrait.

JOSEPH, 7.e édition, revue et corrigée, 1 vol.

LES BATAVES, nouvelle édition entièrement refondue.

HERMAN et DOROTHEE, traduit de l'allemand de Goëthe; suivi de plusieurs Mémoires sur la littérature des anciens.

Prix des 9 vol. brochés et étiquetés . . . . . 45 f.
Pap. grand raisin, ... 67
Pap. carré vél. d'Annonay, ... 90
Pap. grand raisin vélin superfin, *dont il n'a été tiré que très-peu d'exemplaires*, ... 135
Il y a quelques exemplaires, avec les eaux-fortes et les portraits avant la lettre, ... 150

LEÇONS élémentaires de Chimie, à l'usage des Lycées, ouvrage rédigé par ordre du Gouvernement; par P. A. Adet; 1 gros vol. in-8° 6 f.

ABREGE de l'histoire de Russie, depuis son origine jusqu'au traité de paix de Tilsit; 2 vol. in-12 ornés de la carte de la Russie, 5 f.

LEÇONS élémentaires de Botanique, à l'usage des Cours publics et particuliers et des Ecoles ou Lycées; par J. C. Philibert; 1 vol. in-8° orné de planches, 8 f.

AVENTURES DE TELEMAQUE, avec les notes mythologiques de F. Noël; 4 vol. in-18 ornés de 25 gravures et d'une carte pour servir aux voyages de Télémaque et d'Ulysse, 10 f.
Pap. vélin, 20 fr.
Le même, avec les notes critiques et historiques, 12 f.
Pap. vélin, 24 f.

TELEMACHIADOS libros XXIV e gallico sermone Fénélon, in latinum carmen transtulit Stephanus Alexandre-Viel. Un vol. in-12, 3 f.

HISTOIRE critique de la République romaine, par Pierre-Charles Levesque; 3 vol. in-8° 15 fr. — Pap. vélin, 30 f.

LE GENIE de Bossuet, ou Recueil des plus grandes pensées et des plus beaux morceaux d'éloquence répandus dans tous les ouvrages de cet écrivain; 1 vol. in-8° 5 f. — Pap. vél. 10 f.

L'ESPRIT des Orateurs chrétiens, ou la Morale évangélique; extrait des ouvrages de Bossuet, Bourdaloue, Massillon, Fléchier et autres célèbres orateurs; 2 vol. in-12, 4 f.

SOUVENIRS D'UN HOMME DE COUR, *ou Mémoires d'un ancien Page*; contenant des anecdotes secrètes sur Louis XV et quelques-uns de ses ministres, sur les femmes, les mœurs, etc.; suivis de notes historiques, critiques, littéraires; écrits en 1788, par ****; 2 vol. in-8°, sur pap. superfin, caractères neufs, 10 f.

FAUNE PARISIENNE, ou histoire abrégée des Insectes, d'après la méthode de Fabricius, contenant la description d'un grand nombre d'espèces et de genres nouveaux; précédée d'un discours renfermant un abrégé d'Entomologie; par C. A. WALCKENAER. Deux gros vol. in-8°, planches, 12 f.

(1) Cette Carte, qui n'a point encore paru, sera aussi donnée aux personnes qui prendront les trois derniers volumes, pour compléter les anciennes édit. d'Homère.

LETTRES ATHENIENNES, ou Correspondance d'un agent du roi de Perse, à Athènes, pendant la guerre du Peloponèse; traduites de l'anglais par A. L. *Villeterque*; nouv. édit., 4 v. in 12, ornés de douze portraits et d'une belle carte de la Grèce, grav. par *Tardieu*, revue par M. *Buache*, 12 f.
Il reste quelques exemplaires de l'édition in-8.° 3 v. port. 18
— *Idem*, papier vélin superfin d'Annonay, 36

VOYAGE *aux Indes orientales et à la Chine*, fait par ordre de Louis XVI, dans lequel on traite des mœurs, de la religion, des sciences et des arts des Indiens, des Chinois, des Pégouins et des Madégasses, etc. Par SONNÉRAT; édition publiée d'après le manuscrit autographe de l'auteur; augmentée d'un précis historique sur l'Inde, depuis 1778 jusqu'à nos jours, de notes et de plusieurs mémoires inédits, par M. *Sonnini*. Quatre vol. in-8.° et atlas de 140 planches, représentant les mœurs et usages des Indiens, leurs divinités, une grande quantité d'oiseaux, fleurs, fruits, etc., 60 fr.
Le même, pap. vélin d'Annonay, 120
Le même ouvrage, format in-4.° pap. superfin d'Angoulême, avec les planches en regard du texte, 90
Il en a été tiré un très-petit nombre, papier superfin vélin, in-4.°, toutes les planches coloriées, 200

VOYAGE *à l'île de Ceylan*, fait dans les années 1797 à 1800, contenant l'histoire, la géographie et la description des mœurs des habitans, ainsi que celle des productions naturelles du pays; par *Robert Percival*; suivi de la Relation d'une ambassade envoyée en 1800, au roi de Candy. Trad. de l'anglais par *P. F. Henry*. Deux vol. in-8.° ornés de cartes, 10 f.
Idem, pap. vél. 20

VOYAGE AU CAP DE BONNE-ESPERANCE, contenant l'histoire de cette colonie, depuis sa fondation jusqu'en 1795, la description géographique et celle de toutes les productions du pays, etc., etc.; par *Robert Percival*; trad. de l'angl. par *P. F. Henry*. 1 vol. in-8.°, pap. fin, 5 f.
Idem, pap. vélin d'Annonay, 10

VOYAGES *de Frédéric Hornemann, dans l'Afrique septentrionale*; suivi d'Eclaircissemens sur la géographie de l'Afrique, par le major Rennell. Traduit de l'anglais, par ***, et augmenté de notes et d'un *Mémoire* sur les Oasis, par L. Langlès. Deux vol. in-8.° ornés de cartes gravées par B. Tardieu, sous la direction de M. Buache, 9 f.
Idem, pap. vélin d'Annonay, 18

MELANGES DE LITTERATURE; par J. B. A. *Suard*, secrétaire perpétuel de la classe de la langue et de la littérature françaises de l'Institut; 5 v. in-8.°, sur carré fin, 2.° édit. 21 f.
Idem papier vélin d'Annonay, 42
Les tomes IV et V, 9 f. Pap. vél. 18

VOYAGE EN HONGRIE, précédé d'une description de la ville de Vienne et des jardins impériaux de Schœnbrun, publié à Londres en 1797, par *Robert Townson*; traduit de l'angl. par *Cantwel*. Trois vol. in-8.°, ornés de la carte générale de la Hongrie, et de 18 planches gravées en taille-douce, 15 f.
Idem, papier vélin, 30

HELIOGABALE, ou esquisse morale de la dissolution romaine sous les Empereurs, 1 gros vol. in-8.° orné d'une belle gravure dessinée par *Guérin*, 6 f. — *id.* vélin, 12 f.

VOYAGE DE LA TROADE, fait dans les années 1786 et 1787, par J. B. Lechevalier; troisième édition, considérablement augmentée. Trois vol. in-8.°, ornés d'un Atlas de 37 planches gravées par les premiers artistes, 25 f.

Papier grand-raisin, belles épreuves, 35

Pap. double, façon Hollande, 1.res épreuves, cartonnés, 40

Papier grand-raisin double superfin vélin, fig. avant la lettre, cartonnés à la *Bradel*, 66

VOYAGE *de la Propontide et du Pont-Euxin*, avec la carte générale de ces deux mers, etc. etc; par le même. Deux vol. in-8° 9 f. Pap. vél. 15 f. *Idem*, avec les cartes enlum. 21 f.

VOYAGES *d'Alexandre Mackenzie*, dans l'intérieur de l'Amérique septentrionale, faits en 1789, 1792 et 1798, à la mer Glaciale, et à l'Océan Pacifique; avec un Tableau du commerce des pelleteries dans le Canada; traduits de l'anglais par J. CASTÉRA, avec des notes du vice-amiral Bougainville. Trois forts vol. in-8.° ornés de cartes et portraits, revues par M. *Buache*, 16 f. *Idem*, papier vélin d'Annonay, 32 f. —Le même ouvrage, en *anglais*, 2 v. in-8.° carte et portrait, 16

VOYAGE *à la côte occidentale d'Afrique*, fait dans les années 1786 et 1787; contenant la description du Congo; suivi d'un voyage au cap de Bonne-Espérance, par *L. Degrandpré*. Deux vol. in-8.° ornés de 11 superbes figures, cartes, et du plan du cap de Bonne-Espérance, 12 f.

Pap. vélin, fig. avant la lettre, et les grav. en atlas in-4.° 24

VOYAGE *dans la partie méridionale de l'Afrique*, fait en 1797 et 1798, par *John Barrow*, contenant des observations sur la géologie, l'histoire naturelle de ce continent, etc; traduit de l'angl. par le même, avec des notes. Deux vol. in-8.° orné d'une très-belle carte d'Afrique, 10 f. Pap. vélin, 20 f.

2.e VOYAGE, *du même*, en AFRIQUE; 2 vol. in-8.° ornés de 8 belles cartes, 12 f. Pap. vélin, 24 f.

OBSERVATIONS sur le voyage de BARROW à la Chine, en 1794; imprimé à Londres en mai 1804; lues à l'Institut par M. *Deguignes*, résidant de France à la Chine, 1 fr. 50 c.

VOYAGES *Physiques et Lythologiques dans la Campanie*; suivis d'un Mémoire sur la Constitution physique de Rome, etc. etc.; par *Scipion Breislak*; traduits par le général *Pommereuil*. Deux vol. in-8.° ornés de 6 belles cartes enluminées, 12 f.

Il a été tiré quelques exemplaires sur papier vélin, 24

NOUVEAU VOYAGE *dans la haute et basse Egypte, en Syrie, et dans le Darfour*, contrée où aucun Européen n'avait encore pénétré, etc.; fait depuis 1792 jusqu'en 1793, par G. W. Browne; traduit de l'anglais sur la seconde édition, par *J. Castéra*. Deux vol. in-8.° ornés de cartes, vues, plans, etc. Prix: pap. ord. 12 f. — Pap. fin, 17 f. — Pap. vélin, 24 f.

VOYAGE *en Hanovre*, fait en 1803 et 1804; 1 gros vol. in-8°, 5 f. 50 c. —*Idem*, pap. vélin, 11 f.

DES DIVINITÉS GÉNÉRATRICES, ou *du culte du Phallus chez les anciens et les modernes*, etc., par Dulaure; 1 vol. in-8°, pap. fin, 5 f. *Idem*, papier vélin, 10 f.

RECHERCHES sur plusieurs monumens celtiques et romains, principalement sur les peuples Cambiovicenses de la carte Théodosienne, dite de *Peutinger*; etc. etc., par M. BARAILON, correspondant de l'Institut de France, etc. Un vol. in-8.°, 6 fr.

ŒUVRES *complettes de Vauvenargues*, nouvelle édition, augmentée de plusieurs ouvrages *inédits*, et de notes critiques et grammaticales, précédées d'une notice sur la vie et les écrits de Vauvenargues, par M. SUARD; 2 vol. in-8.°, sur papier fin d'Angoulême, 10 fr.

Pap. vélin d'Annonay, 20

Les Amours épiques, poëme en VI Chants, contenant la traduction des épisodes sur l'amour, composés par les meilleurs poëtes épiques; par *F. A. Parseval Grandmaison*; 2.e édit., augmentée de deux mille vers, et suivis de plusieurs morceaux traduits d'Homère, de Milton et de l'Arioste, 1 vol. in-8° fig. 5 f. Pap. vélin d'Annonay, 10 f.

Lettres choisies de Voiture et Balzac; suivies des Lettres choisies de Montreuil, Pélisson et Boursault, précédées d'un discours préliminaire et d'une notice historique sur ces écrivains; 2 gros volumes in-12, sur pap. carré fin d'Auvergne, 6 f.

Papier vélin d'Annonay, 12

FLEETWOOD, par W. Godwin; 3 vol. in-12, traduit de l'anglais, par M. Villeterque, 6 f.

ELMONDE, ou la Fille de l'Hospice, par *Ducray-Duminil*. 5 vol. in-12, ornés de jolies gravures, 10 f.

JULES, ou le Toit paternel, par *le même*; 4 vol. in-12 ornés de jolies gravures, 8 f.

LE PETIT CARRILLONNEUR, par le même; 4 vol. in-12, figures, 8 fr.

LE BRIGAND DE VENISE; par *Lewis*; auteur du *Moine*; 1 vol. in-12, 2 f.

LES ORPHELINES de Werdenberg, par le même, 4 v. 8 f.

LUCIE OSMOND, ou le danger des Romans, 1 v. fig. 2

RODOLPHE *de Werdemberg*, par A. Lafontaine, in-12, 2

NOUVELLE (la) ARCADIE, par le même; 4 v. in-12, 8 f.

HISTOIRES, Nouvelles et Contes moraux, par M. de Sevelinges, traducteur de Werther, 2 f. 50 c.

MALEDIDTION (la) ou l'Ombre de mon père, par mistriss Bennet; 5 vol. in-12, 10 f.

HENRY SAINT-LEGER, ou les caprices de la fortune; 3 vol. in-12, 5 f.

LE JOUR DE NOCES, 3 vol. in-12, 5 f.

CONSTANCE DE LINDENSDORFF, ou la tour de Wolfenstadt, 4 vol. in-12, 8 f.

SAVINIA RIVERS, ou le danger d'aimer, 5 vol. in-12, 9 f.

LA FORET DE HOHENELBE, ou Albert de Weltzlar, 5 vol. in-12, 9 f.

CONTEUR (le) DE SOCIETE, ou les trésors de la mémoire; 2 vol. in-12, 4 fr.

ALIDE ET CLORIDAN, 2 vol. in-12, fig. 4 f.

RELIGIEUSE (la) ET SA FILLE, 2 vol. in-12, 4 f.

SOEUR (la) DE LA MISERICORDE, 4 v. in-12, 8 f.

COUP-D'ŒIL *politique sur l'Europe, à la fin du dix-huitième siècle ;* par le même, 2 vol. in-8.° 9 f.

VOYAGE PHILOSOPHIQUE *à Margate*, ou Esquisses de la nature : trad. de l'angl. de *G. Kaëte*. 1 v. in-8.°, fig. 4 f.

MÉMOIRES *de Marie-Françoise Dumesnil*, célèbre actrice du Théâtre-Français, en réponse aux Mémoires d'Hypolite Clairon ; 1 vol. in-8.°, orné du port. de *M. F. Dumesnil*, 4 f.

ROUTE DE L'INDE, ou Description géographique de l'Egypte, la Syrie, l'Arabie, la Perse et l'Inde; par *P. F. Henry*, 1 vol. in-8.°, avec une carte géographique, 5 f.

ESSAIS DE POESIES, par *Fonvielle* aîné, de Toulouse, 2 vol. in-18, sur grand-raisin, 3 f.

L'HOMME ET LA SOCIETÉ, ou nouvelle théorie de la nature humaine et de l'état social, par Salaville, 1 v. in-8. 4 f.

CODE *des Eaux et Forêts*, extrait d'une analyse critique de l'ordonnance de 1669, etc. ; par *Forestier*, 1 f.

Réflexions sur les Forêts de la République, par Hébert, 50 c.

Précis des Opérations de l'armée d'Italie, depuis le 21 ventose, jusqu'au 7 floréal an 7, par le général *Schérer*, in-8.° 75 c.

Comptes rendus au Directoire exécutif, par le même, pour l'an 6 et les 5 premiers mois de l'an 7. in-8.°, avec tableaux, 1 f. 50 c.

La Vérité sur l'Insurrection du département de la Haute-Garonne, avec des notes justificatives ; in-8.° 75 c.

Marie et Caroline, ou Entretiens d'une institutrice avec ses élèves, propres à leur former le cœur et l'esprit ; traduit de l'angl. de *M. V. Godwin*. 1 v. in-12, orné de 5 grav 2 f.

Géographie élémentaire de la France, suivant sa nouvelle division, et sous ses rapports de population ; à l'usage des écoles, par *Philipon-la-Magdeleine ;* avec une carte de la France, enluminée. 1 vol. in-12, 2 f.

Voyage Sentimental en Suisse, par *C. Hwass*, fils, 1 v. in-18, orné d'une jolie gravure, 1 f. — Le même, in-12, 1 f. 50 c.

Les Erreurs de la Vie, ou les grandes passions sont la source des grands malheurs, 2 vol. in-12, fig. 3 f.

Léontine, ou la Grotte allemande, faits historiques qui se sont passés en Allemagne, 2 vol. in-12, fig. 3 f.

Recueil de Poésies, par Lormian, 1 vol. in-8.° 2

Clémence de Villefort, 2 vol in-12, fig. 4 f.

Tarifs contenant les Comptes faits de tout ce qui concerne les nouveaux Poids, et particulièrement le kilogramme, destinés à remplacer la Livre (poids de marc), 1 f.

Constitution de la République Française, de l'an 8, précédée du discours de Bouley (de la Meurthe). in-18, jolie édit. 60 c.

Toni et Clairette, par M. *de la Dixmerie*, 4 v. in-18, fig. 4 f.

Les Deux Bossus, ou le Bal du Diable, par *Charlemagne*, 60 c.

Le Monde Incroyable, par le même, 40 c.

Epître à l'auteur de la Petite Ville, par le même, in-8.°, 75 c.

LIVRES D'ASSORTIMENT.

Amours (les) Pastorales de Daphnis et Chloé. 1 vol. in-8° orné de 30 planches, 9 f.

Idem, in-18, 4 f.

Arithmétique de Barême ; 1 vol. in-1 relié, 12 f

Aventures de Roquelaure, 1 vol. fig. 1 f.
— de Télémaque, in-12, orné de jolies fig. 2 l. 50 c.
Bibliothèque des romans grecs, 12 vol. in-12, 15
— des Enfans, par Berquin; 12 v. in-12, fig. 12
Bonheur (le) rural, ou Tableau de la vie champêtre, in-8° 4
Choix des plus beaux morceaux du Paradis perdu de Milton, trad. en vers par Louis Racine et Nivernois, 1 vol. in-12, 2 fr.
Correspondance du cardinal de Bernis avec M. Pâris-Duverney, de 1752 à 1769; 2 vol. in-8° 5 f.
Contes de Lafontaine; 2 v. in-8o, avec fig. à chaque conte, 36
Comptes faits, par Barême; 1 vol in-12 relié, 3 f. 50 c.
Comte (le) d'A*** ou les aventues d'un jeune voyageur sorti de la cour de France en 1789; 2 vol. in-12, fig. 3 fr.
Confiseur(le)moderne ou l'art du confiseur et du distillateur; 6
Cuisinière bourgeoise, suivie de l'office, nouvelle édition augmentée, 1 gros vol. in-12, 2 fr.
Dictionnaire espagnol de Séjournant, 2 vol. in-4o reliés, 42
— anglais-français et français-anglais de Boyer; 2 v. in-4o 42
— *id.* 3 vol. in-8o. considérablement augmentés, 15
Dictionnaire universel de la France; 6 gros vol. in-8o 18
Dictionnaire allemand-français et français-allemand de Schwan; relié en veau filet, 7 vol. in-4o 120 f.
Diction. de poche ital.-fr. et fr.-ital., par Martinelly, 2 v. 6 f.
— espagnol et français, et français-espagnol, 5 fr. 50 c.
— abrégé des Hommes illustres de l'antiquité et des tems modernes, à l'usage de la jeunesse, par Leblond, 2 v. in-12, 5 f.
Ecole (l') du jardinier; 1 vol in-12, 2 f.
Elève (l') de la Nature; 2 vol. in-18, fig. 2
Elémens d'Histoire naturelle par Millin, 3.e édition, 1 gros vol. in-8.o orné de 22 planches, 8 fr.
Entretiens d'Ariste et d'Eugène; 1 v. in-12 relié, 3
Encyclopédie des enfans, 1 vol. in-12, fig. 1 fr. 80 c.
Epreuves du sentiment, par Darnaud; 11 vol. in-12, 24 f.
Essais dramatiq. et autres œuvres, par Villeterque, in-8o 5 f.
— sur la critique, trad. de l'ang. de Pope, in-8o 2 f. 50 c.
— sur l'entendement humain, par Locke; 4 vol. in-12, 8 f.
Esquisse des progrès de l'esprit humain, 1 vol. in-8o 5 f.
—d'un plan d'éducation, par Dampmartin, 1 v. in-8o 2 f. 50 c.
Fables de La Fontaine, nouv. édit., ornée de 202 grav. avec les notes et remarques de Coste et Champfort, 2 v. 12, 7 f. 50 c.
Idem, avec un nouveau commentaire, par Coste, 2 v. 3 fr.
— papier d'Hollande, relié par Bozérian, superbe exemplaire, 2 vol. in-12, 27 f.
— égyptiennes et dictionnaire mitho-hermétique, par l'abbé Pernetti, 3 vol. in-8o reliés, 15 f.
Grammaire italienne d'Antonini, dernière édit. in-12, relié, 4
Histoire ou anecdotes sur la Révolution de Russie en 1762, par Rhullière; 1 vol. in-8o 2 f. 50 c.
— des animaux d'Aristote, avec la traduction française et des notes par Le Camus; 2 vol. in-4o reliés, 42 f.
— diverses d'Elien; 1 gros vol. in-8.o 5
— de Clarisse Harlowe, trad. de Le Tourneur, 14 v. in-18 sur papier fin d'Angoulême, ornés de jolies gravures, 24 fr.
Instructions sur l'histoire de France, par Le Ragois, 2 v. 3

Digitized with financial assistance from the
Government of Maharashtra
on 02 July, 2018